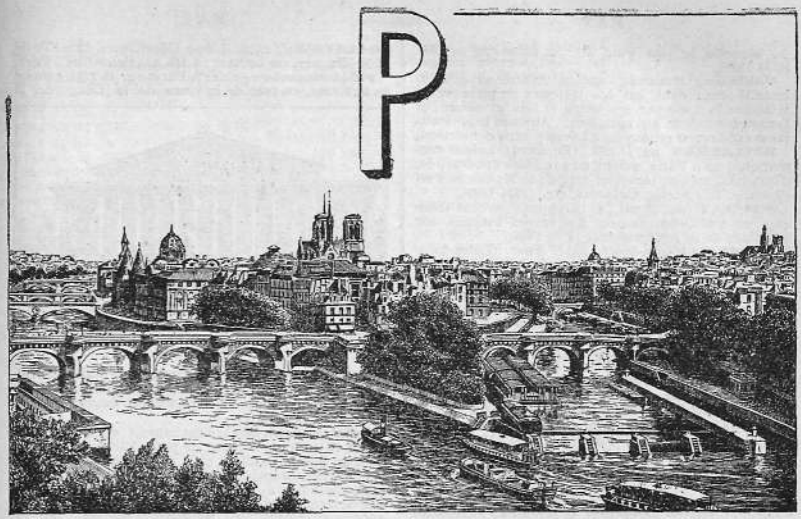


PARIS.

PABJANICE, v. de Pologne, gouv. de Piotrkov ; 29.700 h. Filatures et tissages.

PACAUDIÈRE [*kô*] (*La*), ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne, au pied des monts de la Madeleine ; 1.460 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PACCA (Barthélemy), cardinal, né à Bénévent, ministre de Pie VI et protecteur de l'académie archéologique de Rome en 1808 (1756-1843).

PACHE (Jean-Nicolas), conventionnel français, né à Paris, maire de Paris en 1793, ministre de la Guerre ; il est l'auteur de la fameuse inscription révolutionnaire : *Liberté, egalité, fraternité ou la mort* (1746-1823).

PACHECO (François), peintre espagnol, né et mort à Séville, artiste fouqueux et souvent bizarre, mais de grande valeur (1571-1654).

PACHUCA, v. du Mexique, cap. de l'Etat d'Hidalgo : 39.000 h. Mines d'argent.

PACIFIQUE (*océan*) ou **GRAND OCÉAN** ou plus rarement **MER DU SUD,** vaste mer entre l'Amérique, l'Asie et l'Australie, dans laquelle on distingue le Pacifique nord et le Pacifique sud, séparés par le seuil des îles Sandwich ; il fut découvert par Nuñez de Balboa en 1513 et traversé pour la première fois par Magellan, en 1520, du détroit de Magellan jusqu'aux Philippines.

PACÔME (*saint*), anachorète du IVe siècle, fondateur de communautés monastiques, né et mort dans la haute Thébaïde (vers 276-vers 349). Fête le 14 mai.

PACORUS [*russ*], prince parthe, fils du roi Orodès. Il lutta longtemps avec succès contre les Romains. Mis à mort par Ventidius en 38 av. J.-C.

Pacta conventa, nom latin donné à la convention que le roi de Pologne, après son élection, passait avec l'aristocratie du pays.

PACTOLE (*le*), petite riv. de Lydie, affl. de l'Hermus et baignant Sardes ; elle roulait des paillettes d'or, et c'est à elle que Crésus dut ses immenses richesses. Suivant la Fable, elle possédait cette propriété depuis que le roi Midas, dont l'attouchement convertissait tout en or, s'était baigné dans ses eaux. Aujourd'hui, le mot Pactole, employé au figuré, désigne une source de richesses ; c'est ainsi que l'on dit : *cette usine est un Pactole pour son propriétaire.*

PACUVIUS (*uss*] (Marcus), un des plus anciens poètes dramatiques de Rome, neveu d'Ennius, auteur grave, plus philosophe que poète (220-130 av. J.-C.).

PACY-SUR-EURE, ch.-l. de c. (Eure), arr. d'Evreux ; 1.880 h. Ch. de f. Et.

PADANG, v. et port de l'île de Sumatra ; 47.000 h. Exportation de café.

PADERBORN, v. d'Allemagne (Westphalie), sur le Pader ; 32.000 h.

PADEREWSKI (Ignace), pianiste polonais, né en Podolie en 1859. Président du conseil de la République polonaise en 1919.

Paderewski.

PADILLA [*ill* mll.] (*don* Juan *de*), noble Castillan, soulevé contre Charles-Quint à la tête des communes (1520) et décapité en 1521.

PADOUE, v. d'Italie, ch.-l. de prov. ; 105.000 h. (*Padouans*). Evêché, université ; riches palais. Fabrication de draps. Patrie de Tive-Live et du peintre Mantegna.

PAËR (Ferdinando), compositeur et pianiste italien. Il passa une grande partie de sa vie en France, où il écrivit des œuvres agréables et soignées, dont la plus connue est le *Maître de chapelle* (1771-1839).

Paesiello.

PAESIELLO ou **PAISIELLO** (Giovanni), compositeur italien, né à Tarente ; compositeur fécond et correct (1741-1815).

PÆSTUM [*pés-tom*'], v. de l'anc. Italie, à 40 kil. de Naples. Ruines.

PÆTUS [*pé-tuss*] (Cæcina). V. ARRIE.

PAGANINI (Nicolo), violoniste italien, né à Gênes, célèbre par la virtuosité prodigieuse de son exécution. Il a écrit de nombreuses compositions pour le violon (1784-1840).

Paganini.

PAHANG, Etat malais de la péninsule de Malacca ; 146.000 h. Zinc.

PAHLEN [*lèn*] (*comte* Pierre *de*), gouverneur de Saint-Pétersbourg, chef de la conspiration à la suite

de laquelle le tsar Paul Ier fut assassiné en 1801 (1744-1826).

Paillasse, farceur de l'ancien théâtre napolitain, installé chez nous sur les tréteaux en plein vent. Il amuse la foule par ses tours et ses grimaces et l'engage à entrer au spectacle. Aujourd'hui, Paillasse est devenu synonyme d'homme sans conviction.

PAILLERON *pa, ll* mll.] (Edouard), auteur dramatique, né à Paris, auteur de comédies spirituelles, d'une imagination légère et déliée : *le Monde où l'on s'ennuie, l'Etincelle, Cabotins*, etc. (1834-1899).

PAILLET [*pa, ll* mll., *è*] (Alphonse), avocat français, né à Soissons, auteur d'ouvrages estimés sur l'histoire de la jurisprudence (1795-1855).

PAIMBŒUF [*pin-bœuf*], ch.-l. d'arr. (Loire-Inférieure); port actif et rade sur la Loire; ch. de f. Orl. et Et.; à 44 kil. O. de Nantes; 2.450 h. (*Paimblotins*). Cabotage, école d'hydrographie. — L'arr. a 5 cant., 28 comm., 46.270 h.

PAIMPOL [*pin*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc; 2.800 h. (*Paimpolais*). Port sur la Manche. Armement actif pour la pêche à la morue.

PAINE ou **PAYNE** [*pè-ne*] (Thomas), publiciste anglais, naturalisé Français et nommé membre de la Convention à la suite des travaux dans lesquels il avait défendu les idées nouvelles (1737-1809).

PAINLEVÉ (Paul), mathématicien et homme politique français, né à Paris en 1863. Membre de l'Académie des sciences. Président du Conseil en 1917.

PAÏRIKAS ou **PÉRIS,** génies femelles, chez les Iraniens.

Pair. Dans notre histoire, le mot *pair* a eu successivement quatre acceptions différentes : 1° sous les deux premières races, le nom de pairs (du lat. *pares*, égaux) est donné d'une manière générale à tous les guerriers, à tous les compagnons d'armes. En 856, Charles le Chauve déclare que tous les grands du royaume ne pourront être jugés que par leurs *pairs*; 2° sous la féodalité, on nomma *pairs* ou *pairs de fief* les vassaux égaux entre eux et chargés de se juger réciproquement. Les douze vassaux immédiats du roi de France constituèrent une cour spéciale composée de six pairs ecclésiastiques et de six pairs laïques. Les douze pairs de Charlemagne jouent un grand rôle dans les chansons de geste et les romans de chevalerie; 3° à partir de Philippe le Bel, la pairie cessa d'être exclusivement attachée à la propriété d'un fief. Les rois de France, de leur propre autorité, créèrent des pairies et octroyèrent aux titulaires les mêmes privilèges et les mêmes honneurs qu'aux pairs de fief : droit de siéger dans les lits de justice, d'assister au sacre des rois, de suppléer les anciens pairs en l'absence des princes du sang, etc.; 4° sous la Restauration, on appela *pairs* les membres de la Chambre aristocratique créée en 1814 pour exercer le pouvoir législatif concurremment avec la Chambre des députés; ils étaient nommés à vie par le roi, et leur dignité était héréditaire de mâle en mâle. La Chambre des pairs, modifiée dans sa composition en 1830, fut supprimée en 1848.

PAISLEY, v. d'Ecosse, comté de Renfrew; 84.800 h. Châles, tartans; fer.

Paix (*la*), comédie d'Aristophane, satire politique en faveur de la Concorde (421 av. J.-C.).

Paix (*Sur la*), ouvrage d'Isocrate, en forme de harangue, éloge magnifique d'Athènes.

Paix (*la*), bas-relief d'Etex (arc de l'Etoile), à Paris.

PAIXHANS [*pè-ksan*] (Henri-Joseph), général français, né à Metz, inventeur des canons-obusiers qui portent son nom (1783-1854).

PAJOL (Claude), général français, né à Besançon. Il se distingua pendant la campagne de France, particulièrement à Montereau (1772-1844).

PAJOU (Augustin), sculpteur français, né à Paris (1730-1809); il fut le meilleur décorateur de son temps.

PAKOÏ, v. de Chine (Kouang-Toung), port ouvert; 20.000 h.

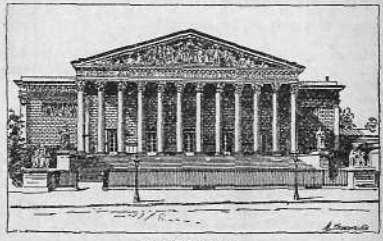
PALACKY (François), historien et publiciste tchèque, né à Hodoslavice (1798-1876).

PALADILHE (*Emile*), compositeur de musique français, né à Montpellier en 1844, auteur de l'opéra *Patrie* et de mélodies originales et gracieuses.

PALAFOX Y MELZIT (*don* José *de*), duc de Saragosse, gentilhomme aragonais qui s'immortalisa par son héroïque défense de Saragosse en 1809 (1780-1847).

PALAIS [*lè*] (*Le*), ch.-l. de c. (Morbihan), dans l'île de Belle-Ile, arr. de Lorient; 3.185 h. (*Palantins*). Port.

Palais-Bourbon, situé à Paris sur la rive gauche de la Seine, en face de la place de la Concorde. Il



Palais-Bourbon.

fut construit en 1722 par l'architecte italien Giraldini, sur l'ordre de la duchesse douairière de Bourbon. Le monument est aujourd'hui occupé par la Chambre des députés.

Palais-Royal, célèbre monument de Paris. Construit en 1629 par Lemercier pour Richelieu (d'où le nom de Palais-Cardinal qu'il porta d'abord), cet édifice, devenu propriété nationale, a subi d'importants agrandissements et a servi longtemps de résidence aux princes d'Orléans. La célèbre galerie vitrée dite *galerie d'Orléans*, qui remplaça l'ancienne galerie de bois, pire rendez-vous, sous l'ancien régime, des joueurs et des libertins, fut ouverte en 1829.

PALAISEAU [*lè-zô*], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur l'Yvette; 4.555 h. Ch. de f. Orl. Patrie de Bara.

PALAMÈDE, roi d'Eubée, un des chefs grecs au siège de Troie, à qui l'on attribue l'invention du jeu d'échecs, du disque, des dés, etc. (*Myth.*).

PALAOS [*la-oss*] ou **PELEW** (*îles*), archipel de la Micronésie, à l'O. des Carolines; 4.600 h. Sous le mandat japonais.

PALAOUAN, île de la mer de Chine, à l'O. des Philippines (aux Etats-Unis); 50.000 h.

PALAPRAT [*pra*] (Jean), auteur comique français, né à Toulouse. Il collabora, avec Brueys, au *Grondeur* et à l'adaptation de la farce de *Maître Pathelin* (1650-1721).

PALATIN (*mont*), une des sept collines de l'ancienne Rome, celle où, d'après la tradition, les premières habitations auraient été construites.

Palatin (*comte*), grand officier de la cour, chargé de représenter auprès des ducs les anciens rois de Germanie. Avant 1356, l'électeur palatin s'appelait *comte palatin du Rhin*.

PALATINAT [*na*], nom de deux Etats de l'ancien empire germanique : le premier, appelé *Bas-Palatinat* ou *Palatinat du Rhin*, fut partagé en 1815 entre Bade, la Bavière, la Prusse et la Hesse-Darmstadt (la Bavière rhénane porte encore le nom de Palatinat); 957.000 h.; le second ou *Haut-Palatinat* est englobé aujourd'hui dans la Bavière (611.000 h.). Le Palatinat a pour villes principales *Spire* et *Landau*; le Haut-Palatinat a pour ville principale *Ratisbonne*. (Hab. *Palatins*.)

Palatine (*Ecole*), société de savants fondée par Charlemagne et dont étaient membres le roi lui-même (sous le nom de David), Alcuin, Eginhard, etc.

PALATINE (*princesse*), nom donné à CHARLOTTE-ELISABETH *de Bavière* et à *Anne de* GONZAGUE.

PALEMBANG, v. de Sumatra, sur le Mousi; 73.000 h. Commerce actif.

PALENCIA [*lin*], v. d'Espagne, ch.-l. de la prov. de ce nom sur le Carrion; 16.000 h. Belle cathédrale. — La prov. a 196.000 h.

PALENQUÉ, site de ruines célèbre, dans l'Etat de Chiapa (Mexique méridional), où se trouvent les restes d'une ancienne cité.

PALÉOLOGUE, illustre famille byzantine, qui a fourni plusieurs empereurs à l'empire d'Orient.

PALERME, v. d'Italie, ch.-l. de prov. et ancienne capit. de la Sicile; 346.000 h. (*Palermitains*). Univer-

sité. Commerce de fruits secs, vins. Deux ports. Beaux monuments. Le massacre des Vêpres siciliennes commença à Palerme (1282). — La prov. a 804.000 h.

PALES, déesse des troupeaux et des bergers (*Myth. rom.*).

PALESTINE, contrée de la Syrie, entre la Phénicie au N., la mer Morte au S., la Méditerranée à l'O. et le désert de Syrie à l'E., arrosée par le Jourdain. C'est une bande de terre étroite, resserrée entre la mer et le Liban, et parcourue par le Jourdain, qui s'y jette dans la mer Morte. Elle est appelée aussi, dans l'Ecriture sainte, *Terre de Chanaan*, *Terre promise* et *Judée*. C'est aujourd'hui un Etat juif sous le mandat de l'Angleterre; 770.000 h. cap. *Jérusalem*.

Vers le XXIIIe siècle av. J.-C., les Sémites de la Chaldée méridionale remontèrent l'Euphrate : les uns se fixèrent en *Mésopotamie*, les autres franchirent le fleuve sous la conduite d'Abraham, d'autres enfin passèrent le Jourdain ou s'établirent en Egypte, dans le pays de Goschent, et ils y demeurèrent tant que subsista dans la vallée du Nil la domination des Pasteurs. Lorsque ceux-ci eurent été renversés par les rois nationaux, les Israélites quittèrent l'Egypte sous la conduite de Moïse, errèrent dans le désert et conquirent peu à peu la Palestine sur les races qui s'y étaient établies avant eux; Philistins, etc. La période qui s'écoula depuis la mort de Josué jusqu'à l'avènement de Saül, premier roi d'Israël, fut remplie par des luttes entre les Hébreux et les idolâtres. A Saül succéda David, qui fit de Jérusalem le centre de son empire et transmit son pouvoir à Salomon, constructeur du Temple. A la mort de Salomon (vers 930 av. J.-C.), les tribus ne s'entendirent pas sur la proclamation de son successeur, et la Palestine se trouva divisée en deux royaumes : celui d'Israël et celui de Juda. Les Chaldéens ayant pris Jérusalem, les Israélites furent emmenés captifs sur les bords de l'Euphrate, jusqu'à ce que Cyrus, maître de Babylone, leur permit de revenir en Palestine. Les Israélites passèrent ensuite sous la domination macédonienne, puis sous celle des Séleucides de Syrie, qui les persécutèrent pour leur foi; ils se soulevèrent, se rendirent maîtres de Jérusalem (164 av. J.-C.), proclamèrent Simon (140 av. J.-C.), mais ne surent pas éviter les guerres civiles, qui permirent à Rome d'intervenir et de placer les *rois de Jérusalem sous le protectorat romain*. En 70 de notre ère, la capitale, Jérusalem, s'étant soulevée contre Rome, fut prise par Titus à la suite d'un terrible siège. Une dernière révolte fut étouffée sous Adrien (135), et dès lors les Juifs n'eurent plus d'existence nationale. Entre le début du moyen âge et 1920, la Palestine a suivi le sort du reste de la Syrie. Les accords franco-anglais de mai 1916, ratifiés par le traité de Lausanne de 1923, l'ont placée sous le mandat britannique et, après l'avoir conquise sur les Germano-Turcs en 1917-1918, les Anglais travaillent à y fonder un « foyer juif ».

Palestrina.

PALESTRINA (Giovanni Pierluigi, dit), compositeur, réformateur de la musique religieuse, né à Palestrina, surnommé *le Prince de la musique*. On lui doit un *Stabat* très connu (1524-1594).

PALESTRINA, v. d'Italie, prov. de Rome; 7.150 h.

PALESTRO, village d'Italie, prov. de Novare, sur la Sésia; victoire des Français et des Piémontais sur les Autrichiens les 30 et 31 mai 1859.

PALGRAVE (Francis), historien anglais, né à Londres (1788-1861).

PALGRAVE (William Gifford), voyageur anglais, né à Londres (1826-1888).

PALIKAO, bourg de Chine, à 12 kil. de Pékin. Victoire des Français en 1860.

Palikares, nom donné aux soldats de la milice grecque, pendant la guerre de l'Indépendance.

PALINGES, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles, sur le canal du Centre; 2.100 h. Briques et poteries. Ch. de f. P.-L.-M.

PALISSOT DE MONTENOY [so] (Charles), littérateur français, né à Nancy. Il fut quelque temps le pontife de la secte des théophilanthropes (1730-1814).

PALISSY (Bernard), potier-émailleur, écrivain et savant français, créateur de la céramique en France, né dans le diocèse d'Agen vers 1510, célèbre par ses beaux vases de terre ornés de figures artistement sculptées. Avant de mener à bien ses expériences de potier et d'émailleur, il brûla jusqu'à ses meubles, jusqu'au plancher de sa maison, et passa même des mois entiers à surveiller sans cesse ses fours. Arrêté en 1589 comme huguenot, il fut enfermé à la Bastille, où il mourut probablement en 1589 ou 1590. Il fit aussi des découvertes en minéralogie et en chimie.

B. Palissy.

PALK (*détroit de*). Il sépare l'île de Ceylan de la côte de l'Inde.

PALLADIO (Andrea), architecte italien, né à Vicence, héritier de Bramante et de Michel-Ange dans la construction de Saint-Pierre. Il accomplit en Vénétie ses plus importants travaux (1518-1580).

Palladium, statue de Pallas, à la conservation de laquelle était attaché le sort de Troie, et qu'Ulysse et Diomède réussirent à dérober. Suivant une autre tradition, Enée aurait pu emporter, au moment de l'incendie de la ville, le Palladium en Italie (*Myth.*).

PALLANTIDES, nom des cinquante fils de Pallas, frère d'Egée et roi d'Athènes. Leur sœur, Aricie, épousa Hippolyte, fils de Thésée (*Myth.*).

PALLAS [*lâss*], *un des noms de Minerve, considérée comme déesse de la Guerre*.

PALLAS, fils d'Evandre et compagnon d'Enée, tué par Turnus.

Pallas, beau tableau de Coypel, qui montre le vieil Evandre penché sur le cadavre de son fils.

PALLAS, un des favoris de l'empereur Claude qu'il décida à épouser Agrippine, avec le concours de laquelle il fit empoisonner son maître.

PALLAS (Pierre-Simon), physicien et naturaliste allemand, né à Berlin. Il explora l'Oural, la mer Caspienne, l'Altaï et la Chine (1741-1811).

PALLAVICINI (Oberto), capitaine italien, un des chefs du parti gibelin, né à Plaisance; m. en 1269.

PALLAVICINO (Ferrante), poète satirique italien, né à Plaisance (1618-1644).

PALLICE-ROCHELLE (*La*), port de France, sur le pertuis d'Antioche, à 5 kilom. de La Rochelle, dont il dépend.

PALLUAU [*lu-ô*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne; 550 h.

PALMA, capit. des îles Baléares, sur la côte sud-ouest de Majorque; 77.400 h. Bon port et place forte. Commerce maritime.

PALMA ou **LA PALMA**, île du groupe des Canaries; 42.000 h. Sol volcanique. Vaste cratère.

PALMA le Vieux, peintre de l'école vénitienne, auteur de tableaux religieux où il rivalise avec le Titien (vers 1480-vers 1540); — Palma *le Jeune*, son neveu, peintre et graveur (1544-1628).

PALMAS (*Las*) [*mâss*], *v. des Canaries* (*Grande Canarie*), sur la côte; 76.000 h.

PALMERSTON (*lord* Henry), homme d'Etat anglais (1784-1865).

Palmes académiques, instituées en 1808 pour récompenser les mérites universitaires. Elles comprennent deux classes : *officier d'Académie* (ruban violet) et *officier de l'Instruction publique* (rosette violette).

PALMI, v. d'Italie (Calabre), prov. de Reggio; 14.000 h. Oliviers.

PALMIRA, v. de Colombie, dans la vallée du Cauca; 27.000 h.

PALMYRE, auj. *Tadmor* (Ville de palmiers), village ruiné de la Syrie, autrefois ville puissante de la *Palmyrène*, notamment sous le règne de Zénobie. (*Hab. Palmyriens.*) *Prise par les Romains en 272*, elle fut détruite par Aurélien, et pendant tout le moyen âge on ne parla plus d'elle. Ses ruines, retrouvées à la fin du XVIIe siècle, sont importantes, mais elles ont une faible valeur artistique.

PALOS [*loss*], cap au S.-O. de l'Espagne, prov. de Murcie, sur la Méditerranée.

PALOS de la Frontera, bourg d'Espagne, prov. de Huelva; 1.600 h. Port aujourd'hui ensablé, d'où Christophe Colomb s'embarqua à la découverte de l'Amérique.

PALUS MÉOTIS ou **MŒOTIDE,** ancien nom de la *mer d'Azov*.

Paméla ou *la Vertu récompensée*, roman de Richardson, plein de sensibilité et de morale (1740).

PAMIERS [*mi-é*], ch.-l. d'arr. (Ariège), sur l'Ariège; ch. de f. M.; à 19 kil. N. de Foix; 12.010 h. (*Appamiens*). Fabrication d'acier, limes, faux; commerce de grains, farines et laines. — L'arrond. a 6 cant., 114 comm., 59.780 h.

PAMIR, région montagneuse de l'Asie centrale (Russie et Afghanistan), plateau d'une altitude *moyenne de 5.000 mètres; 20.000 h.; climat très* rude. C'est le « Toit du monde » des géographes.

PAMPAS [*pan-pâss*], vastes plaines herbeuses de l'Amérique du Sud, entre les Andes et l'Atlantique. Cette immense steppe paraît convenir à la culture des céréales.

PAMPELONNE [*pan*], ch.-l. de c. (Tarn), arr. d'Albi, près du Viaur; 1.940 h. Filatures.

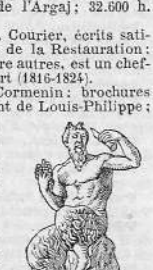
PAMPELUNE, v. forte d'Espagne, ch.-l. de la prov. de Navarre, au-dessus de l'Argaj; 32.600 h. Belle cathédrale.

Pamphlets [*pan-flé*], de P.-L. Courier, écrits satiriques célèbres contre les actes de la Restauration: le *Pamphlet des pamphlets*, entre autres, est un chef-d'œuvre de style, de goût et d'art (1816-1824).

Pamphlets politiques, de Cormenin: brochures dirigées contre le gouvernement de Louis-Philippe; écrits mordants qui eurent un grand succès (1834-1845). Ils sont signés *Timon*.

PAMPHYLIE [*pan-fi-li*], ancienne contrée du sud de l'Asie Mineure, traversée par le Taurus, entre la Lycie et la Cilicie. V. pr. *Aspendos* et *Perga*.

PAN, fils d'Hermès et de la nymphe Dryope, dieu qui présidait aux troupeaux et représentait la nature entière personnifiée. Il figurait volontiers dans le cortège de Dionysos, parcourait monts et vallées, chassant ou réglant la danse des nymphes et s'accompagnant de la flûte pastorale qu'il avait inventée. Il avait des cornes et des pieds de chèvre. On redoutait son apparition, et l'expression de *terreur panique* a passé dans la langue pour désigner une peur soudaine et effroyable (*Myth. grecque*).



Pan.

PANAMA, république de l'Amérique centrale, fondée en 1903, 80.100 kil. carr., 416.000 h. Cap. *Panama*.

PANAMA, v. princ. de la République de Panama; 61.000 h. Port sur le Pacifique.

PANAMA (*isthme de*), unit les deux Amériques. Longue de 250 kil., cette langue de terre est sillonnée par un chemin de fer de Colon à Panama. Un canal interocéanique est, depuis 1914, ouvert à la navigation. La bande de terrain qui l'entoure de la mer des Antilles au Pacifique est une possession extérieure des Etats-Unis (1.128 kilom. carrés); 22.850 h.

PANARD [*nar*] (Charles-François), auteur de chansons, vaudevilles et opéras, né à Courville (Eure-et-Loir) [1674-1765].

PANCKOUCKE, nom d'une famille d'imprimeurs et éditeurs français du XVIIIe et du XIXe siècle; le principal, CHARLES, né à Paris en 1780, m. en 1844, a publié une utile *Bibliothèque latine française* ou *Collection des auteurs latins*, avec traduction française.

PANCRACE (*le docteur*), type du faux savant, créé par Molière dans le *Mariage forcé*.

PANDATARIA, petite île de la mer Tyrrhénienne, en face du cap Circé. Julie, Agrippine et Octavie, femme de Néron, y furent exilées; auj. *Vendotena*.

PANDION, roi légendaire d'Athènes, père d'Erechthée, de Procné et de Philomèle (*Myth.*).

PANDION, roi d'Athènes, fils de Cécrops (*Myth.*).

PANDORE, la première femme créée par Vulcain, selon la mythologie grecque. Minerve, déesse de la sagesse, l'anima et la doua de toutes les grâces et de tous les talents; Jupiter lui fit cadeau d'une boîte où tous les maux étaient renfermés, et l'envoya sur la terre à Epiméthée, le premier homme, qui la prit pour épouse. Epimethée ouvrit la fatale boîte, et donna ainsi l'essor à tous les maux; il ne resta au fond que l'Espérance. Pandore est l'Eve des Grecs. — *Boîte de Pandore* se dit figurément de ce qui, sous apparence de charme ou de beauté, est ou peut être la source de beaucoup de calamités.

PANGE, ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Metz-Campagne; 230 h.

PANGÉE, montagne de Macédoine, ramification du Rhodope, autrefois célèbre par ses mines d'or.

Pangloss (*le docteur*), personnage de *Candide*, roman de Voltaire. Pangloss est l'incarnation de cette maxime de Leibniz: « *Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles* », maxime que le bon docteur trouve moyen d'appliquer à propos des événements les moins faits pour la justifier.

PANKOW, partie de l'agglomération berlinoise; 59.600 h.

PANIZZI (Antonio), bibliophile anglais d'origine italienne, correspondant de Mérimée (1797-1879).

PANNONIE, région de l'Europe ancienne, entre le Danube au N. et l'Illyrie au S., arrosée par la Drave et la Save. Les *Pannoniens* furent soumis par César et Auguste.

PANORME, auj. *Palerme*, cap. des possessions carthaginoises en Sicile, prise par les Romains en 254 av. J.-C. V. PALERME.

PANORMITA (Antonio BECCADELLI, dit), littérateur italien, né à Palerme, auteur d'élégantes poésies en latin (1394-1471).

PANSA (Caïs Vibius), consul romain, lieutenant de César en Gaule.

Pantagruel, principal personnage et titre d'un des deux grands ouvrages de Rabelais. Pantagruel et son père *Gargantua personnifient la royauté* avec ses appétits insatiables. Ces énormes géants à qui il faut tant de vin et de victuailles pour se nourrir, tant de centaines d'aunes de drap fin pour s'habiller, ne peuvent être que des rois. Mais le plus souvent Rabelais réduit son héros à des proportions humaines, et alors il se plaît à peindre à son image, dans Pantagruel, un philosophe épicurien, joyeux buveur et bon convive.

Pantalon, personnage de la comédie italienne. Pantalon est docteur et porte la culotte longue qui a pris son nom. C'est un vieillard toussant, crachant, libidineux et avare.

Panthéon, temple fameux, situé à peu près au milieu du champ de Mars, à Rome, et consacré au culte de tous les dieux. Achevé par Vipsanius Agrippa, en briques revêtues de plaques de marbre, il est aujourd'hui fort dégradé.

Panthéon, célèbre monument de Paris, sur la place du même nom, au sommet de l'ancienne montagne Sainte-Geneviève. Construit par l'architecte Soufflot dans le style néo-grec, surmonté d'une coupole dont l'extrême sommet atteint 80 m., cet édifice devait être d'abord une église placée sous l'invocation de la patronne de Paris. La Révolution en fit un temple destiné à recevoir les cendres des grands hommes de notre pays et lui donna le nom de *Panthéon* avec cette célèbre inscription: « *Aux grands hommes la Patrie reconnaissante.* » Il fut successivement église sous la Restauration, temple de la Gloire sous Louis-Philippe, puis église sous le second Empire. La troisième République rendit le Panthéon au culte des grands hommes à l'occasion des funérailles nationales de Victor Hugo, dont les restes furent transportés dans la crypte (1885). Les cendres de Lazare Carnot, de La Tour d'Auvergne, de Marceau, de Baudin, les restes de Sadi Carnot, de M. Berthelot, d'Em. Zola, etc., y furent aussi déposés. De-

puis 1874, de magnifiques peintures murales et des statues remarquables décorent l'intérieur de l'édifice.

Le Panthéon, à Paris.

PANTICAPÉE, colonie grecque de la Sarmatie, sur le Bosphore Cimmérien. Auj. *Kertch.*

PANTIN, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis; 38.975 h. (*Pantinois*). Ch. de f. E. Nombreuses industries.

Panurge, un des principaux personnages du *Pantagruel* de Rabelais. L'épisode des moutons de Panurge est surtout populaire. Pendant le voyage de Pantagruel au pays des Lanternes, Panurge se prit, en mer, de querelle avec le marchand Dindenaut, qui l'avait gravement injurié. Pour se venger et jouer à Dindenaut un tour de sa façon, il lui acheta un de ses moutons qu'il précipita dans la mer. L'exemple et les bêlements de celui-ci entraînèrent tous ses compagnons, qui sautèrent l'un après l'autre et à la file. Le marchand lui-même fut entraîné par le dernier, qu'il s'efforçait de retenir, et se noya avec son troupeau, complétant ainsi le tableau saisissant de l'extravagance imitative de la foule. Panurge, armé d'un aviron, les empêchait de remonter sur le navire, *les preschoit éloquemment, leur remonstrant par lieux de rhetorique les misères de ce monde, affirmant plus heureux estre les trépassés que les vivants en ceste vallée de misère.*

Dans l'application, ces mots : *moutons de Panurge*, désignent ceux qui s'empressent de faire une chose par esprit d'imitation.

PAOLI (Pascal), patriote corse. Proclamé chef de l'île de Corse en 1755, il ne laissa que le littoral au pouvoir des Génois, maîtres de la mer. Il fit beaucoup, avec peu de moyens. Défait par le comte de Vaux en 1768, il se retira en Angleterre. Rappelé par l'Assemblée nationale, il fut mis hors la loi par la Convention. L'Angleterre *donna à un autre que* lui le gouvernement de l'île, qu'il avait voulu rendre anglaise; il alla mourir obscurément à Londres (1725-1807).

Pape (*Du*), ouvrage de Joseph de Maistre, œuvre capitale; il y soutient la nécessité d'une autorité infaillible, dans une société qui enseigne au nom de Dieu (1819).

PAPE-CARPANTIER [*pan-ti-é*] (Mme Marie), pédagogue française, née à La Flèche. Elle organisa en France les premières salles d'asile ou écoles maternelles (1815-1878).

PAPÉITI ou **PAPEETE,** port de l'île de Taïti, ch.-l. des établissements français de l'Océanie; 31.900 h. (600 Européens).

PAPHLAGONIE, ancien pays de l'Asie Mineure, au S. du Pont-Euxin, arrosé par l'Halys inférieur; capit. *Sinope.* Ses habitants passaient pour peu intelligents et de mœurs grossières.

PAPHOS [*fôss*], v. ancienne de l'île de Chypre, célèbre par le temple de Vénus.

Papillottes (*les*), de Jasmin, recueil de poésies en patois agenais (1835-1843).

PAPIN (Denis), physicien français, né à Blois; il reconnut le premier la force élastique de la vapeur d'eau. En 1707, il expérimenta en Allemagne, où l'avait chassé la révocation de l'édit de Nantes, un bateau à vapeur à quatre rames, que, dit-on, brisèrent les ouvriers mariniers de Munden, et imagina également la marmite qui porte son nom (v. MARMITE) [1647-1774].

D. Papin.

PAPINIEN [*ni-in*], jurisconsulte romain, mis à mort par Caracalla pour n'avoir pas voulu faire l'apologie du meurtre de son frère tué par ordre de l'empereur (212).

PAPIRIUS [*uss*] (Sextus), pontife romain, à qui l'on attribue la réunion en un seul corps d'ouvrage des lois romaines rendues avant la proclamation de la république. Ce célèbre recueil est connu sous la nom de *Jus civile Papirianum.*

PAPIRIUS CURSOR (Lucius), général et dictateur romain, qui se distingua contre les Samnites (IVe s.).

PAPOUASIE ou **NOUVELLE-GUINÉE.** V. NOUVELLE-GUINÉE.

PAPOUS ou **PAPOUAS,** nègres océaniens, répandus dans la Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Bretagne, l'archipel Salomon, les Nouvelles-Hébrides, la Nouvelle-Calédonie, les îles Fidji, etc.

Papous.

PAPPENHEIM [*pap-pèn'-aïm*] (Godefroi-Henri *de*), général allemand, né à Pappenheim. Il se distingua dans les rangs des catholiques pendant la guerre de Trente ans. Tué à Lutzen (1594-1632).

PAPPUS [*puss*], mathématicien d'Alexandrie (fin du IVe siècle), auteur des célèbres *Collections mathématiques.*

Pâques véronaises, nom sous lequel on désigne le massacre des Français qui eut lieu à Vérone (1797), le lendemain de Pâques, à l'instigation du Sénat de Venise.

PARA ou **GRÃO-PARA,** Etat du Brésil, traversé par l'Amazone, le Tapajoz, le Xingu et le Tocantins; 992.000 h. Forêts vierges; caoutchouc. Cap. *Belem* (ou *Para*). V. BELEM.

PARACELSE, alchimiste et médecin suisse, né à Einsiedeln (Schwyz) [1493-1541].

Paraclet (*le*), monastère fondé par Abélard près de Nogent-sur-Seine, et dont Héloïse fut abbesse.

Paradis perdu (*le*), célèbre épopée chrétienne, en douze chants, écrite en vers blancs par Milton, et dont le sujet est la chute de l'homme; c'est un des monuments de la poésie anglaise et l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'esprit humain (1667-1674).

Paradis terrestre (*le*), chefs-d'œuvre de Rubens et de Breughel de Velours (La Haye); les figures d'Adam et d'Eve, par Rubens, sont traitées avec une délicatesse exquise; les fleurs, les animaux et le paysage sont d'une finesse prodigieuse.

PARAGUAY [*ghou-è* ou *ghè*] (*le*), fleuve de l'Amérique du Sud, affluent du Parana (r. dr.). Il naît dans les montagnes du Matto Grosso, arrose le Brésil, la Bolivie, le Paraguay et l'Argentine, et s'achève dans le Parana (r. dr.). Principaux affl. : le *Pilcomayo* et le *Bermejo.* 2.500 kil.

PARAGUAY, république de l'Amérique du Sud, entre le Brésil et la république Argentine; pays généralement bas, souvent marécageux, mais fertile; commerce de tabac, peaux, oranges. Fut colonisé

par les anciennes *Missions* des jésuites; 53.000 kil. carr.: 1 million d'h. Cap. *Asunsion;* 102.000 h.

PARAHYBA ou **PARAHYBA-DO-NORTE,** Etat du Brésil, sur le fleuve homonyme; 785.000 h. Ch.-l. *Parahyba;* 35.000 h.

Armes du Paraguay.

Paralienne (*galère*) [de *Paralie*, une des trois divisions de l'Attique], vaisseau sacré des Athéniens, qui portait tous les ans la *théorie* chargée d'aller offrir au temple d'Apollon, à Délos, les présents d'Athènes.

Paralipomènes, nom que la Vulgate donne à deux livres historiques de la Bible qui sont comme le complément des *Livres des Rois.* On y trouve racontés des faits passés sous silence depuis les origines jusqu'à la fin de la captivité de Babylone.

Parallèle des anciens et des modernes. V. *Anciens et modernes.*

PARAMARIBO, capit. et port de la Guyane hollandaise, sur le fleuve Surinam; 36.000 h.

PARANA (*le*), riv. de l'Amérique du Sud, naît dans le Brésil, sépare cet Etat du Paraguay, et, réunie à l'Uruguay, forme le rio de la Plata; 4.700 kil.

PARANA, v. de la république Argentine, capit. de la prov. d'Entre-Rios, sur le Parana; 36.000 h.

PARANA, Etat du Brésil méridional; 674.000 h. Ch.-l. *Curityba;* 65.000 h.

PARANAHYBA, v. du Brésil (Etat de Piauhy), sur le Paranahyba (860 kil.), tributaire de l'Atlantique; 12.000 h.

PARAY-LE-MONIAL [*ré*], ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Charolles; sur la Bourbince et le canal du Centre; 5.300 h. *Ch. de f.* P.-L.-M. *Lieu de* pèlerinage en l'honneur du Sacré Cœur de Jésus.

PARC NATIONAL de Yellowstone, région des Etats-Unis, dans l'angle nord-ouest de l'Etat de Wyoming. Région volcanique, très pittoresque. Grottes et sources magnifiques.

PARCQ (*Le*), ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Pol; 685 h.

PARDESSUS [*su*] (Jean-Marie), jurisconsulte et homme politique français, né à Blois (1772-1853).

PARDO-BAZAN (Emilia), romancière et critique espagnole, née à La Corogne (1851-1921).

Pardon de Ploërmel (*le*), opéra-comique en trois actes, paroles de Michel Carré et Barbier, musique de Meyerbeer (1859). Partition charmante, une des meilleures du compositeur.

PARDUBICE, v. de Tchécoslovaquie, Bohême, sur l'Elbe; 25.000 h. Ch.-l. de dép.

PARÉ (Ambroise), chirurgien français, né à Laval. Il fut chirurgien de Henri II, de François II, de Charles IX et de Henri III. Il est célèbre par sa découverte de la ligature des artères, qu'il substitua à la cautérisation, dans les amputations. Il disait modestement, en parlant de chaque malade qu'il avait arraché à la mort: « Je le pansay, Dieu le guarist. » (1 17-1590.)

A. Paré.

PAREJA (Jean *de*), peintre espagnol, né à Séville, esclave et élève de Velasquez (1606-167).

PARENTIS-EN-BORN, ch.-l. de c. (Landes), arrond. de Mont-de-Marsan; 1.950 h.

PARFAICT [*fè*] (François), historien du théâtre français (1698-1753), auteur d'ouvrages importants sur la littérature dramatique, en collaboration avec son frère CLAUDE (1705-1777).

PARFAIT [*fè*] (Noël), littérateur et homme politique français, né à Chartres (1813-1896).

PARGA, v. d'Albanie; 4.000 h.

PARINI (Joseph), poète lyrique italien, né à Bosizio (1729-1799); son style est pur et éclatant.

PARIS [*ri*], cap. de la France. Sur la Seine, un peu en aval de son confl. avec la Marne; ch.-l. du dép. de la Seine; gouvernement militaire; archevêché. Cour de cassation, Institut. Siège du gouvernement et des grandes administrations de l'Etat. Centre du réseau des chemins de fer et des lignes télégraphiques rayonnant sur tout le territoire français, camp retranché, le plus grand qui soit au monde. Vastes musées d'art, de science et d'industrie; facultés et écoles supérieures, riches bibliothèques et archives publiques. Banque de France, Crédit foncier, etc. Industrie florissante, remarquable dans ses branches les plus variées, par son cachet d'originalité et d'élégance: bijouterie, bimbeloterie, confection en tous genres, modes, fourrures, articles dits « de Paris », etc. Paris est le centre des lumières et des arts, l'une des plus vastes, des plus riches et des plus belles villes du monde, la plus peuplée de l'Europe après Londres, la première après Rome pour le nombre et la beauté de ses monuments: Louvre, Palais-Royal, Invalides, Bourse, Notre-Dame, Panthéon, Madeleine, colonne Vendôme, Trocadéro, Hôtel de Ville, arcs de triomphe du Carrousel et de l'Etoile, portes Saint-Denis et Saint-Martin, etc.; 2.906.470 h. (*Parisiens*). V. *carte de la* SEINE.

Au temps de César, l'îlot où s'éleva plus tard Notre-Dame portait le nom de Lutèce et avait pour habitants les *Parisii*, dont le nom devint celui de la capitale de la France. Les Parisii participèrent activement à la résistance contre César et ses lieutenants; puis Lutèce s'agrandit peu à peu, se développa sur les rives de la Seine; en 451, sainte Geneviève la préserva de la fureur des Huns. Paris, dont Clovis avait fait sa capitale, fut dévaste par les Normands et soutint contre eux, en 885, un siège de treize mois. De notables améliorations, notamment la construction d'une enceinte fortifiée, signalèrent le règne de Philippe Auguste. Au XIVe siècle d'abord, et sous Louis XIII ensuite, cette enceinte dut être agrandie. Parmi les rois de France, saint Louis, Charles V, François Ier, Louis XII furent ceux dont la protection éclairée et le goût pour les arts contribuèrent le plus à embellir la capitale. Louis XIV enrichit la ville de nombreux monuments. Louis-Philippe et Napoléon III étendirent encore son enceinte. — En 1814, entrée des Alliés à Paris; 1815, occupation de Paris par les Prussiens et les Anglais; 1856, traité de Paris, qui mit fin à la guerre de Crimée; 1870-1871, siège de Paris par les Allemands et avènement de la Commune (v. ce mot).

Pendant la Grande Guerre (1914-1918), Paris a été menacé deux fois par les Allemands: en 1914 avant la première bataille de la Marne, et pendant la campagne offensive ennemie du printemps de 1918; il a été bombardé par avions et par canons à longue portée. L'ancienne enceinte bastionnée a été démolie à partir de 1921.

Paris (*Tableau de*), ouvrage de Mercier, composition où l'on trouve de précieux renseignements sur la société parisienne à la fin du XVIIIe siècle (1871).

PÂRIS [*riss*], second fils de Priam et d'Hécube, mari d'Œnone et ravisseur d'Hélène, femme de Ménélas. C'est lui qui décerna à Vénus la pomme de discorde, choix qui suscita contre Troie la haine de Junon et de Minerve (*Myth.*).

PÂRIS [*riss*] (Mathieu), bénédictin anglais, auteur d'une *Grande chonique d'Angleterre;* m. en 1259.

PÂRIS [*riss*] (François *de*), diacre janséniste, célèbre par les extravagances, les prétendus miracles que les *convulsionnaires* firent sur son tombeau dans le cimetière de Saint-Médard (1690-1727).

PÂRIS [*riss*] (François-Edmond), amiral et savant français, né à Brest (1806-1893).

PARIS [*ri*] (Louis-Philippe-Albert, D'ORLÉANS, *comte de*), petit-fils du roi Louis-Philippe, né à Paris (1838-1894).

PARIS [*riss*] (Paulin), érudit français, célèbre par ses études sur la littérature française du moyen âge (1800-1881); — Son fils, GASTON, philologue de grande valeur, a publié aussi d'importants travaux sur la poésie du moyen âge (1839-1903).

PARIS-DUVERNEY [*vèr-nè*] (Joseph), financier français, né à Moirans (Isère) [1684-1770], le plus connu des *frères* **Paris.**

PARISET [*zè*] (Etienne), médecin français, né à Grand (Vosges) [1770-1847].

Parisienne (*la*), chanson nationale, composée après la révolution de 1830; paroles de C. Delavigne, musique d'Auber.

Parisienne (*la*), comédie en 3 actes de H. Becque; œuvre d'une ironie froide et douloureuse (1885).

PARISIS [*zi*], petit pays de l'Ile-de-France; ch.-l. *Louvres* (Seine-et-Oise).

PARK (Mungo), voyageur, né en Ecosse. Il fit deux grands voyages d'exploration en Afrique et trouva la mort dans le Niger (1771-1805).

PARKER [*kèr*] (William), amiral anglais, né à Almington Hall (Stafford) [1781-1866].

Parlement [*man*] (*Long*), nom du dernier parlement anglais convoqué par Charles Ier en 1640, dissous par Cromwell en 1653 et rappelé à deux reprises après la mort du Protecteur.

Parlement. Principal corps de justice en France, sous l'ancien régime. Au-dessus des prévôts et des baillis, chargés de juger les causes des bourgeois et roturiers, les rois de France avaient auprès d'eux sous la féodalité une cour féodale qu'ils présidaient et composée de pairs des comparants. Cette cour délibérait en outre, sous le nom de *conseil du roi*, sur les affaires que lui soumettait le souverain. Le nombre des affaires augmentant en proportion de l'accroissement du domaine royal, le conseil fut divisé en deux sections : *le grand conseil* ou *conseil du roi*, chargé des affaires administratives, et la *chambre aux plaids*, chargée de rendre la justice. Cette importante modification eut lieu sous Louis IX, et c'est le même monarque (non Philippe le Bel, comme on le dit) qui rendit sédentaire la *chambre aux plaids*, origine du parlement.

Le parlement comprenait trois chambres : 1° la *grand'chambre;* 2° la *chambre des requêtes;* 3° la *chambre des enquêtes*. Ses attributions prirent une telle extension qu'il intervenait, en dehors des affaires judiciaires, dans les différends entre les corporations, dans les questions d'enseignement et même dans les questions politiques. Comme il avait mission d'enregistrer les édits, il en conclut qu'il avait le droit de *remontrance*, et il usa fréquemment de ce privilège. Il est vrai que le roi, dans des *lits de justice*, ordonnait l'*enregistrement*, mais la nation prenait généralement parti contre la royauté pour le parlement, seul contrepoids à l'omnipotence royale en l'absence de garanties constitutionnelles.

C'est ainsi que le parlement eut à lutter contre la politique financière de Mazarin, et plus tard contre les excès de l'arbitraire royal sous Louis XV.

La haute cour de justice parisienne, telle qu'elle se développa près de la royauté, grâce à une organisation puissante et à une sévère discipline, grâce aussi à l'application du principe de l'hérédité des charges, fut portée avec ses forces et ses prérogatives dans les diverses parties du royaume. En 1770, une tentative faite par le chancelier Maupeou pour recruter sur de nouvelles bases la magistrature royale (parlement Maupeou) n'eut qu'un succès très éphémère. En 1789, les parlements du royaume étaient au nombre de 13, y compris celui de Nancy, créé en 1775. Les ressorts de ces cours différaient en étendue; la juridiction de celle de Paris s'étendait sur le territoire du royaume.

Parloir aux bourgeois, nom donné primitivement à l'endroit où les échevins de Paris se réunissaient pour délibérer sur les affaires de la ville. Le parloir aux bourgeois était situé sur les bords de la Seine, dans la maison aux piliers, qui devint plus tard l'Hôtel de Ville.

PARME, v. d'Italie, de fondation étrusque, capit. jusqu'en 1859 du duché de Parme-et-Plaisance, auj. ch.-l. de la prov. du même nom, sur la *Parma*, affl. dr. du Pô; 58.000 h. (*Parmesans*).

PARME-ET-PLAISANCE (*duché de*), ancien Etat souverain de l'Italie du Nord, qui subsista de 1545 à 1859. Cap. *Parme*.

PARMÉNIDE, philosophe grec, né à Elée vers 540 av. J.-C.; il eut pour continuateur Zénon.

PARMÉNION, général macédonien, assassiné en Médie par ordre d'Alexandre. V. ALEXANDRE.

PARMENTIER [*man-ti-é*] (Jean), marin français, né à Dieppe. Il fut, dit-on, le premier Français qui aurait abordé au Brésil; il gagna par mer Sumatra (1494-1530).

PARMENTIER (Jacques), peintre d'histoire français, né à Paris. Il passa en Angleterre la plus grande partie de sa vie (1658-1730).

PARMENTIER (Antoine-Augustin), agronome et économiste français, né à Montdidier. Il développa en France la culture de la pomme de terre (1737-1813).

A. Parmentier.

PARMESAN (Francesco MAZZUOLI ou MAZZOLA, dit le), peintre religieux italien, né à Parme. Ses œuvres, avec un peu d'afféterie, valent par des qualités d'aisance et de grâce (1504-1540).

PARNASSE, mont de l'ancienne Grèce, dans le sud-est de la Doride et de la Phocide, haut de 2.459 m., consacré à Apollon et aux Muses. Auj. *Liakoura*.

Parnasse (*le*), tableau de Nicolas Poussin, musée de Madrid; — de Mantegna, au Louvre; — de Raphaël au Vatican (Chambres).

PARNELL (Charles Stewart), homme politique irlandais, chef de la résistance contre les excès des landlords anglais et l'un des défenseurs les plus énergiques de la politique du *home rule* (1846-1891).

PARNU, nom estonien de *Pernau*. V. ce mot.

PARNY (Evariste-Désiré *de*), poète français, né à l'île Bourbon, auteur de poésies galantes remarquables par l'élégance de la forme et la sincérité relative du sentiment. Voltaire lui écrivait : « Mon cher Tibulle » (1753-1814).

Paroles d'un croyant, livre de Lamennais, écrit en versets pastiches du style biblique; c'est une sorte d'Apocalypse démocratique (1834).

PAROPAMISUS [*zuss*], nom ancien de l'Indou-Koh, souvent étendu aux plateaux au N. de Caboul et de Kandahar, c'est-à-dire au *Pamir* lui-même.

PAROS [*ross*], une des îles Cyclades, au S. de Délos, célèbre autrefois par ses beaux marbres blancs. (V. ARUNDEL.) Patrie d'Archiloque; 7.700 h. — La ville de Paros a 2.700 h.

Parques, ainsi appelées par antiphrase, d'un mot latin qui signifie « épargner » (*parcere*), parce qu'elles n'épargnaient personne. Les Parques étaient, suivant la Fable, trois divinités des Enfers, maîtresses de la vie des hommes, dont elles filaient la trame. *Clotho*, qui présidait à la naissance, tenait la quenouille; *Lachésis* tournait le fuseau, et *Atropos* coupait le fil. — Le mot *Parques* joue un grand rôle dans notre langue poétique; on dit par périphrase : *les filles de la Nuit, les filles du Destin, les filles de l'Erèbe, les filles de l'Achéron*, etc. La Fontaine, qui ne se trouve jamais embarrassé quand il s'agit de créer un heureux néologisme, les nomme *les sœurs filandières*.

Les Parques.

Parques (*les*), tableau célèbre de Michel-Ange, galerie de Florence; — groupe antique, malheureusement mutilé, mais dont les draperies sont admirables; — groupe de Germain Pilon.

PARR (Catherine). V. CATHERINE.

PARRHASIOS, peintre de l'ancienne Grèce, rival de Zeuxis, né à Ephèse (IVe s. av. J.-C.). Ses

compositions se distinguaient par un soin scrupuleux de la vérité.

PARROCEL (Joseph), peintre de batailles et graveur français, né à Brignolles; auteur des *Conquêtes de Louis XIV* (1646-1704); — Son neveu PIERRE, né à Avignon, peintre (1670-1739); — Son fils, peintre, né à Paris (1688-1752).

PARRY (William Edward), navigateur anglais, né à Bath, auteur de nombreuses explorations dans les régions arctiques, où il découvrit notamment l'île Melville et le détroit de Willington (1790-1855).

PARSEVAL-GRANDMAISON (François-Auguste), poète français, né à Paris, auteur d'une médiocre et froide épopée sur *Philippe Auguste* (1759-1834).

Parsifal, drame musical en trois actes, poème et musique de R. Wagner (1882); c'est la dernière œuvre du célèbre compositeur.

PARSIS, sectateurs de Zoroastre, dans l'Inde.

Partant pour la Syrie, marche militaire (paroles du comte Alex. de Laborde, musique de la reine Hortense), qui devint la marche favorite des troupes du second Empire.

Part du Diable (*la*), charmant opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber (1843).

PARTHENAY [*né*], ch.-l. d'arr. (Deux-Sèvres), sur le Thouet; ch. de f. Et.; à 56 kil. N.-E. de Niort; 6.680 h. (*Parthenais* ou *Parthenaisiens*). Bœufs, étoffes. — L'arr. a 8 cant., 81 comm., 71.660 h.

Parthénon, célèbre temple d'Athènes, dédié à Minerve ou *Athéna Parthénos*, et décoré par Phidias. C'est une magnifique construction d'ordre dorique périptère, en marbre pentélique. D'admirables frises y représentent la procession des Panathénées.

PARTHÉNOPÉENNE (*république*), nom donné à la république fondée par les Français dans l'ancien royaume de Naples en 1799 et qui n'eut qu'une durée éphémère.

PARTHES, ancien peuple scythe, qui s'établit au S. de l'Hyrcanie et, au IIIe s., se souleva contre les Séleucides. Arsace, un de leurs chefs, fonda, en 255 av. J.-C., un royaume puissant qui dura jusqu'en 226 apr. J.-C. et ne put être soumis que par les efforts persévérants de Trajan. Les Parthes, dont on peut retrouver les débris dans les Turcomans, peut-être aussi dans les Kurdes, très renommés comme cavaliers, vivaient toujours à cheval. Jamais ils n'étaient plus redoutables que lorsque, feignant de prendre la fuite, ils décochaient par-dessus l'épaule une flèche à l'ennemi qui les poursuivait; aussi leur retraite était-elle plus meurtrière qu'une attaque. Cette fuite, qu'ils simulaient toujours après leur charge, était une ruse de guerre, qui a donné lieu aux proverbes: *fuir en Parthe*, c'est-à-dire en portant à son ennemi de cruelles atteintes: *décocher une flèche de Parthe*, c'est-à-dire lancer en se retirant un trait, un mot qui va droit au cœur.

PARTHIE ou **PARTHYÈNE,** nom ancien du Khorassan, berceau de l'empire parthe, qui s'étendit de la mer Caspienne à l'Indus et à l'Euphrate, et eut pour métropoles *Ecbatane*, *Séleucie* et *Ctésiphon*.

PARTICELLI. V. EMERY.

PARTICK, anc. v. d'Ecosse (comté de Lanark), sur la Clyde; 69.000 h. Industrie active, aujourd'hui faubourg de Glasgow.

PARTINICO, v. de Sicile (prov. de Palerme), près de la mer; 21.600 h. Manufacture de soie.

PAS, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. d'Arras; 760 h.

PASADEÑA, v. des Etats-Unis, Californie; 45.000 h. Culture de fruits tropicaux.

PASSAGES (*Los*), v. d'Espagne (prov. Basques); port actif, non loin de la frontière française; 2.500 h.

PASARGADES, première capitale de la Perse, sous Cyrus, au N.-E. de Persépolis; auj. *Mourghab*.

PASCAL Ier [*pass*], pape de 817 à 824; — PASCAL II, pape de 1099 à 1118; — PASCAL III, antipape de 1164 à 1168.

PASCAL (Blaise), illustre mathématicien, physicien et philosophe français, né à Clermont. D'après sa sœur Gilberte, il aurait retrouvé, à l'âge de douze ans, sans le secours d'aucun livre, les premières propositions de géométrie d'Euclide; à seize ans, il écrivit un traité des sections coniques qui étonna Descartes; à dix-huit ans, il inventa une machine à calculer. On lui doit les lois de la pesanteur de l'air et de l'équilibre des liquides, le triangle arithmétique, le calcul des probabilités, la presse hydraulique, la théorie de la roulette. Un jour, au pont de Neuilly, il fut victime d'un accident à la suite duquel il aurait eu, dit-on, des hallucinations qui lui faisaient souvent apercevoir un abîme ouvert près de lui pour l'engloutir. Cet accident tourna son esprit vers la religion. Il se retira à Port-Royal, où il vécut dans l'ascétisme, prit parti pour les jansénistes et, dans les *Provinciales*, accabla leurs adversaires, les jésuites, des traits les plus mordants. Ecrivain et penseur de génie, il mourut avant d'avoir achevé une apologie de la religion chrétienne, dont les fragments ont été publiés sous le titre de *Pensées* (1623-1662).

Pascal.

On rappelle l'*abîme de Pascal* pour caractériser certains problèmes sociaux ou moraux qui effrayent par leur profondeur ceux qui cherchent à les sonder. — On fait également allusion à ce passage des *Pensées*: « Cromwell allait ravager toute la chrétienté; la famille royale était perdue et la sienne à jamais puissante, sans un petit *grain de sable* qui se mit dans son urètre. Rome même allait trembler sous lui; mais ce petit gravier, qui n'était rien ailleurs, mis en cet endroit, le voilà mort, sa famille abaissée et le roi rétabli. » On sait en effet que Cromwell mourut de la gravelle. Le *grain de sable de Pascal* est devenu une locution originale pour exprimer que les petites causes peuvent engendrer de grands effets. — Autre allusion à ce passage des *Pensées*: « On ne voit presque rien de juste ou d'injuste qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élévation du pôle renversent toute la jurisprudence. Un méridien décide de la vérité. Plaisante justice, qu'une rivière ou une montagne borne! *Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà!* » Ces mots servent à expliquer la différence que les hommes ou les peuples attachent aux idées opposées de bien et de mal, d'erreur et de vérité. Enfin, on rappelle souvent la phrase célèbre sur l'homme: « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un *roseau pensant*. »

PASCAL (Jacqueline), sœur de Blaise Pascal, née à Clermont, religieuse janséniste. On retrouve en elle la foi indomptable, le mysticisme ardent et impérieux de son frère (1625-1661); — Sa sœur GILBERTE (1620-1687) a donné une *Vie de Blaise Pascal*

PASCOLI (Giovanni), poète italien, né en Romagne (1855-1912).

PAS DE CALAIS [*pa, lè*], détroit entre la France et l'Angleterre, large de 31 kil.; peu profond; unit la Manche à la mer du Nord. Navigation extrêmement active.

PAS-DE-CALAIS (*dép. du*), départ. formé de l'Artois, du Boulonnais, du Calaisis et du Ponthieu; préf. *Arras*; s.-préf.: *Béthune*, *Boulogne*, *Montreuil*, *Saint-Omer*, *Saint-Pol*. 6 arr., 46 cant., 905 comm., 989.970 h. 1er corps d'armée; cour d'appel de Douai et évêché d'Arras. Ce départ. doit son nom au détroit qui unit la Manche à la mer du Nord.

PASDELOUP [*pa-de-lou*] (Jules), chef d'orchestre français, né à Paris, créateur dans cette ville des concerts populaires de musique classique (1819-1887).

PASIPHAÉ, femme de Minos, mère d'Androgée, d'Ariane, de Phèdre et du Minotaure.

PASITIGRIS [*gri*], anc. nom du *Chat-el-Arab*.

PASKÉVITCH (Ivan), général russe, né à Poltava. Vainqueur des Persans (1826-1827) et des Turcs (1828-1829), il étouffa l'insurrection polonaise de 1831 et la révolution magyare de 1849 (1782-1856).

PASOUROUAN, v. et port de Java; 28.000 h. Ch.-l. de résidence.

Pasquale (*Don*), opéra bouffe en trois actes, de Donizetti (1843).

PASQUIER [*pa-ki-é*] (Etienne), jurisconsulte et magistrat français, né à Paris, auteur des *Recher-*

ches sur la France, sorte d'encyclopédie méthodique d'une grande valeur (1529-1615).

PASQUIER (Etienne-Denis, *duc*), homme d'Etat français, né et m. à Paris, président de la Chambre des pairs sous Louis-Philippe. Auteur d'intéressants mémoires (1767-1862).

Pasquin [*pas-kin*], nom d'un savetier de Rome, connu par les brocards qu'il lançait à tout propos et qui fut donné par extension, par le peuple de Rome, à une statue antique d'Hercule ou d'Ajax sur le piédestal de laquelle on a longtemps placardé des épigrammes manuscrites. Les répliques s'affichaient sur une autre statue baptisée du nom de *Marforio*. Les brocards échangés pendant plus de trois siècles entre Pasquin et Marforio reflètent presque toute l'histoire anecdotique et bouffonne de Rome durant ce laps de temps. Voici un exemple de ces célèbres *pasquinades* : Sixte-Quint, qui était d'une origine très modeste, avait fait venir à Rome et installé dans un palais sa sœur, auparavant simple blanchisseuse. Quelques jours après, la statue de Pasquin est couverte d'une chemise sale ; Marforio demande à son compère le motif d'une pareille négligence, et Pasquin répond le lendemain : « *C'est que ma blanchisseuse est decenue princesse.* »

Pasquin, type de valet dans la comédie italienne.

Passage du Rhin (*le*), célèbre morceau de poésie de Boileau, dans son épître IV, où le poète célèbre le passage du Rhin par Louis XIV en 1672 ; c'est là que se trouvent ces deux vers :

Louis, les animant du feu de son courage,
Se plaint de sa grandeur qui l'attache au rivage,

dont le dernier se cite toujours ironiquement et en parlant de quelqu'un qui craint ou qui feint de craindre de compromettre sa dignité par des scrupules plus ou moins justifiés.

Passage du Rhin (*le*), tableau de Van der Meulen ; musée du Louvre. Le roi Louis XIV contemple ses escadrons qui traversent le fleuve.

PASSAIC, v. des Etats-Unis, New-Jersey, sur le fleuve homonyme ; 63.600 h.

PASSAIS [*sé*], ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront ; 1.350 h. Mégisseries.

PASSAMAQUODDY (*baie de*), golfe de l'Atlantique, séparant, dans l'Amérique du Nord, l'Etat du Maine (Etats-Unis) du Nouveau-Brunswick (Canada).

Passant (*le*), comédie en un acte et en vers de Fr. Coppée (1869) ; petit drame intime, noté en une poésie fraîche et gracieuse.

PASSARO, cap à la pointe sud-est de la Sicile. Victoire de l'amiral Byng sur les Espagnols (1718).

PASSAROWITZ ou **POJAREVATZ,** v. de Serbie, au confl. du Danube et de la Morava ; 13.600 h. Traités de 1718 entre la Turquie, l'Autriche et Venise.

PASSAU [*sô*], v. forte de Bavière, sur le Danube, citadelle sur la rive g. ; 20.500 h. Evêché. Métallurgie. Centre du commerce du sel sur le Danube.

Passé (*le*), comédie en quatre actes de G. de Porto-Riche (1897) ; belle et émouvante étude de psychologie.

PASSERAT (*ra*) (Jean), poète français, professeur d'éloquence au Collège de France, alors *Collège royal*, né à Troyes, un des auteurs de la *Satire Ménippée* (1534-1602).

Passion (*la Grande*), suite de douze gravures sur bois, et la *Petite Passion*, suite de trente-sept gravures sur bois, par Albert Dürer. Ces diverses compositions, justement célèbres, se distinguent par leur simplicité grandiose et leur caractère saisissant.

PASSY, comm. de l'ancienne banlieue de Paris, annexée en 1860 (XVIe arr.).

PASSY (Hippolyte-Philibert), économiste français, un des promoteurs du libre-échange (1793-1880) ; — Son neveu, FRÉDÉRIC, économiste, né à Paris (1822-1912), défenseur ardent des idées pacifistes.

PASTA [*pass*] (Giuditta), cantatrice italienne, née à Côme (1798-1865).

PASTEUR [*pass*] (Louis), savant chimiste français, né à Dôle, m. à Villeneuve-l'Etang (1822-1895) ; il effectua de remarquables travaux sur les fermentations, sur les maladies des vers à soie, sur la prophylaxie de la rage, et en général des maladies contagieuses, etc. Les travaux de Pasteur (membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française) ont rénové complètement l'art de guérir.

Pasteur.

Pasteurs ou **Hyksôs.** Les anciens Egyptiens donnaient le nom de *Shous* ou *Shasou* (pillards, voleurs) aux nomades de la Syrie. Lors de l'invasion des Israélites en Egypte, ils employèrent, pour désigner les rois d'origine chananéenne, l'expression de *Hyksôs*, qui signifie non pas *pasteur*, mais roi des pillards, et ils donnèrent au peuple les noms de *Mentiou* (pasteurs) ou *Sitiou* (archers). La domination dite des *Pasteurs* dura cinq cents ans, sous les 15e, 16e et 17e dynasties.

PASTO, v. de Colombie ; 29.000 h. Ch.-l. de dép.

PASTORET [*pass-to-rè*] (Claude-Emmanuel-Joseph), homme politique et érudit français, né à Marseille, pair et chancelier de France (1756-1840).

Pastor fido (*il*) ou *le Berger fidèle*), drame pastoral sous la forme de tragi-comédie, par Guarini. Il peut soutenir le parallèle avec l'*Amenta* du Tasse (1590).

Pastoureaux, paysans qui dévastèrent la France en 1214, en 1251 pendant le retour de Louis IX en Syrie, et en 1320. Les révoltés de 1251, conduits par le *Maître de Hongrie*, furent exterminés par ordre de Blanche de Castille.

PATAGONIE, *contrée de l'Amérique méridionale*, au S. du Chili et de la république Argentine qui se sont partagé en 1881 ce vaste territoire. (Hab. *Patagons.*)

Patagons.

PATARINS [*rin*], nom donné au moyen âge aux membres de différentes sectes hérétiques, particulièrement dans l'Italie du Nord.

PATAY [*tè*], ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans ; 1.400 h. Ch. de f. Et. Jeanne d'Arc y vainquit les Anglais (1429). Combat entre les Français et les Allemands (2 déc. 1870).

PATEL (Pierre), peintre paysagiste français du XVIIe siècle, mort probablement en 1676.

Patelin (*l'Avocat*), comédie amusante, écrite par Brueys et Palaprat et tirée d'une ancienne farce (1706). Le nom d'Avocat Patelin est devenu dans notre langue synonyme de fourbe, câlin, flatteur, hypocrite ; mais la phrase de cette farce désopilante qui en forme la partie la plus comique est celle-ci : *Revenez à vos moutons.* Voici cette scène, une des plus spirituelles de notre ancien théâtre : maître Guillaume plaide contre Agnelet, son berger, qu'il accuse de lui avoir volé des moutons ; tout à coup, il reconnaît dans l'avocat de l'accusé maître Patelin, l'homme qui lui a pris six aunes de drap sans les lui payer. La stupéfaction trouble ses idées ; il embrouille les deux affaires, et à sa plaidoirie sur les moutons il mêle le drap, l'avocat et toutes les circonstances de l'achat. Le bailli, qui ne comprend plus rien à cet amphigouri, interrompt à chaque instant le plaideur, pour lui crier avec impatience : « Mais, monsieur Guillaume, revenez donc à vos moutons ! » Cette phrase, fréquemment employée, signifie : reprendre un discours interrompu.

PATER (J.-B.), peintre français, né à Valenciennes (1695-1736), auteur de jolies scènes galantes.

PATERCULUS [*lusz*] (Velleius), historien latin du Ier siècle, auteur d'un *Abrégé d'histoire romaine*, écrit dans un style énergique et concis.

PATERSON, v. des Etats-Unis (New-Jersey) ; 135.800 h.

PATEY [*tè*] (Henri-Auguste-Jules), sculpteur et graveur en médailles français, né à Paris en 1855.

PATHMOS ou **PATMOS** [*moss*), l'une des îles Sporades, où saint Jean écrivit l'*Apocalypse*.

Gui Patin.

PATIN (Gui), médecin français, né à Hodenc-en-Bray (Oise), célèbre par son esprit et sa verve ; auteur de lettres fort intéressantes et d'un tour très satirique (1602-1672).

PATIN (Henri), latiniste français, secrétaire perpétuel de l'Académie française, né à Paris. Auteur de travaux remarquables sur les *Tragiques grecs* et la poésie latine (1793-1876).

PATINHO ou **PATIÑO,** homme d'Etat espagnol, né à Milan. Il essaya de relever l'Espagne de sa décadence (1667-1736).

PATKUL (Johan Reinhold), homme de guerre et homme politique livonien, lieutenant de Pierre le Grand (1660-1707).

PATNA, v. de l'Inde, sur le Gange, dans la présidence de Calcutta ; 120.000 h. Opium, tapis.

PATOUILLET [*ll* mll., *è*] (Louis), jésuite et controversiste français, né à Dijon, criblé par Voltaire de sarcasmes plus spirituels que justes (1699-1770).

PATRAS [*trâss*], v. de Grèce (Morée) ; 52.000 h., sur le *golfe de Patras*, formé par la mer Ionienne.

PATRICE ou **PATRICK** (*saint*), premier archevêque d'Armagh et patron de l'Irlande, né près de Dumbarton (377-460).

Patrices, *conseillers intimes des empereurs romains.* Cette dignité viagère fut instituée par Constantin.

Patriciens et Plébéiens [*i-in*]. Dès les premiers temps de la civilisation romaine, la population se trouva divisée en deux classes : une classe dominante, ayant ses rites, son droit privilégié, le monopole des fonctions, sacerdotales et politiques : la classe *patricienne*, formée par les familles primitives de Rome ; — une classe inférieure ne pouvant s'allier par mariage à la précédente, ayant des rites et un droit différents, et probablement issue des vaincus transportés dans la cité après leur défaite : la classe *plébéienne*. Celle-ci ayant besoin de protection, les plébéiens se mirent sous la dépendance, dans la *clientèle* des patriciens, et il s'établit fréquemment entre les deux classes un lien social, le lien de *client* à *patron*, analogue à celui qui unit, au moyen âge, le vassal à son suzerain.

De l'inégalité des deux classes naquirent des luttes qui ensanglantèrent Rome jusqu'au jour où la plèbe eut arraché au patriciat les droits civils et surtout politiques. Les principaux épisodes de cette lutte furent : la retraite du peuple sur le mont Sacré en 493 av. J.-C., suivie de l'établissement des *tribuns du peuple* ; — la loi agraire de Spurius Cassius (486) ; — le mariage entre patriciens et plébéiens admis par les premiers sur la demande de Canuléius (445) ; — l'arrivée de la plèbe aux magistratures et au sénat (409-400).

Patrie, beau drame de V. Sardou, ayant pour sujet l'indépendance des Pays-Bas (1869) ; — opéra en cinq actes et dix tableaux, livret tiré du drame de Sardou, par Louis Gallet, musique de Paladilhe, son œuvre principale (1886).

Patrie (*la*) **distribuant des récompenses aux grands hommes,** fronton du Panthéon, par David d'Angers.

PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE, partie des anciens Etats de l'Eglise, donnée autrefois au saint-siège par la comtesse Mathilde et dont le ch.-l. était *Viterbe*.

PATRIZZI (Francesco), philosophe, savant et poète italien, né dans l'île de Cherso (Dalmatie). Il combattit avec éclat la philosophie d'Aristote, défendue par le cardinal Bellarmin (1529-1597).

PATROCLE, héros grec, ami d'Achille, qu'il suivit au siège de Troie. Quand Achille, irrité contre Agamemnon, refusa de combattre et se retira sous sa tente, Patrocle, revêtu des armes du héros, marcha contre les Troyens et fut tué par Hector (*Myth.*). C'est pour le venger qu'Achille consentit à reprendre sa place dans les rangs des Grecs. Dans l'application, les *armes d'Achille* symbolisent, au propre et au figuré, des armes trop pesantes pour ceux qui en font usage.

PATRU (Olivier), avocat français, né à Paris, ami de Boileau. Son discours de remerciement à l'Académie fut à ce point goûté par elle, qu'une semblable harangue fut exigée désormais de tous les nouveaux membres admis (1604-1681).

PATTI (Adelina), cantatrice italienne, née à Madrid (1843-1919). Elle a remporté une partie de ses triomphes à l'Opéra de Paris.

PAU [*pô*], anc. capit. du Béarn, ch.-l. du dép. des Basses-Pyrénées, sur le gave de Pau ; ch. de f. M. ; à 816 kil. S.-O. de Paris ; 45.670 h. (*Palois*). Cour d'appel. Château historique ; toiles, chevaux. Vins. Station hivernale. Patrie de Jeanne d'Albret, de Henri IV, de Gassion et de Bernadotte. — L'arrond. a 11 cant., 187 comm., 116.120 h.

PAU (*gave de*). V. GAVE.

PAUILLAC [*pô, ll* mll., *ak*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Lesparre ; 5.290 h. Rade sur la Gironde ; ch. de f. Et. Vins renommés.

PAUL [*pol*] (*saint*), surnommé *l'Apôtre des gentils*, né à Tarse, martyrisé à Rome en l'an 67. Il fut un des premiers organisateurs de la discipline ecclésiastique et de la doctrine chrétienne et écrivit de nombreuses épîtres, qui figurent dans le Nouveau Testament. La vie agitée du grand apôtre et surtout sa conversion sur le chemin de Damas ont donné lieu à de fréquentes allusions. V. DAMAS.

Paul (*saint*), étude de critique religieuse et historique, par Renan (1869), faisant suite aux *Apôtres*.

Paul (*Conversion de saint*), célèbre tableau de Murillo (Madrid) ; — de Giordano (Escurial).

Paul (*hôtel Saint-*), à Paris, résidence royale construite par Charles V, détruite sous François Ier.

Paul (*cathédrale de Saint-*), cathédrale de Londres, construite de 1675 à 1710 par Chr. Wren.

PAUL (*saint*), anachorète de la Thébaïde, m. vers 341.

PAUL Ier, pape de 757 à 767 ; — PAUL II, pape de 1464 à 1471 ; — PAUL III (Alexandre FARNÈSE), pape de 1534 à 1549, promoteur du concile de Trente ; — PAUL IV, pape de 1545 à 1559, allié de la France contre Philippe II ; — PAUL V, pape de 1605 à 1621 ; il fit achever la construction de Saint-Pierre.

PAUL le Silentiaire, poète et historien grec du VIe siècle, chef des silentiaires ou secrétaires de Justinien.

PAUL DIACRE, appelé aussi *Warnefrède*, historien lombard (740-801).

PAUL (*le chevalier*), *marin français, né en mer* près de Marseille (1598-1669).

PAUL Ier, empereur de Russie, né à Pétersbourg en 1754. Il régna de 1796 à 1801 ; m. assassiné par une conspiration de cour.

Paul et Virginie, pastorale de Bernardin de Saint-Pierre (1787). C'est l'innocente idylle de deux enfants au sein de la nature tout édénique de l'Ile-de-France. Ce roman, original, pathétique, rempli du sentiment de la nature, eut un immense succès. — Opéra-comique, livret de Michel Carré et Jules Barbier, musique de V. Massé (1876).

PAUL-ÉMILE, consul en 219 et en 216 av. J.-C., tué à la bataille de Cannes ; — Son fils, PAUL-EMILE *le Macédonique*, consul en 181 et en 168, vainqueur de Persée à Pydna, un des chefs du parti aristocratique à Rome.

PAULET [*pô-lé*] (Mlle Angélique), née en Languedoc, fille du financier Charles Paulet, la *Lionne rousse* de l'hôtel de Rambouillet. Elle fut l'une des *Précieuses* les plus spirituelles de son temps.

Paulette [*pô-lè-te*], impôt du soixantième prélevé annuellement sur les charges de judicature et en échange duquel celles-ci devenaient la pleine propriété de leurs titulaires. Il fut établi sous Henri IV, en 1604, et prit le nom de *Paulette*, parce qu'il fut donné à ferme à Charles Paulet, secrétaire de la ferme du roi.

PAULHAGUET [*pô, lh* mll., *a-ghè*], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude ; 1.360 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Pauliciens [*pô-li-si-in*], membres d'une secte manichéenne du VIIe siècle.

PAULIN de Nole [*pô*] (*saint*), évêque de Nole, né à Bordeaux, auteur de *Lettres* et de *Poésies latines* (353-431).

Pauline, un des principaux personnages de *Polyeucte*, tragédie de Corneille. Ce beau vers, que prononce Pauline quand elle se convertit elle-même après la mort de son mari :

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée,

a passé dans la langue pour exprimer une conviction subite et profonde.

PAULINE BONAPARTE. V. BONAPARTE.

PAULUS [*pô-luss*] (Julius), jurisconsulte romain, rival de Papinien, préfet du prétoire sous Alexandre Sévère.

Pauravas, l'une des tribus de l'Inde védique.

PAUSANIAS [*pô-za-ni-âss*], général spartiate, vainqueur à Platée (479 av. J.-C.) ; m. en 474, après avoir essayé, avec l'appui des Perses, de devenir le tyran de la Grèce entière.

PAUSANIAS, géographe et historien grec du IIe siècle, auteur d'un important ouvrage intitulé *Periegesis*, qui est la meilleure source où les archéologues puissent aujourd'hui puiser pour retrouver les traces des monuments anciens.

PAUSILIPPE, montagne près de Naples : monument dit *le Tombeau de Virgile*. Grotte de 700 mètres.

PAUTHIER [*pô-ti-é*] (Guillaume), sinologue français, né à Besançon (1801-1873).

PAVIA (José), général espagnol, un des promoteurs de la restauration alphonsiste (1834-1895).

PAVIE, v. d'Italie, ancienne capit. du royaume des Lombards, ch.-l. de la prov. de son nom, sur le Tessin ; 42.000 h. (*Pavesans*). Université, magnifique collège, chartreuse admirable. C'est de cette ville que François Ier, battu et fait prisonnier par les Espagnols de Lannoy et de Pescaire (24 févr. 1525), écrivit à sa mère une lettre à laquelle la tradition a donné ce *laconisme sublime* : « Madame, tout est perdu, fors l'honneur. » — La *prov. de Pavie* a 514.000 h.

PAVIE (Auguste-Jean-Marie), diplomate et explorateur français : il a reconnu une notable partie de l'Indochine. Né à Dinan en 1847.

PAVILLON [*ll* mll.] (Nicolas), prélat français, évêque d'Aleth, né à Paris, célèbre par ses démêlés avec la papauté (1597-1677).

PAVILLY [*ll* mll.], ch.-l. de c. (Seine-Inf.), arr. de Rouen ; 3.530 h. Ch. de f. Et.

PAVIN, lac du département du Puy-de-Dôme, logé dans un magnifique cratère, à 1.197 m. d'alt.

PAVLOGRAD, v. de Russie (gouv. d'Iékatérinoslaf, sur la Voltchia ; 41.000 h.

PAWNIES [*po-ou-ni*], tribu indienne des Etats-Unis (Nebraska).

PAWTUCKET [*kèt*], v. des Etats-Unis (Rhode-Island), sur le Blackstone ; 64.000 h. Tissages de coton.

PAYEN [*pa-i-in*] (*Anselme*), *chimiste français, né* à Paris. Il a fait faire des progrès décisifs à la fabrication du sucre de betterave (1795-1871).

PAYRAC, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Gourdon ; 350 h. Chaux hydraulique.

PAYSANDU, v. de l'Uruguay, sur l'Uruguay ; 24.000 h. Ch.-l. de dép.

PAYS-BAS [*pè-i-bâ*] (*royaume des*), un des Etats de l'Europe occidentale, sur la mer du Nord.

I. GÉOGRAPHIE. Les *Pays-Bas* (*Nederland*) ou Hollande forment une région très plate, très basse, et c'est en élevant des digues que ses habitants peuvent se mettre à l'abri des inondations marines. L'Escaut, la Meuse et le Rhin, qui se divise en bras multiples, sont les principaux cours d'eau des Pays-Bas. La zone déprimée située en arrière des digues ou *polders*, a été desséchée au prix de longs et *pénibles efforts* ; *mais* elle fournit aujourd'hui d'admirables champs de céréales et de riches prairies d'élevage. L'industrie de la Hollande est surtout maritime (chantiers de constructions navales), et ses colonies (*Indes Néerlandaises*) sont nombreuses et prospères. La Hollande, qui est un royaume constitutionnel, a une superficie de 34.186 kil. carr. et une pop. de 6.841.000 h. (*Hollandais*). Elle se divise en 11 prov. : Hollande-Sept., *Hollande-Mérid.*, Utrecht, Zélande, Brabant-Sept., Limbourg, Gueldre, Overyssel, Drenthe, Groningue, Frise. La capit. est *Amsterdam*, mais le siège des pouvoirs publics est à *La Haye*.

Armoiries des Pays-Bas.

II. HISTOIRE. Les premiers habitants connus de la Hollande furent les Bataves, qui furent soumis par les Romains, puis les Frisons, qui furent soumis par les Francs. Charlemagne imposa le baptême à ces derniers, et Charles le Gros érigea la Hollande en comté. Plus tard, Philippe le Bon, duc de Bourgogne, la constitua en Etat distinct. A la mort de Marie, fille de Charles le Téméraire, elle échut à l'Autriche. Philippe II d'Espagne, qui la posséda après Charles-Quint, la tyrannisa si durement qu'elle se souleva et se constitua en république des Provinces-Unies, dont Guillaume d'Orange fut stathouder (1579) et qui fut reconnue par l'Europe au Congrès de Westphalie (1648). Rivale de l'Angleterre et de la France, elle joua un *rôle important au XVIIe s. et lutta non sans gloire* contre Louis XIV. Conquise sous la Révolution par les armées françaises, elle forma la République batave en 1795 et le royaume de Hollande en 1806 ; elle fut annexée à l'empire français en 1810. En 1815, la Belgique et la Hollande furent réunies en un seul Etat, mais les événements de 1830 séparèrent les deux pays.

Pays-Bas (*Histoire du soulèvement des*), ouvrage de Schiller, œuvre pittoresque et généralement exacte (1788).

Paysan du Danube (*le*), titre d'une fable de La Fontaine, où l'auteur, sortant du ton de l'apologue,

flétrit éloquemment la corruption romaine, par l'organe d'un paysan des bords du Danube.

. . . . . Voici
Le personnage en raccourci :
Son menton nourrissait une barbe touffue ;
Toute sa personne velue
Représentait un ours, mais un ours mal léché ;
Sous un sourcil épais, il avait l'œil caché ;
Le regard de travers, nez tortu, grosse lèvre ;
Portait sayon de poil de chèvre
Et ceinture de joncs marins.

Dans les applications, on donne le nom de *paysan du Danube* à tout homme d'un extérieur grossier, d'une franchise brutale, mais qui frappe juste.

PAYSANS [*pé-i-zan*] (*guerre des*), insurrection des paysans allemands en 1524 et 1525, provoquée par le mouvement luthérien, et qui fut réprimée avec la dernière cruauté par les seigneurs.

PAYSANS (*les*), roman de Balzac (1845), forte peinture de mœurs.

PAZ [*paz*'] (*La*), v. de Bolivie, ancienne capitale de la République : 100.000 h.

PAZ (*La*), capitale de la vieille Californie. Port sur le golfe de Californie : 5.500 h.

PAZZI [*pad-zi*], célèbre famille gibeline de Florence, rivale de celle de Médicis. En 1478, un de ses membres, François, ourdit contre celle-ci la fameuse *conspiration* dite *des Pazzi*.

PEABODY [*pî-bo-dé*] (George), philanthrope américain, qui a largement contribué à la diffusion de l'enseignement dans les classes laborieuses (1795-1869).

PEAN (Jules), chirurgien français, né à Marboué (Eure-et-Loir); m. à Paris (1830-1898).

PEARY (Robert), explorateur américain des régions arctiques, est arrivé tout près du pôle nord en 1909 (1856-1920).

Peau-d'Ane, un des plus jolis parmi les *Contes* de Perrault.

Peau de chagrin (*la*), curieuse étude philosophique, de H. de Balzac (1832).

PEAUX-ROUGES [*pô*], Indiens de l'Amérique du Nord, ainsi appelés parce qu'ils se teignent le corps avec de la terre rouge. Leur couleur naturelle est plutôt chocolat. Divisés en tribus, très belliqueux, adroits chasseurs, parfaits cavaliers, ils mènent l'existence la plus rude au milieu des *prairies*. Après avoir lutté désespérément contre les progrès des Européens, ils sont en voie de s'éteindre dans l'Amérique du Nord, où le gouvernement de Washington leur a assigné comme domaine propre le *territoire Indien* à l'O.

Peaux-Rouges.

Pêche miraculeuse (*la*), tableau de Jouvenet, au Louvre; — de Raphaël (Vatican); — de Crayer, musée de Bruxelles; — de Decamps (1855).

Pêcheur d'Islande, roman de P. Loti; touchante idylle où l'auteur a bien rendu la mélancolie du pays breton (1886).

Pêcheur napolitain jouant avec une tortue (*le Jeune*), statue en marbre, chef-d'œuvre de Rude, au Louvre (1833).

Pêcheurs de perles (*les*), opéra en trois actes, de Cormon et M. Carré, musique de G. Bizet, œuvre un peu inégale, avec des pages charmantes (1863).

Pécile ou **Pœcile** (*le*), portique d'Athènes où l'on conservait les chefs-d'œuvre de la peinture.

PÉCLET [*klè*] (Jean-Claude-Eugène), physicien français, né à Besançon; il a laissé de bons travaux sur la chaleur (1793-1857).

PECQUET [*pé-kè*] (Jean), médecin et anatomiste français, né à Dieppe. Il s'immortalisa par la découverte des canaux chylifères (1622-1674).

PÉCS ou **FÜNFKIRCHEN,** v. de Hongrie, 50.000 h. Nombreuses industries.

Pédant joué (*le*), comédie en prose de Cyrano de Bergerac, imbroglio à l'italienne, mis à contribution par Molière dans les *Fourberies de Scapin* (1645).

PEDRO Ier, empereur du Brésil, roi de Portugal sous le nom de Pedro IV (1798-1834); — PEDRO II, empereur du Brésil en 1831, détrôné en 1889. Il fut un savant distingué (1825-1891).

PEEL [*pîl*] (Robert), homme d'Etat anglais. D'abord tory, il devint ensuite le champion du libre-échange et établit l'*income tax* (1788-1850).

Peer Gynt, drame symbolique d'Ibsen, avec musique de scène de Grieg (1867).

PÉGASE, cheval ailé, né du sang de Méduse, lorsque Persée lui eut coupé la tête. Ce héros, monté sur Pégase, alla délivrer Andromède, exposée à la fureur d'un monstre marin, et Bellérophon se servit de Pégase pour combattre la Chimère. D'un coup de pied, Pégase fit sortir de la montagne de l'Hélicon la fontaine de l'Hippocrène, où les poètes, dit-on, allaient puiser l'inspiration (*Myth.*). Lui-même est le symbole de l'essor du génie poétique; on suppose qu'il porte les poètes dans l'espace jusque sur l'Hélicon, et l'on dit: *monter sur Pégase*, ou *enfourcher Pégase*, pour: faire des vers. De même, en parlant d'un mauvais poète, l'on dira que pour lui *Pégase est rétif*.

Pégase.

PEGASE, constellation de l'hémisphère boréal.

PÉGOU ou **PEGU,** anc. capit. du royaume de ce nom, dans la Birmanie; 14.000 h. (*Pégouans*). District de la Birmanie, peuplé de 2 millions d'hab.; capit. *Rangoun*.

PEÏCHAWÈR ou **PESHAWAR,** v. de l'Inde anglaise (Pendjab), place stratégique importante, à l'entrée d'un des passages principaux qui mènent de l'Inde vers l'Afghanistan; 98.000 h.

PEIGNOT [*pé-gno*] (Étienne-Gabriel), bibliographe français, né à Arc-en-Barrois (1767-1849).

PEÏ-HO *fleuve Blanc*] (*le*), fl. de la Chine, qui se jette dans le golfe du Pétchili, en passant près de Pékin, et à Tien-Tsin; 450 kil.

Peines et des récompenses (*Traité des*), ouvrage célèbre de Bentham (1811). L'auteur établit tout son système philosophique sur le principe d'utilité, qu'il considère comme le régulateur le plus certain des rapports sociaux.

Peintres de toutes les écoles (*Histoire des*), par Charles Blanc, série d'études sur les peintres célèbres depuis la Renaissance jusqu'à nos jours (1848-1874).

PEIPOUS [*pouss*] (*lac*), lac estonien de la plaine russe, qui se déverse par la Narva dans le golfe de Finlande (3.513 kil. carr.).

PEIRESC [*pè-résk*] (Nicolas-Claude FABRI *de*), savant français, né à Beaugensier (Provence). Il a le premier écrit l'histoire par l'aspect de la médaille (1580-1637).

PEIXOTO [*pé-ï-kso*] (Floriano), homme d'Etat et maréchal brésilien, un des auteurs de la révolution républicaine de 1889 (1849-1895).

PÉ-KIANG (*le*), riv. de la Chine, passant à Canton et se réunissant ensuite au Tsé-Kiang; 380 kil.

PÉKIN (*Résidence du Nord*), capit. de la Chine, siège du gouvernement de la contrée formée de trois villes distinctes: la v. dite *impériale* qu'habitait naguère l'empereur, la v. *tartare* (extérieure) et la v. *chinoise* (intérieure); hautes cours de justice, observatoire, bibliothèques, beaux monuments, innombrables pagodes; 805.000 h. (*Pékinois*). Prise en 1860 par les Français et les Anglais. Une nouvelle intervention européenne y fut rendue nécessaire à la suite du siège des légations en 1900.

PÉLAGE, hérésiarque breton, créateur du *pélagianisme;* il niait l'efficacité de la grâce et le péché originel (ve siècle).

PÉLAGE Ier, pape de 555 à 560; — PÉLAGE II, pape de 578 à 590.

PÉLAGE, roi des Asturies, fondateur de la monarchie espagnole; il se défendit vaillamment contre l'invasion arabe (719-737).

Pélagie (*Sainte-*), célèbre prison parisienne, située jadis à Paris, rue du Puits-de-l'Ermite; établie en 1792, elle fut démolie en 1899. Elle abrita surtout des détenus politiques, notamment des écrivains condamnés pour délits de presse.

PÉLASGES [*la-je*], peuple très ancien, qui occupa dans les temps préhistoriques la Grèce, l'Archipel, le littoral de l'Asie Mineure et l'Italie. Cette population primitive ne constitua sans doute jamais un corps de nation; elle fut chassée ou réduite en esclavage par les Hellènes. Avant la conquête de leurs territoires par les Grecs, les Pélasges, agriculteurs et pacifiques, avaient élevé autour de leurs cités des murailles cyclopéennes, formées d'énormes blocs de pierre et restées indestructibles, bien qu'elles fussent construites sans ciment. On s'accorde généralement à considérer les anciens Thraces, Phrygiens, Lydiens, Cariens, Étrusques, Épirotes, Illyriens, Italiotes (Samnites, Osques, etc.) et les Albanais actuels comme des rameaux plus ou moins mélangés des Pélasges.

PÉLASGIQUE [*las-ji-ke*] (*golfe*), auj. *golfe de Volo*, au S.-E. de la Thessalie, formé par la mer Egée.

PELÉ (*mont*) ou **montagne PELÉE,** sommet volcanique (1.330 m.) de la Martinique, qui, dans une éruption terrible en 1902, détruisit la ville de Saint-Pierre.

PELÉE, fils d'Eaque, roi légendaire d'Iolchos, époux de Thétis et père d'Achille (*Myth.*).

Pèlerin (*Voyage du*), allégorie mystique, par Bunyan (1677); œuvre classique de la littérature anglaise.

PELET [*lè*] (J.-J.-Germain), général et historien militaire français, né à Toulouse (1777-1858).

PÉLIAS [*âss*], roi d'Iolchos, fils de Neptune, égorgé par ses filles d'après le conseil perfide de Médée, dans l'espoir de le rajeunir (*Myth.*). Cet acte insensé des filles de Pélias, coupant en morceaux le corps vieilli de leur père et le précipitant avec une confiance aveugle dans une chaudière d'eau bouillante pour lui rendre sa première jeunesse, est souvent rappelé en littérature.

PELIGNIENS [*gni-in*] (lat. *Peligni*), peuple de l'anc. Italie centrale (Samnium); à l'E. de Rome. V. pr. *Corfinium*. Son territoire correspond. à la province de Chieti.

PÉLION, auj. *Plessidi*, montagne de Thessalie, voisine de l'Ossa. Quand les Géants, révoltés contre Jupiter, voulurent escalader le ciel, ils entassèrent Pélion sur Ossa. Dans l'application, ces mots : *entasser Pélion sur Ossa*, signifient accumuler les difficultés pour n'aboutir à aucun résultat.

PÉLISSIER [*li-si-è*] (A.-Jean-Jacques), duc de Malakof, maréchal de France, né à Maromme (Seine-Inférieure). Il prit Sébastopol et fut gouverneur général de l'Algérie (1794-1864).

PELLA, anc. capit. de la Macédoine. Patrie de Philippe et d'Alexandre le Grand; auj. *Iénidjé*.

Pelléas et Mélisande, drame lyrique en cinq actes et treize tableaux, livret tiré du drame de Maurice Maeterlinck, qui porte ce titre, musique de Claude Debussy (1902). Partition d'un style nouveau et original.

PELLEGRINI (Pellegrino), peintre et architecte italien, né à Valdelsa [Milanais] (1527-1572).

PELLEGRINI (Jean-Antoine), peintre italien, né et mort à Venise (1675-1741).

PELLEGRUE, ch.-l. de c. (Gironde), arr. de La Réole; 1.410 h.

PELLÈNE, v. de l'anc. Grèce (Achaïe), dont les ruines se voient aujourd'hui près de *Zugra*.

PELLERIN (*Le*), ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Paimbœuf, près de la Loire; 2.600 h.

PELLETAN (Eugène), écrivain et homme politique français, né à Saint-Palais [Charente-Inférieure] (1813-1884); — Son fils, CAMILLE, né à Paris (1846-1915), homme politique français.

PELLETIER [*ti-é*] (Pierre), chimiste français, né à Paris, un des inventeurs de la quinine (1788-1842).

PELLEVÉ ou **PELVÉ** (Nicolas *de*), cardinal français, un des chefs de la Ligue (1518-1594).

PELLICO (Silvio), littérateur italien, né à Saluces. Il passa neuf ans dans les prisons de Spielberg, où il écrivit le livre touchant *Mes prisons* (1789-1854).

PELLISSON (Paul), littérateur et bel esprit du siècle de Louis XIV, né à Béziers. Il partagea la disgrâce de Fouquet, pour lequel il avait écrit d'éloquents et courageux mémoires, et passa cinq ans à la Bastille, mais Louis XIV le nomma plus tard son historiographe. A sa captivité se rattache un souvenir touchant, celui d'une araignée dont le prisonnier s'était fait une sorte de compagne et qu'il avait accoutumée à venir manger jusque dans sa main (1624-1693).

PÉLOPIDAS [*dâss*], général thébain, ami d'Epaminondas. Il contribua à l'expulsion des Spartiates de Thèbes en 378 av. J.-C., et fut tué en 364 à Cynocéphales (Thessalie).

PÉLOPONÈSE (*Ile de Pélops*), presqu'île au S. de la Grèce, découpée en plusieurs presqu'îles, rattachée à l'Hellade par l'isthme de Corinthe et comprenant l'Argolide, la Laconie, la Messénie, l'Elide, l'Achaïe, l'Arcadie; actuellement la *Morée*.

Péloponèse (*guerre du*). On donne ce nom à la lutte mémorable qui eut lieu de 431 à 404 av. J.-C. entre Sparte et Athènes et qui se termina par la ruine de cette dernière. Quelques faits secondaires, tels que l'intervention d'Athènes dans les démêlés de Corcyre et de Corinthe, furent l'occasion des hostilités, mais la cause profonde de la guerre du Péloponèse, c'est l'opposition de l'esprit ionien et de l'esprit dorien, la haine entre les Lacédémoniens et les Athéniens, haine qu'expliquent les mœurs rudes et aristocratiques des premiers, comparées aux mœurs policées et démocratiques des seconds, et aussi les progrès considérables accomplis au dehors par Athènes après les guerres médiques. La guerre du Péloponèse se divise en trois périodes. De 431 à 421, les belligérants ravagent réciproquement leur territoire, sans parvenir à remporter des succès décisifs. Cette première période est close par la paix de Nicias, qui garantissait la paix pendant cinquante ans, mais qui fut violée dès 416. De 416 à 413 s'étend la deuxième période, signalée par une expédition désastreuse en Sicile et la ruine de la flotte et de l'armée athéniennes devant Syracuse. La troisième commence en 412 : les Athéniens sont vainqueurs devant Milet, à Cyzique, aux Arginuses; mais les Spartiates, aidés par l'or des Perses, prennent Lampsaque, triomphent à Ægos-Potamos (405) et imposent à Athènes le gouvernement réactionnaire et violent des Trente tyrans.

Péloponèse (*Histoire de la guerre du*), par Thucydide, ouvrage de premier ordre, qui vaut surtout par la précision et la sobriété du style, et l'exactitude du récit. Des discours et des plaidoyers, remarquables par la logique, y tiennent lieu de ce que les historiens modernes appellent considérations philosophiques ou générales. Le récit embrasse les vingt-huit premières années de cette longue lutte entre Sparte et Athènes, à laquelle l'auteur avait lui-même pris part.

PÉLOPS [*lopss*], petit-fils de Jupiter et fils de Tantale, roi de Lydie, tué par son père et servi aux dieux dans un repas que Tantale leur donna dans son palais. Cérès seule, absorbée par la douleur de la perte de sa fille, mangea de cet horrible mets. Jupiter, ayant rendu la vie à Pélops, lui mit une épaule d'ivoire pour remplacer celle que Cérès avait mangée. Plus tard, *Pélops* épousa Hippodamie, fille d'Œnomaüs auquel il succéda, et régna sur le *Péloponèse*. Ses fils furent désignés sous le nom de *Pélopides* (*Myth.*).

PÉLOUSE (Léon-Germain), peintre paysagiste français, né et mort à Pierrelaye [Seine-et-Oise] (1838-1891).

PELOUZE (*Théophile-Jules*), *chimiste français*, né à Valognes, auteur de recherches sur les corps organiques, notamment le sucre de betterave (1807-1867).

PELTIER [*ti-é*] (Jean-Gabriel), écrivain français, né à Nantes, un des rédacteurs du journal royaliste *les Actes des apôtres* (1765-1825).

PÉLUSE, auj. *Tineh*, anc. v. d'Egypte ; *Port-Saïd* a été bâti sur ses ruines.

PÉLUSSIN, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne, sur le Régrillon ; 3.410 h.

PELVOUX [*vou*] (*mont*), sommet culminant des monts du Dauphiné [Hautes-Alpes] (3.954 m.).

PEMBA [*pin*], île anglaise de l'océan Indien, près de la côte orientale d'Afrique; 83.000 h.

PEMBROKE, v. et port d'Angleterre, ch.-l. de comté ; 15.500 h. Arsenal. — Le *comté de Pembroke* a 92.000 h.

Pénates, nom général des dieux domestiques chez les Romains, qui entretenaient en leur honneur un feu perpétuel. Les Lares étaient rangés au nombre des Pénates. On emploie souvent les mots *lares et pénates* : *quitter ses* **pénates,** *revoir ses* **pénates,** pour : *abandonner la maison paternelle, y revenir*. Virgile représente Enée sortant de Troie et emportant ses dieux pénates.

PENDJAB [*pin*] (*Pays des cinq rivières*), Etat tributaire de l'empire des Indes, arrosé par les affluents de gauche de l'Indus ; 19.583.000 h. Ch.-l. *Lahore*.

PÉNÉE (*le*), auj. *Salamvria*, fleuve de Thessalie, qui sort du Pinde, arrose la pittoresque vallée de Tempé, entre l'Ossa et l'Olympe.

PÉNÉLOPE, femme d'Ulysse et mère de Télémaque. Elle opposa un refus constant aux demandes de ceux qui prétendaient à sa main pendant l'absence d'Ulysse, laquelle dura vingt ans. Appelant la ruse à son secours, elle promit de faire un choix lorsqu'une toile qu'elle brodait serait terminée ;

mais elle défaisait, la nuit, tout le travail du jour (*Myth.*). En littérature, on fait souvent allusion à la fidélité conjugale de Pénélope, à ses prétendants et surtout à sa toile toujours inachevée.

PENMARCH (*pointe de*) [signif. en breton *tête de cheval*], cap au S.-E. de la baie d'Audierne (Finistère).

PENMARCH, v. du Finistère, arr. de Quimper ; 6.735 h. Pêche.

PENN (William), quaker anglais, né à Londres, gouverneur et législateur de la Pensylvanie (1644-1718).

PÉNNE-D'AGENAIS, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-sur-Lot, port sur le Lot ; 2.005 h. Ch. de f. Orl.

PENN (Jean-Francesco), dit *il Fattore*, peintre italien de l'école de Raphaël, né à Florence (1488-1528).

PENNINES (*Alpes*). V. ALPES.

Pensées de Marc-Aurèle, recueil, écrit en grec, de maximes et de pensées que les circonstances faisaient naître et que l'illustre auteur mettait par écrit sans choix et sans plan. C'est un livre admirable, résumant les doctrines de l'école stoïcienne. Son véritable titre est : *A soi-même*.

Pensées (*les*) de Pascal, recueil admirable, mais inachevé (1670). Ces notes, rassemblées pour la composition d'un grand ouvrage sur la religion chrétienne, forment le livre le plus profond et le plus émouvant qui soit sorti du génie et du cœur humain. L'auteur essaye, dans un style magnifique de poète et de logicien, d'y démontrer la vérité de la religion et la supériorité de la foi sur la raison.

Pensieroso (*il*) ou **le Penseur**, surnom donné à la célèbre statue exécutée par Michel-Ange, pour le tombeau de Laurent de Médicis, dans la chapelle des Médicis à Florence ; le prince est représenté en costume militaire, accoudé sur son genou, la main s'appuyant au menton et un doigt allongé sur les lèvres.

PENSYLVANIE [*pin*], un des Etats de l'Union américaine, sur l'Atlantique ; 8.720.000 Ch.-l. *Harrisburg* ; v. pr. *Philadelphie* et *Pittsburg*. Houille, anthracite, pétrole.

PENTAPOLE [*pin*], nom donné dans l'antiquité à plusieurs contrées renfermant cinq villes remarquables. On connaît surtout la pentapole de Libye (Cyrène, Arsinoé, Apollonie, Bérénice et Ptolémaïs), et la pentapole de Palestine (Sodome, Gomorrhe, Adama, Segor et Seboïm). La pentapole d'Italie fut prise aux Lombards par Pépin, qui la donna au pape Etienne II ; elle comprenait Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia, Ancône.

Pentateuque (*le*) ou *les Cinq livres* de Moïse, les premiers de la Bible. Ces livres sont : la *Genèse* ou la *Création*, jusqu'à l'établissement des Hébreux en Egypte ; l'*Exode* ou la *Sortie d'Egypte* ; le *Lévitique* ou *Livre des prescriptions religieuses* ; *les Nombres*, exposition de la force matérielle du peuple ; le *Deutéronome*, complément des livres précédents.

PENTÉLIQUE [*pan*], montagne de l'Attique, entre Athènes et Marathon, célèbre par ses carrières de beaux marbres blancs. Auj. *Penteli*.

PENTHÉSILÉE [*pan*], reine des Amazones, fille de Mars. Elle vint combattre contre les Grecs au siège de Troie, où elle fut tuée par Achille. Le héros admira sa beauté et pleura sa mort ; il tua le lâche Thersite qui insultait le cadavre (*Myth.*).

PENTHIÈVRE [*pin*], anc. comté de la prov. de Bretagne, qui s'étendait de Lamballe à Guingamp.

PENTHIÈVRE LOUIS DE BOURBON, *duc de*), né à Rambouillet, fils du comte de Toulouse, beau-père de Mme de Lamballe et de Philippe-Egalité ; il fut le protecteur de Florian (1725-1793).

PENZA [*pen'za*], v. de Russie, ch.-l. du gouv. de ce nom ; 83.000 h. Evêché. Commerce actif de cuirs et de savons. — Le gouv. a 1.800.000 h.

PENZANCE, v. maritime d'Angleterre (Cornouailles), sur la Manche ; 12.100 h. Riches mines d'étain.

PÉON, médecin des dieux. Il guérit Mars, blessé par Diomède (*Myth.*).

PEORIA, v. industrielle des Etats-Unis, Illinois ; 76.000 h.

PEPE (Florestan), général italien, né à Squilace (1780-1851) ; — Son frère, GUILLAUME, patriote et général (1782-1855).

PÉPIN le Vieux ou **de Landen,** maire du palais d'Austrasie sous Clotaire II, Dagobert Ier et Sigebert II ; il fut le père de Grimoald ; m. en 639 ; — PÉPIN *d'Héristal*, maire du palais d'Austrasie, fils d'Ansegise et petit-fils de Pépin de Landen. Ayant battu à Testry Thierry III, roi de Neustrie, il s'empara de ce pays ; m. en 714. Il est le père de Charles-Martel ; — PÉPIN *le Bref*, fils de Charles-Martel, duc de Neustrie, de Bourgogne et de Provence en 741 avec son frère Carloman, qui reçut l'Austrasie ; il fit la guerre contre les Aquitains, les Alamans, les Bavarois et les Saxons. Proclamé roi des Francs en 751 avec la protection de l'Eglise, il déposa Childéric III et obligea les Lombards à donner au pape l'exarchat de Ravenne et la Pentapole. Il épousa Berthe *au grand pied*, dont il eut deux fils : Charlemagne et Carloman. Il est le premier roi de la dynastie carolingienne. Il mourut en 768 ; — PÉPIN, fils de Charlemagne, roi d'Italie de 781 à 810 ; — PÉPIN Ier, fils de Louis le Débonnaire, roi d'Aquitaine de 814 à 838 ; — PÉPIN II, fils de Pépin Ier, roi d'Aquitaine en 839. La couronne lui fut disputée par Charles le Chauve ; m. vers 870.

PÉRA, faubourg du nord-est de Constantinople, quartier des Francs. (Hab. *Pérotes*.)

PERCEVAL (Spencer), homme d'Etat anglais, né à Londres (1762-1812).

PERCHE (*col de la*), col des Pyrénées-Orientales, par où passe la route de Perpignan à Urgel.

PERCHE (*le*), anc. comté de France, relevant du gouv. du Maine. (Hab. *Percherons*.) Cap. *Mortagne*. Grand élevage des *chevaux percherons*.

PERCIER [*si-é*] (Charles), architecte français, né à Paris, collaborateur de Fontaine (1764-1838).

PERCY (Pierre-François), chirurgien militaire français, né à Montagney [Haute-Saône (1754-1825).

PERCY, ch.-l. de c. (Manche), arr. de Saint-Lô ; 2.330 h.

PERDICCAS [*kâss*], général d'Alexandre, assassiné en 321 av. J.-C., après avoir été défait en Egypte par Ptolémée.

PERDICCAS Ier, roi de Macédoine au VIIIe siècle av. notre ère ; — PERDICCAS II, régna de 433 à 413 ; — PERDICCAS III, régna de 370 à 359.

PERDIX [*diks*], neveu de Dédale, inventeur de la scie et du compas (*Myth.*).

PERDU (*mont*), un des plus hauts sommets des Pyrénées (Espagne) ; 3.352 m.

Père de famille (*le*), drame bourgeois en cinq actes, en prose, de Diderot ; pièce médiocre, mais d'un genre alors nouveau. L'étalage de sensibilité et l'abus de la déclamation rendent l'œuvre pénible à entendre (1758).

PÉRÉE, région de l'anc. Palestine, à l'E. du Jourdain.

PÉRÉFIXE (Hardouin DE BEAUMONT *de*), archevêque de Paris et historien, né à Beaumont (Vienne), auteur d'une *Vie de Henri IV* (1605-1671).

Pérégrins, nom donné aux étrangers qui habitaient Rome. Ne jouissant pas du droit de cité, les pérégrins étaient soumis à une législation spéciale édictée par le *prætor peregrinus*.

PÉRÉKOP (*isthme de*). Il unit la Crimée au continent ; large de 8 kil.

PÈRE-LACHAISE, grand cimetière de Paris, dans la partie est de la capitale, à Ménilmontant. Fours crématoires et columbarium.

PEREZ [*réz'*] (Antonio), homme d'Etat espagnol, ministre de Philippe II qui le disgracia et lui intenta un procès inique (1534-1611).

PEREZ GALDOS (Benito), romancier et auteur dramatique espagnol, né à Las Palmas (Canaries) en 1845.

PERGAME, citadelle de Troie, dont le nom est employé par les poètes pour désigner la ville elle-même.

PERGAME, v. anc. de l'Asie Mineure, sur le Caïcus, cap. du *royaume de Pergame*, fondé en 282 par Philétère et qui passa aux Romains en 133.

Cette ville donna son nom au parchemin (en lat. *pergamen*). Sa bibliothèque, fondée par Eumène II, fut célèbre. Auj. 25.000 h.

PERGOLÈSE (Jean-Baptiste), Italien, compositeur de musique religieuse et dramatique (1710-1736).

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe de 625 à 585 av. J.-C., l'un des Sept sages de la Grèce.

Périchole (*la*), opéra bouffe en trois actes, paroles de Meilhac et L. Halévy, musique d'*Offenbach* (*1868*).

Pergolèse.

PÉRICLÈS [*klèss*], fils de Xantippe, célèbre Athénien, orateur et homme d'Etat. Devenu, en 459, le rival de Cimon et le chef du parti démocratique, il exerça sur ses concitoyens une influence profonde et le plus souvent bienfaisante. Après la mort de Cimon, il fit frapper Thucydide d'ostracisme. Il établit sur de solides bases la puissance navale et coloniale d'Athènes, soumit l'île d'Eubée en 446, Samos en 440, et engagea Athènes dans la guerre du Péloponèse. De 440 à 431, il encouragea les arts et les lettres, orna Athènes d'admirables monuments et mérita de donner son nom au siècle le plus brillant de la Grèce (499-429 av. J.-C.).

Périclès.

PÉRIER [*ri-é*] (*Casimir-Pierre*), riche banquier et homme politique, né à Grenoble. Député de Paris et membre de l'opposition libérale sous la Restauration, il devint ministre de l'Intérieur en 1831, réprima énergiquement les insurrections de Paris et de Lyon, soutint la Belgique contre la Hollande et arrêta les Autrichiens par l'expédition d'Ancône. Il mourut du choléra. La Ville de Paris lui fit élever un monument au cimetière du Père-Lachaise (1777-1832); — Son frère CAMILLE-JOSEPH, homme politique (1781-1814); — AUGUSTE-CASIMIR, fils du ministre, v. CASIMIR-PERIER; — PAUL-CASIMIR, second fils du ministre, homme politique (1842-1897).

C. Périer.

PÉRIERS [*ri-é*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Coutances; 2.150 h.

PÉRIGNON (Dominique-Catherine *de*), maréchal de France, né à Grenade (Haute-Garonne); se distingua pendant les guerres de la Révolution contre les armées espagnoles (1754-1818).

PÉRIGORD [*ghor*], anc. pays de France, dans le nord de la Guyenne, célèbre par ses truffes. Il fut réuni à la couronne par Henri IV, en 1589. Il forme aujourd'hui le dép. de la Dordogne et une partie de celui de Lot-et-Garonne. (Hab. *Périgourdins*.)

PÉRIGUEUX [*gheû*], ch.-l. du dép. de la Dordogne et anc. ch.-l. du Périgord. Sur l'Isle; ch. de f. Orl., à 472 kil. S.-O. de Paris; 33.140 h. (*Pétrocoriens* ou *Périgourdins*). Evêché. Truffes, pâtés, volailles, conserves alimentaires. Patrie de Daumesnil. — L'arr. a 9 cant., 113 comm., 103.060 h.

PÉRIM [*rim'*], île fortifiée, dans le détroit de Bab-el-Mandeb; aux Anglais; 150 hab.

PERM, v. *de la plaine russe*, territoire de la République des soviets, sur la Kama. ch.-l. du gouvernement de ce nom; 74.000 h. — Le gouv. a 3.721.000 h.

PERMESSE (*le*), ruisseau de Béotie, sortant de l'Hélicon; consacré aux Muses.

PERMIE, anc. contrée du nord-est de la Russie, qui a formé les gouvernements modernes de Perm, de Vologda et d'Arkhangel. (Hab. *Permiens*.)

PERNAMBOUC [*bouk*] ou **RECIFE**, autref. **FERNAMBOUC**, v. du Brésil, ch.-l. de l'Etat du même nom; 238.000 h. Port sur l'Atlantique. — L'Etat a 2.154.000 h

PERNAU [*nô*] ou **PÄRNU**, port d'Estonie, sur le golfe de Riga; 19.000 h.

Pernelle (*Mme*), personnage du *Tartufe*, mère d'Orgon et type de ces vieilles grondeuses qui trouvent que tout va mal dans la maison de leur bru.

PERNES [*pèr-ne*], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. de Carpentras, sur la Nesque; 3.650 h. Patrie de Flechier.

PERO-CASEVECCHIE [*vè-ki-é*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia; 515 h.

PÉRONNE, ch.-l. d'arr. (Somme), sur la Somme; ch. de f. N.; à 50 kil. N.-E. d'Amiens; 3.185 h. (*Péronnais*). Batistes, cuirs, sucre raffiné. Charles le Simple, enferme dans son château (929), y mourut. Charles le Téméraire et Louis XI y eurent une entrevue, et ce dernier dut y signer, sous les menaces, un traité humiliant (1468). — L'arr. a 8 cant., 180 comm., 93.380 h.

Armoiries du Pérou.

PÉROU, république de l'Amérique méridionale, sur l'océan Pacifique; 1.434.000 kil. carr.; 7.300.000 h. (*Péruviens*). Cap. *Lima*. Sol généralement montagneux, couvert, le long de l'océan Pacifique, par la Cordillère des Andes, d'où descendent à l'E. le Maranon, le Huallaga et l'Ucayali. Villes principales: *El Callao*, *Arequipa*, *Huancavelica*, *Cerro de Pasco*. Pays riche en mines d'or et d'argent et en gisements de guano. Son nom a passé dans la langue comme synonyme de grosse fortune. On l'emploie dans des phrases comme celles-ci: *gagner le Pérou* (gagner une immense fortune), *cela n'est pas le Pérou* (cela n'est pas si merveilleux qu'on veut le dire), etc.

PÉROUGES, comm. de l'Ain, arr. de Trévoux; 500 h. Curieuse par son aspect médiéval.

PÉROUSE, v. d'Italie et ch.-l. de prov. (anciens Etats de l'Eglise); 73.000 h. (*Pérugins*). Patrie du peintre Vannucci, dit *le Pérugin*. — La prov. a 714.000 h.

PERPENNA, général romain, un des lieutenants de Marius, vaincu par Pompée en 74 av. J.-C.

PERPÉTUE (*sainte*), martyre d'Afrique, née en 181, m. en 203. Fête le 7 mars.

PERPIGNAN, anc. capit. du Roussillon, ch.-l. du dép. des Pyrénées-Orientales. Sur la Têt; ch. de f. M.; à 900 kil. S. de Paris; 53.740 h. (*Perpignanais*). Evêché. Vins, primeurs. Patrie du peintre H. Rigaud. — L'arrond. a 7 cant., 86 comm., 134.660 h.

PERRACHE (Michel), sculpteur français, né à Lyon (1686-1750) — Son fils ANTOINE-MICHEL, sculpteur, né à Lyon (1726-1779).

Claude Perrault.

PERRAUD [*rô*] (Joseph), sculpteur français, né à Monay [Jura] (1819-1876).

PERRAUD (Adolphe-Louis-Albert), cardinal et écrivain français, évêque d'Autun, membre de l'Académie française, né à Lyon (1828-1906).

PERRAULT [*rô*] (Claude), littérateur, naturaliste et architecte français, né à Paris, auteur de la *Colonnade* du Louvre (1613-1688).

PERRAULT (Charles), frère du précédent, littérateur et poète français, né à Paris, écrivain habile et ingénieux, auteur de poésies burlesques, du *Parallèle des anciens et des modernes*, et surtout des *Contes de fées* (*Petit Poucet*, *Chaperon rouge*, *le Chat botté*, *Cendrillon*, etc.) qui ont immortalisé son nom (1628-1703).

Charles Perrault.

PERRÉGAUX, comm. d'Algérie, dép. et arr. d'Oran, dans la vallée de l'Habra ; 13.980 h. Barrage. Embranchement de ch. de f. sur Colomb-Béchar.

PERRENS [*rinss*] (François-Tommy), historien français, né à Bordeaux, auteur de travaux estimables sur l'histoire italienne du moyen âge (1822-1901).

Perrette, nom donné par La Fontaine à l'héroïne de sa charmante fable *la Laitière et le Pot au lait* :

> Perrette sur sa tête ayant un pot au lait,
> Bien posé sur un coussinet,
> Prétendait arriver sans encombre à la ville.

Chemin faisant, elle suppute le prix de son lait, fait les plus beaux rêves de fortune, achète un cent d'œufs, élève un cochon qu'elle revend à beaux bénéfices :

> « ... Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
> Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
> Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
> Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée :
> Le lait tombe ; adieu, veau, vache, cochon, couvée !

Le nom de Perrette est resté la personnification plaisante des rêveurs, des faiseurs de châteaux en Espagne, qui voient leurs projets renversés tout à coup par le plus simple accident.

PERREUX [*reû*], ch.-l. de c. (Loire), arr. de Roanne, près de la Loire ; 1.530 h.

PERREUX-SUR-MARNE (*Le*), comm. de la Seine, arr. de Sceaux ; 17.915 h.

PERRIER [*ri-é*] (Edmond), naturaliste français, né à Tulle, un des représentants les plus remarquables du transformisme en France (1844-1921). Membre de l'Académie des sciences et directeur du Muséum.

PERRIN (Emile), peintre, critique et administrateur français, né à Paris, directeur du Théâtre-Français (1814-1855).

PERRONEAU (Jean-Baptiste), peintre français, né à Paris ; auteur de beaux portraits à l'huile et au pastel (1715-1783).

PERRONET [*né*] (Jean-Rodolphe), ingénieur français, né à Suresnes (Seine) (1708-1794).

PERROS-GUIREC [*rôss-ghi-rèk*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion ; 3.630 h. Port.

PERROT [*ro*] (Georges), archéologue français, né à Villeneuve-Saint-Georges, auteur de nombreux travaux d'archéologie grecque et, avec Chipiez, d'une utile *Histoire de l'art dans l'antiquité* (1832-1914).

PERSAN, comm. de Seine-et-Oise, arr. de Pontoise ; 3.740 h. Ch. de f. N. Forges.

PERSE ou **IRAN.** I. Géographie. Royaume du sud-ouest de l'Asie, entre la Caspienne et le Turkestan au N., l'Afghanistan et le Béloutchistan à l'E., le golfe Persique au S. et la Mésopotamie à l'O., 1.645.000 kil. carr. ; population, 10 millions d'h. (*Persans*) environ, dont 2.500.000 nomades. Capit. *Téhéran.* — Ce pays, constitué par le versant occidental du plateau iranien et enserré entre des ramifications de l'Indou-Koh et du Caucase, est arrosé par l'Atrek, le Kizil-Ouzen, l'Araxe, etc. Des vallées fertiles et des oasis fournissent des productions très variées. Les chevaux et les mulets du pays sont en renom. Les habitants se divisent en Tadjiks (Persans), musulmans *chiites*, Kurdes et Turcomans. Le roi ou *schah* exerce un pouvoir tempéré depuis 1906 par un Parlement. Le royaume est divisé en dix provinces.

Armoiries de la Perse.

Histoire. A une époque très reculée, les Aryas quittèrent le voisinage de Pamir. Les uns occupèrent la vallée de l'Indus (Indous), les autres peuplèrent la région iranienne (Iraniens). Les Iraniens eurent pour principaux représentants les *Mèdes* et les *Perses*. En 559 av. J.-C., l'empire des Mèdes fut renversé par Cyrus, et leur pouvoir passa aux Perses. Cyrus, après avoir obtenu l'alliance des Chaldéens et des Egyptiens, ruina la domination inquiétante de Crésus, roi de Lydie (554), et conquit l'Asie Mineure ; puis, se retournant contre les Chaldéens, il s'empara de Babylone (538). Il fut bientôt maître incontesté de toute l'Asie occidentale et, sous Darius Ier (521-485), l'empire persan arriva à son apogée, reçut une organisation administrative complète et vit ses frontières considérablement reculées, puisqu'il comprit, outre l'Egypte, annexée sous Cambyse, le Pendjab, le bassin de l'Indus et une partie de la Scythie. Mais l'ambition démesurée des rois de Perse vint échouer contre la vaillance des Grecs, sortis triomphants des *guerres médiques* (v. Médiques), en attendant que les Grecs, à leur tour, conduits par le génie militaire d'Alexandre, vinssent renverser l'empire perse dans la personne de Darius III.

Anciens guerriers perses.

A la mort d'Alexandre (323), la Perse tomba sous l'autorité des Séleucides, auxquels succédèrent les Parthes (246 av. J.-C.). En 226 de notre ère, Artaxerxès, fils de Sassan, se révolta contre les Parthes et fonda en Perse la dynastie des *Sassanides*, qui se maintint jusqu'en 652, date de la conquête du pays par les Arabes. La domination de ces derniers, qui dura en fait jusqu'en 1220, devint purement nominale à la faveur des dissensions qui se produisirent au sein de l'islamisme. Des gouverneurs se rendirent indépendants, des princes persans et turcs fondèrent des Etats particuliers, de sorte que, concurremment avec les califes, il y eut les dynasties locales des *Tahérides*, des *Saffarides*, des *Bouïides*, des *Sassanides*, enfin des *Ghaznévides*, qui réussirent un moment à régner sur toute la Perse. Ils furent dépossédés par les *Seldjoukides*, renversés eux-mêmes en 1194 par les *Khorasmiens*. Au XIIIe siècle, la Perse ne put résister aux armées victorieuses de Gengis-Khan ; elle passa donc au pouvoir des *Mongols*, qui s'y maintinrent jusqu'en 1405. Deux ans plus tard, des *Turcomans* fondèrent la dynastie du Mouton-Noir (1407-1468), renversée par d'autres *Turcomans* qui fondèrent la dynastie du Mouton-Blanc (1478-1497), sous laquelle eurent lieu les guerres religieuses entre les Persans et les Turcs. Les hostilités continuèrent sous les *Sofis* (1499-1732), détrônés par un général d'aventure, Nadir-schah. Enfin, en 1779, à la suite de luttes intestines, la dynastie encore régnante des *Kadjars* monta sur le trône ; elle a dû abandonner, en 1832, d'importants territoires à la Russie, dont l'influence, longtemps prépondérante dans le pays, a été contre-balancée, supplantée par celle de l'Angleterre. Cependant, la Perse a maintenu son indépendance nationale.

PERSE, poète satirique latin, ami de Lucain. Ses œuvres sont hardies, d'une morale austère, mais d'un style souvent tendu et obscur (34-62).

Persée.

PERSÉE [*sé*], héros grec, fils de Jupiter et de Danaé. Il coupa la tête de Méduse, épousa Andromède, devint roi de Tirynthe et fonda Mycènes (*Myth.*). V. Andromède, Pégase.

Persée, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, *poème de Quinault, musique de Lulli* (1682).

Persée, statue en bronze de Benvenuto Cellini (Loges de Lanzi, à Florence) ; — chef-d'œuvre de Canova, au musée du Vatican.

PERSÉE, dernier roi de Macédoine, fils de Philippe V ; il régna de 178 à 168 av. J.-C. et fut vaincu à Pidna par Paul-Emile. Il mourut captif en Italie (166 av. J.-C.).

PERSÉPHONE ou **CORÉ,** divinité grecque, fille de Déméter et Zeus, et reine des Enfers. Identifiée avec la Proserpine des Romains.

PERSÉPOLIS [*liss*], v. anc., sur l'Araxe, au S.-O. d'Ispahan, dans la plaine actuelle de Merdacht, où se voient encore ses ruines. Ce fut l'une des capitales de l'empire perse. Le palais fut incendié par Alexandre en 331 av. J.-C. (Hab. *Persépolitains.*)

Perses (*les*), tragédie d'Eschyle sur un sujet national. C'est le tableau pathétique du désespoir de Xerxès et de son armée à la suite du grand désastre de Salamine (ve s. av. J.-C.).

PERSHING (John Joseph), général américain, né dans le Missouri en 1860, commandant en chef du corps expéditionnaire américain pendant la Grande Guerre.

PERSIGNY (Victor FIALIN, *duc de*), homme politique français, né à Saint-Germain-Lespinasse (Loire), ministre de Napoléon III (1808-1872).

PERSIQUE (*golfe*), entre la Perse et l'Arabie, dans la mer des Indes.

PERTH, v. d'Australie, ch.-l. de l'Etat d'Australie-Occidentale ; 142.000 h. (avec ses faubourgs).

PERTH, v. d'Ecosse, ch.-l. du comté de ce nom, sur le Tay ; 33.000 h. — Le comté a 125.500 h.

PERTH AMBOY, v. des Etats-Unis, New-Jersey, à l'embouchure du Raritan dans la baie de New-York ; 41.000 h.

PERTHARITE, roi des Lombards en 661 et 671 ; m. en 686.

PERTHUS [*tuss*] (*col de*), défilé des Pyrénées orientales, franchi par Annibal, et dominé par la forteresse de Bellegarde, au S. de Perpignan.

PERTINAX [*naks*], empereur romain en 193, successeur de Commode, tué par les prétoriens, que ses sages réformes avaient mécontentés.

PERTUIS [*tu-i*], ch.-l. de c. (Vaucluse), arr. d'Apt ; 4.770 h. (*Pertuisiens*). Ch. de f. P.-L.-M. Truffes.

PÉRUGIN (*P. Vanucci*, dit **le**), peintre italien, né près de Pérouse, un des maîtres de Raphaël. Il a peint surtout des tableaux religieux, et ses œuvres ont beaucoup de grâce et d'harmonie (1446-1524).

Le Pérugin.

PERVENCHÈRES [*van*], ch.-l. de c. (Orne), arr. de Mortagne ; 555 h.

PESARO, v. d'Italie, sur l'Adriatique ; ch.-l. de la prov. de Pesaro e Urbino ; 29.900 h. Patrie d'Innocent XI et de Rossini. — La prov. a 270.000 h.

PESCADORES ou *îles des Pêcheurs*, archipel à l'O. de Formose, occupé par les Français en 1885 ; 54.000 h. Ch.-l. *Makoung* ; 3.000 h. Au Japon depuis 1895.

PESCENNIUS NIGER [*pé-sé-ni-uss*], général romain, qui disputa l'empire à Septime-Sévère, mais fut vaincu à Nicée et massacré par ses soldats (m. en 195).

PESCHIERA [*pès-ki*], v. forte d'Italie, un des quatre angles du fameux « quadrilatère lombard », prov. de Vérone, sur le Mincio et le lac de Garde ; 2.800 h.

PESHAWAR. V. PEÏCHAVÈR.

PESMES [*pè-me*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray, sur l'Oignon ; 860 h.

PESSAC [*sak*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux ; 6.690 h. Ch. de f. M. Vins.

PEST. V. BUDAPEST.

PESTALOZZI [*lod-zi*] (Jean-Henri), pédagogue suisse, né à Zurich. Il s'est acquis une grande réputation par ses travaux pour améliorer l'éducation et l'instruction des enfants pauvres (1746-1827).

PÉTAIN (Henri-Philippe), maréchal de France, né à Cauchy-la-Tour (Pas-de-Calais) en 1856. Colonel en 1914, il organisa en 1916 la défense de Verdun et devint en mai 1917 commandant en chef des armées du Nord et du Nord-Est ; créé maréchal en 1918.

M^al Pétain.

Pétaud (*cour du roi*). Jadis, en France, les mendiants, à l'exemple des communautés, se nommaient un chef, qu'on appelait par plaisanterie *le roi Pétaud* (du lat. *peto*, je demande). Un pareil roi n'avait aucune autorité sur ses sujets. Aussi la locution : *c'est la cour du roi Pétaud* est-elle devenue proverbiale pour désigner soit une maison où chacun veut commander, soit une réunion où tout le monde veut parler à la fois.

PÉTCHILI, prov. de Chine, aux confins de la Mongolie ; 34.187.000 h. Elle renferme *Pékin*.

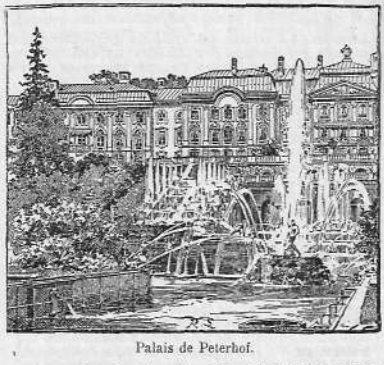
PÉTCHILI (*golfe du*), formé par la mer Jaune, à l'E. du Pétchili (Chine).

PETCHORA (*la*), fleuve de Russie, originaire des monts Ourals, affl. de l'océan Glacial arctique ; 1.700 k.

PETERBOROUGH, v. d'Angleterre (Northampton), sur la Nen ; 35.000 h.

PETERBOROUGH (Charles, *comte de*), général et homme d'Etat anglais (1658-1735).

PETERHOF, v. de Russie (gouv. de Petrograd), sur la baie de Cronstadt ; 11.300 h. Fondée en 1711 par Pierre le Grand, cette ville est célèbre par ses beaux châteaux et jardins.


Palais de Peterhof.

PETERMANN (Auguste-Henri), géographe allemand, né à Bleicherode (1822-1878).

PETERVARAD ou **PETERWARDEIN**, v. du royaume yougoslave (Slavonie), sur le Danube ; 5.700 h. Victoire du prince Eugène sur les Turcs en 1716.

PETERSHAM, v. d'Australie, Nouv. Galles-du-Sud ; 20.000 h.

PÉTION DE VILLENEUVE [*si-on*] (Jérôme), homme politique français, né à Chartres, maire de Paris en 1791 et président de la Convention. Proscrit au 31 mai comme girondin, il gagna Bordeaux, et bientôt après l'on retrouva son corps, dans les landes, à moitié dévoré par les loups (1756-1794).

PÉTION (Anne-Alexandre SABÈS), colon français, né à Port-au-Prince, fondateur de la République d'Haïti (1770-1818).

Pétion.

PÉTIS DE LA CROIX [*tiss*] (François), orientaliste français, né à Paris (1653-1713).

PETIT [*ti*] (Jean), cordelier normand, qui fit publiquement l'apologie du meurtre du duc d'Orléans par Jean sans Peur. Son apologie fut brûlée sur le parvis Notre-Dame (vers 1360-1411).

PETIT (Jean-Louis), chirurgien, né à Paris (1674-1750).

PETIT (Jean-Martin), général français, né à Paris. Il commandait à Fontainebleau les soldats de la vieille garde, auxquels Napoléon Ier fit ses adieux au moment de sa première abdication (1772-1856).

Petit Chaperon rouge (*le*), personnage et titre d'un des plus charmants Contes de Perrault.

Petit Duc (*le*), opéra-comique en trois actes, livret de H. Meilhac et L. Halévy, musique de Charles Lecocq (1878); partition élégante et gracieuse.

Petite Mariée (*la*), opérette en trois actes, paroles de Leterrier et Vanloo, musique de Charles Lecocq (1875); musique pleine de verve et de charme.

Petit-Jean, personnage des *Plaideurs*, de Racine; c'est la partie adverse de l'Intimé, avocat du chien Citron.

Petit Poucet (*le*), principal personnage et titre d'un des contes les plus gracieux de Perrault. Ce récit est resté le type de tous les contes qui s'adressent à l'enfance.

PETITE-PIERRE (*La*), ch.-l. de c. (Bas-Rhin); arr. de Saverne; 740 h.

PETITE-ROSSELLE, comm. de la Moselle, arr. de Forbach; 8.970 h.

PETITE-SYNTHE, comm du Nord, arr. de Dunkerque; 5.960 h.

Petites-Maisons, ancien hôpital de Paris, où l'on renfermait les aliénés.

Petites Sœurs des pauvres (*congrégation des*), congrégation fondée en 1842 pour le service des pauvres et des vieillards. Elles nourrissent les pauvres avec les desserres qu'on leur donne et ne doivent avoir elles-mêmes d'autre nourriture que ce que leur laissent les pauvres dont elles s'occupent.

PETITOT [*to*] (Jean), peintre en émail, né à Genève (1607-1691).

PETITOT (Pierre), statuaire français, né à Langres (1751-1840); — Son fils, LOUIS-MESSIDOR, sculpteur, né à Paris (1794-1862). On lui doit une statue de Louis XIV à cheval.

PETITOT (Claude-Bernard), littérateur français, né à Dijon (1772-1825).

PETIT-QUEVILLY (*Le*) [*ke-vi, ll*, mll., *i*], comm. de la Seine-Inférieure (arr. de Rouen); sur la Seine; 17.480 h. Filatures.

PETIT-RADEL (l'*abbé* Louis-Charles-François), savant archéologue français, né à Paris (1756-1836).

PETŒFI (Sandor Alexandre), poète lyrique hongrois, né à Kiskörös (1823-1849).

PETRA, v. de l'ancienne Arabie, *cap.* de l'Idumée ou *Arabie Pétrée*. Auj. *Ouadi-Mouça* (Hedjaz).

PÉTRARQUE, poète italien, né à Arezzo. Erudit, historien, archéologue, chercheur infatigable de manuscrits anciens, il fut le premier des grands humanistes de la Renaissance. Mais sa gloire repose surtout sur ses poèmes en langue vulgaire, *sonnets* ou *canzoni*, composés en l'honneur de la belle Laure de Noves [ou de Sade] (1304-1374).

Pétrarque.

PETREIUS [*iüs*] (Marcus), général romain. Il défit Catilina à Pistoïe (63), fut vaincu par César à Thapsus et se tua (46 av. J.-C.).

PETRETO-BICCHISANO [*bi-ki*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène; 1.520 h.

PETROGRAD, cap. de la Russie. (Le nom de *Petrograd* a remplacé celui de *Saint-Pétersbourg* en 1914.)

PÉTRONE (Caius), écrivain latin, d'origine gauloise. Il mena à la cour de Néron une vie élégante et voluptueuse et écrivit le *Satyricon*, document précieux sur les mœurs romaines du 1er siècle. Compromis dans une conspiration, il s'ouvrit les veines en 66.

PÉTRONILLE [*ll* mll.], appelée aussi PÉRINE ou PERNELLE, vierge et martyre du 1er siècle, fille de saint Pierre d'après la légende. Fête le 31 mai.

PETROPAVLOSK, v. de Sibérie, prov. d'Akmolinsk, sur l'Ichim; 38.000 h.

PETTENKOFER [*fèr*] (Max *de*), chimiste et hygiéniste allemand (1818-1901).

PEULS, *Pouls, Foulbé, Fellas* et *Fellatahs*, peuple de race berbère, croisé de sang arabe et nègre, disséminé dans la Sénégambie et dans le bassin du Niger et du Bénoué. Environ 1.600.000 âmes en Afrique-Occidentale française.

PEUTINGER [*jèr*] Conrad), antiquaire, né à Augsbourg. Il possédait une carte itinéraire de l'empire romain, connue sous le nom de *Table de Peutinger* (1465-1547).

PEYREHORADE, ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; sur le gave de Pau; 2.340 h. Ch. de f. M.

PEYRELEAU [*pè-re-lô*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Millau; sur la Jonte; 210 h.

PEYRIAC-MINERVOIS [*pè-ri-ak, voi*], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Carcassonne; 1.270 h.

PEYROLLES [*pè-ro-le*], ch.-l. de c. (Bouches-du-Rhône), arr. d'Aix; 800 h.

PEYRONET ou **PEYRONNET** [*pè-ro-nè*] (*comte* Charles-Ignace *de*), homme d'Etat, né à Bordeaux. Ministre de Charles X, il signa les Ordonnances de Juillet et fut condamné à la détention perpétuelle, puis gracié en 1836 (1778-1854).

PEYRUIS [*pé-ru-i*], ch.-l. de c. (Basses-Alpes), arr. de Forcalquier, sur la Durance; 635 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PÉZENAS [*nâss*], ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers; 6.950 h. (*Piscénois*). Ch. de f. M.

PFÆFFERS [*fèrss*], bourg de Suisse, cant. de Saint-Gall; 1.675 h. Sources thermales. Gorges superbes.

PFEFFEL (Théophile-Conrad), fabuliste et littérateur allemand, né et mort à Colmar (1736-1809).

PFEIFFER [*fèr*] (Ida), voyageuse autrichienne et écrivain distingué, née et m. à Vienne (1797-1858).

PFORDTEN [*tèn*] (Louis-Charles-Henri *de*), homme d'Etat bavarois, né à Ried, adversaire malheureux de Bismarck (1811-1880).

PFORZHEIM, v. de l'Etat libre de Bade, sur l'Enz; 73.800 h.

PHAÉTON, fils du Soleil et de Clymène. Ayant obtenu de son père la permission de conduire pendant un jour seulement le char du Soleil, il faillit, par son inexpérience, embraser l'univers; Jupiter, irrité, le foudroya et le précipita dans l'Eridan. En littérature, on compare à Phaéton les présomptueux qui veulent se charger d'une tâche au-dessus de leurs forces.

Phaéton, opéra de Quinault, musique de Lulli, d'une magnifique mise en scène (1663).

PHALARIS [*riss*], tyran d'Agrigente de 565 à 549 av. J.-C. Il faisait brûler ses victimes dans un taureau d'airain, et leurs gémissements étaient, dit-on, plus suaves aux oreilles du tyran que la plus ravissante harmonie. A la fin, les Agrigentins, révoltés, firent, dit-on, périr le monstre par le même supplice.

PHALSBOURG [*bour*], ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Sarrebourg; 3.070 h. (*Phalsbourgeois*); ancienne place forte. Patrie du maréchal Lobau.

PHANAR ou **FANAR,** nom du quartier grec de Constantinople habité par les *phanariotes*.

PHARAMOND [*mon*], personnage que l'on a longtemps considéré comme le premier roi mérovingien, mais dont le nom ne figure dans aucune des chroniques les plus dignes de foi.

Pharaon, nom donné dans la Bible aux rois de l'ancienne Egypte.

PHARNABAZE, satrape perse de la fin du ve siècle av. notre ère, gouverneur de l'Hellespont et de la Phrygie, célèbre par sa puissance et son opulence. On l'accuse d'avoir fait périr Alcibiade en 404 av. J.-C.

PHARNACE Ier, roi de Pont de 190 à 156 av. J.-C., aïeul de Mithridate; — PHARNACE II, roi de Pont, fils de Mithridate, vaincu par César près de Zéla et tué la même année par un de ses généraux (47). C'est à propos de sa facile victoire sur Pharnace que César écrivit le célèbre bulletin de victoire : *Veni, vidi, vici*.

PHAROS [*ross*], petite île de l'ancienne Egypte, près d'Alexandrie, où fut érigé par Ptolémée Philadelphe le premier phare : une tour de marbre blanc haute de 135 mètres (285 av. J.-C.).

PHARSALE, v. anc. de la Thessalie (auj. *Fersala*). César y vainquit Pompée, l'an 48 apr. J.-C., dans une bataille décisive.

Pharsale (*la*), poème épique de Lucain, retraçant la lutte entre César et Pompée; œuvre brillante et d'un stoïcisme élevé, mais trop souvent pompeuse et déclamatoire (1er s.).

PHASE (*le*), riv. de l'anc. Colchide, qui descend du Caucase et se jette dans le Pont-Euxin. Auj. le *Rion*.

PHÉACIENS [*si-in*], peuple fabuleux, mentionné dans l'*Odyssée* et qui habitait l'île *Skeria* que l'on a voulu identifier avec Corcyre. Nausicaa, qui accueillit Ulysse errant, était la fille de leur roi, Alcinoüs.

PHÉBÉ, surnom d'Artémis et de la Lune (*Myth.*).

PHÉBUS. V. APOLLON.

PHÉDON, philosophe grec, ami et disciple de Socrate, fondateur de l'école d'Elis.

Phédon, dialogue de Platon et l'une de ses plus belles œuvres ; c'est une véritable tragédie, à l'exposition saisissante, terminée par un épisode sublime : Socrate mourant au milieu de ses amis, que sa voix console et raffermit, en leur fournissant une démonstration magnifique de l'immortalité de l'âme. Le Phédon a inspiré à Lamartine son beau poème philosophique *la Mort de Socrate* (IVe s. av. J.-C.).

PHÈDRE, épouse de Thésée, fille de Minos et de Pasiphaé. Elle osa avouer à Hippolyte, fils de son époux, l'amour incestueux dont elle brûlait pour lui et, Hippolyte ayant repoussé ses avances, elle accusa le jeune homme auprès de Thésée, qui dévoua son malheureux fils au courroux de Neptune. Phèdre, dévorée par le remords, s'étrangla (*Myth.*). Deux poètes de l'antiquité, Euripide et Sénèque, ont mis sur la scène cette légende tragique, dont Racine a fait aussi le sujet d'une sublime tragédie.

Phèdre, tragédie de Racine, en cinq actes (1677). Cette pièce, admirable peinture d'un caractère de femme, l'œuvre la plus profonde de Racine, eut pourtant à se défendre contre une odieuse cabale, et son insuccès contribua à éloigner Racine du théâtre profane ; elle renferme un grand nombre de beaux vers, dont beaucoup ont passé dans la langue littéraire :

Et l'avare Achéron ne lâche point sa proie.
C'est toi qui l'as nommé.....
Et moi, fils inconnu d'un si glorieux père.
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée....
Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.
Ainsi que la vertu, le crime a ses degrés.
Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes,
Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes.
Ses superbes coursiers. . . . . .
L'œil morne, maintenant, et la tête baissée,
Semblaient se conformer à sa triste pensée.

PHÈDRE, fabuliste latin, affranchi d'Auguste. Ses apologues sont des satires assez mordantes, qui visent les hommes ou les abus de son temps. Le style en est correct, élégant, peut-être un peu abstrait (30 av. J.-C.-44 apr. J.-C.).

Phèdre (*le*), dialogue de Platon, traitant de la beauté, puis de la rhétorique ; c'est une œuvre brillante de la jeunesse de l'auteur (IVe s. av. J.-C.).

PHÉLIPPEAUX [*pô*] (Antoine *de*), officier royaliste français, né à Angle (Poitou). Emigré et passé au service de l'Angleterre, il contribua puissamment en 1790 à la défense de Saint-Jean d'Acre contre Bonaparte, son ancien rival de l'Ecole militaire de Brienne (1768-1799).

PHÉLYPEAUX (Raymond DU VERGER DE), diplomate français (1650-1713).

PHÉNICIE, anc. contrée de l'Asie, étroite bande de terre, sur la côte occidentale de Syrie, jusqu'au Carmel au S., entre le Liban et la mer. Les villes principales étaient : Arad, Tripoli, Byblos ou Gebel, Béryte, Sidon, Tyr, Aco ou Ptolémaïs, gouvernées par une oligarchie ou par des rois. Plus tard, sous l'empire romain, le territoire s'accrut de la Coelésyrie ou *Phénicie du Liban*, le nom de *Phénicie maritime* étant réservé à l'ancienne contrée. Les Phéniciens, d'origine chananéenne et venus sans doute des bords du golfe Persique, s'établirent sur le littoral méditerranéen, au pied du Liban, vers le XXIVe siècle avant notre ère. Ils y fondèrent des villes essentiellement maritimes, d'où partirent leurs flottes pour aller trafiquer et coloniser dans tout le bassin de la Méditerranée et jusque dans la mer Rouge, dans l'Atlantique et dans la Baltique. Leur habileté, comme navigateurs et marchands, est demeurée célèbre ; aussi les a-t-on surnommés *les Anglais de l'ancien monde*. Parmi leurs industries, il faut citer la fabrication du bronze, de la pourpre (qu'ils tiraient d'un coquillage), du verre, leurs bijoux, leurs meubles, leurs idoles et amulettes. Ils initièrent les peuples méditerranéens au commerce, à la navigation, à l'industrie, et ils propagèrent un alphabet d'où dérivent la plupart des alphabets du monde ancien. Ils jouèrent dans l'histoire d'Orient un rôle tout à fait secondaire, se bornant à observer une prudente neutralité ou à subir l'alliance du plus fort. Leur langue était sémitique et leur religion naturaliste, assez voisine de celle de la Syrie. On sait que Carthage est une colonie phénicienne.

Phéniciennes (*les*), tragédie d'Euripide, sur le même sujet que *les Sept chefs devant Thèbes* d'Eschyle (408 av. J.-C.) ; imitée par Sénèque.

Phénix, oiseau fabuleux qui, suivant d'antiques légendes, était unique en son espèce. Il vivait plusieurs siècles au milieu des déserts de l'Arabie, se faisait périr sur un bûcher et renaissait de sa cendre (*Myth.*).

Phénomènes (*les*), poème astronomique d'Aratus (IIIe s. av. J.-C.), traduit du grec en latin par Cicéron, ou l'auteur expose les connaissances astronomiques de son temps.

PHÉRÉCRATE, poète grec de l'ancienne comédie, né à Athènes (seconde moitié du Ve s. av. J.-C.).

PHÉRÉCYDE DE SYROS, philosophe grec, le premier philosophe grec qui enseigna l'immortalité de l'âme ; il compta Pythagore parmi ses disciples ; m. vers 543 av. J.-C.

PHÈRES, v. de l'anc. Grèce (Thessalie), auj. *Velestino*.

PHIDIAS [*âss*], le plus grand sculpteur de l'ancienne Grèce, né à Athènes vers 500, mort en 431 av. J.-C. Ses œuvres les plus célèbres sont le *Jupiter* d'Olympie, les sculptures et la *Minerve* chryséléphantine du Parthénon.

PHILADELPHIE, v. des Etats-Unis (Pensylvanie), sur le Delaware ; beau et vaste port ; 1.823.000 h. (*Philadelphiens*). Université, arsenal. Industrie très variée : métallurgie, machines, filatures et grand commerce extérieur. Création de William Penn, ce fut, de 1790 à 1800, le siège du gouvernement fédéral.

PHILÆ [*lé*], île du Nil, dans la haute Egypte, près de la première cataracte, anciennement consacrée à Isis et à Osiris ; ruines célèbres.

Philaminte, personnage des *Femmes savantes*, de Molière. Elle forme avec sa fille Armande et sa belle-sœur Bélise ce trio de pédantes grotesques, qui se pâment aux sonnets de Trissotin et qui embrassent Vadius *pour l'amour du grec*.

Philèbe (*le*), dialogue de Platon, dans lequel Socrate s'efforce de déterminer, entre l'intelligence et le plaisir, de quel côté se trouve le souverain bien.

PHILELPHE (Francesco FILELFO ou), humaniste italien de la Renaissance, né à Tolentino (1398-1481).

PHILÉMON, époux de Baucis, personnage de la Fable. Ils habitaient un bourg de Phrygie, lorsque Jupiter et Mercure, en visitant cette contrée, furent repoussés de tous les habitants, mais accueillis avec hospitalité par Philémon, quoiqu'ils n'eussent pas fait connaître leur divinité. Jupiter, ayant inondé tout ce pays, changea la cabane des deux époux en un temple. Ceux-ci demandèrent à en être les ministres et à ne point mourir l'un sans l'autre. Parvenus à la plus grande vieillesse,

Baucis devint tilleul, Philémon devint chêne.

Le nom des deux époux a passé dans la langue comme symbole de l'amour conjugal.

Philémon et Baucis, poème mythologique, plein de grâce et d'imagination, par La Fontaine (1685).

Philémon et Baucis, opéra-comique en trois actes, paroles de Michel Carré et Jules Barbier, musique de Gounod (1860) ; partition contenant de jolis motifs.

PHILÉMON, poète comique grec, né en Cilicie, créateur de la comédie de mœurs ou *comédie nouvelle* (361-262) ; — Son fils, PHILÉMON *le Jeune*, rival de Ménandre, composa aussi un grand nombre de pièces, souvent imitées par Plaute ou Térence.

PHILETAS DE COS [*tâss, kôss*], critique et poète alexandrin (340-290 av. J.-C.).

PHILIBERT Ier [*bèr*], duc de Savoie de 1472 à 1482; — PHILIBERT II, duc de Savoie de 1497 à 1504; — PHILIBERT-EMMANUEL. V. EMMANUEL.

PHILIDOR (François-André DANICAN), compositeur français et célèbre joueur d'échecs, né à Dreux. Il fut un des premiers créateurs de l'opéra-comique en France (1726-1795).

Philidor.

Philinte, personnage du *Misanthrope* de Molière, dont le caractère conciliant, indulgent pour les faiblesses d'autrui, forme antithèse avec celui d'Alceste, inflexible pour les travers de ses semblables. C'est en ce sens que les écrivains y font de fréquentes allusions.

PHILIPON (Charles), caricaturiste et journaliste français, né à Lyon (1800-1862).

PHILIPON DE LA MADELAINE, chansonnier et vaudevilliste français, né à Lyon (1734-1818).

PHILIPPE, roi de Macédoine, père d'Alexandre le Grand, né en 382 av. J.-C. Monté sur le trône en 359, il réorganisa les finances et l'armée macédoniennes, créa la phalange, agrandit ses États du côté de la Thrace, puis commença par s'emparer des villes grecques de la côte de la mer Egée. Les Athéniens, malgré les avertissements de Démosthène, ne s'inquiétèrent de lui qu'en 338, mais ils furent défaits à Chéronée, et cette défaite marqua la fin de l'indépendance de la Grèce. Philippe, après s'être fait donner le titre de généralissime des armées helléniques, se préparait à marcher contre les Perses lorsqu'il fut assassiné par un jeune noble nommé Pausanias, peut-être à l'instigation de sa femme Olympias; — PHILIPPE V, roi de Macédoine de 221 à 178 av. J.-J., fut battu par le consul romain Flaminius à Cynocéphales.

PHILIPPE, empereur romain de 244 à 249. Arabe de naissance, il fit tuer Gordien et fut assassiné par les soldats de Dèce.

PHILIPPE (*saint*), l'un des douze apôtres, né en Galilée, martyrisé vers l'an 87. Fête le 1er mai. — **Philippe** (*saint*), un des sept premiers diacres, né probablement à Césarée, m. en 80.

PHILIPPE de Souabe, empereur d'Allemagne, né en 1170, assassiné par Othon de Wittelsbach en 1208.

PHILIPPE le Hardi, duc de Bourgogne, fils de Jean le Bon. Il reçut au titre d'apanage, en souvenir de son courage à la journée de Poitiers aux côtés de son père, le duché de Bourgogne, et devint ainsi le chef de la 2e maison de Bourgogne (1342-1404).

Philippe II.

PHILIPPE le Bon, fils et successeur de Jean sans Peur, petit-fils du précédent, duc de Bourgogne. Il se réconcilia au traité d'Arras avec Charles VII, et fut père de Charles le Téméraire (1396-1467).

PHILIPPE Ier, le Beau, archiduc d'Autriche, roi de Castille et des Pays-Bas. De son mariage avec Jeanne la Folle naquit Charles-Quint (1478-1500); — PHILIPPE II, fils de Charles-Quint et d'Isabelle de Portugal, roi d'Espagne, des Pays-Bas, etc. Très attaché au catholicisme, il s'employa constamment à le faire triompher au moyen des armées espagnoles. Mais il s'allia inutilement avec les *ligueurs* dans l'espoir de voir un Espagnol régner sur le trône de France; sa flotte, l'*Invincible Armada*, qu'il avait envoyée contre l'Angleterre, fut dispersée par la tempête, et il ne put venir à bout de la résistance des Pays-Bas. A sa mort, il laissait finalement l'Espagne épuisée et diminuée (1527-1598); — PHILIPPE III, roi d'Espagne de 1598 à 1621; — PHILIPPE IV, roi d'Espagne de 1621 à 1665; — PHILIPPE V, petit-fils de Louis XIV, d'abord duc d'Anjou, né à Versailles, roi d'Espagne de 1700 à 1746; il tenta un louable effort pour relever l'Espagne de sa décadence.

Philippe V.

Philippe II (*portrait en pied de*), tableau du Titien, musée des Études (Naples); — du même, musée de Madrid.

Philippe IV, roi d'Espagne (*portrait de*), tableau de Vélasquez (Madrid).

PHILIPPE Ier, fils de Henri Ier et d'Anne de Russie, roi de France, né en 1052, m. en 1108, monté sur le trône en 1060. Indolent, égoïste, il régna d'abord sous la tutelle de Baudoin V, comte de Flandre. En 1071, il intervint dans les affaires de Flandre, mais il fut défait près de Cassel. En 1087, il prit le parti de Robert Courte-Heuse contre son père Guillaume le Conquérant; cette fois encore la fortune fut défavorable au roi de France, bien qu'à la prise de Mantes le duc de Normandie fût mort d'une chute de cheval. Excommunié pour avoir répudié sa femme Berthe, fille de Florent Ier, comte de Hollande, et enlevé Bertrade de Montfort, la femme de Foulques, comte d'Anjou, il n'en continua pas moins une vie de plaisirs jusqu'à sa mort. En 1099, il avait associé son fils Louis à la couronne. C'est sous son règne qu'eut lieu la première croisade, à laquelle il ne prit aucune part.

PHILIPPE II ou **PHILIPPE Auguste,** fils de Louis VII et d'Adèle de Champagne, roi de France, né à Gonesse en 1165, m. en 1223, monté sur le trône en 1180. Le règne important de ce monarque énergique et habile comprend deux phases bien tranchées. De 1180 à 1199, il s'employa à triompher de Henri II, puis de Richard Cœur de Lion, avec lequel il fit la troisième croisade. Cette rivalité se termina par la mort de Richard devant le château de Chalus (1199) et le triomphe des Capétiens sur les Plantagenets. De 1199 à 1223, la lutte continua entre le roi de France et Jean sans Terre, successeur de Richard. Jean ayant fait tuer son neveu, Arthur de Bretagne (1203), les Bretons se soulevèrent, et Philippe convoqua devant sa cour, pour y être jugé, l'assassin. La cour prononça la confiscation de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Touraine, du Poitou (1205). Sur ces entrefaites, le pape Innocent III prononça la déchéance du roi d'Angleterre et chargea Philippe d'exécuter cette décision; mais, au moment où le roi de France s'y disposait, Jean se soumit au pape, qui ordonna à Philippe de s'arrêter dans ses préparatifs. Philippe se jeta alors sur la Flandre, dont le comte Ferrand s'était déclaré pour Jean sans Terre, et il remporta sur ce dernier, soutenu par les Anglais et l'empereur Othon, la victoire de Bouvines (1214). On doit à Philippe Auguste d'importantes mesures d'ordre administratif, judiciaire et financier, la *quarantaine-le-roy*, la fondation de l'Université, et des embellissements à Paris, qu'il entoura d'une forte enceinte. Philippe Auguste avait épousé en premières noces Isabelle, fille de Beaudoin V, comte de Hainaut; veuf, il épousa Ingeburge, fille de Waldemar le Franc, roi de Danemark, qu'il répudia pour épouser Agnès, fille de Berthold de Méranie dans le Tyrol.

Philippe Auguste à Bouvines, tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles.

PHILIPPE III, le Hardi, fils de saint Louis et de Marguerite de Provence, roi de France, né à Poissy en 1245, m. en 1285, monté sur le trône en 1270. Il réunit à la couronne le comté de Toulouse (1271) et déclara la guerre à Pierre III d'Aragon, un des instigateurs des Vêpres siciliennes. Le pape avait excommunié le roi d'Aragon et donné son royaume à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi. Celui-ci échoua en Catalogne et mourut, au retour, à Perpignan. C'est sous Philippe III qu'eut lieu le premier anoblissement. Veuf d'Isabelle, fille de Jacques Ier, roi d'Aragon, Philippe épousa Marie, fille de Henri III, duc de Brabant.

PHILIPPE IV, le Bel, fils de Philippe III et d'Isabelle d'Aragon, roi de France, né à Fontainebleau en 1268, m. en 1314, roi en 1285. Son règne fut agité et troublé; il commença par réunir la Champagne et la Navarre, héritage de sa femme, Jeanne de Navarre, et donna tous ses soins à l'organisation

du parlement. Une querelle entre matelots anglais et normands faillit entraîner la guerre entre Edouard Ier, s'appuyant sur les Flandres, et le roi de France, s'appuyant sur l'Ecosse, mais l'intervention du pape arrêta le conflit. Philippe ayant fait arrêter l'évêque de Pamiers, le pape voulut faire juger le prélat par une cour spéciale et adressa des remontrances au roi (bulle *Ausculta, fili*). Celui-ci convoqua les premiers états généraux, qui prirent parti pour le souverain contre Boniface VIII (1302) que les envoyés du roi de France vinrent insulter à Anagni (1303). La réconciliation du saint-siège et de la France n'eut lieu qu'après l'avènement de Clément V (1305). Dans l'intervalle, les seigneurs avaient été vaincus à Courtrai par les bourgeois flamands (1302); mais, en 1304, les Flamands furent à leur tour défaits à Mons-en-Puelle, bataille suivie de la paix. Cependant, le Trésor était complètement à sec. L'altération des monnaies, l'établissement de nouvelles taxes, les expédients de toute sorte provoquèrent le mécontentement et même des révoltes. Philippe, désireux de combler le déficit, fit aux Templiers un procès dans l'espoir de s'emparer de leurs richesses : il fut soutenu par les états généraux de 1308. Philippe le Bel est une figure à la vérité peu sympathique, mais capitale de notre histoire. C'est le premier des souverains modernes ; il tint tête au pouvoir temporel de l'Eglise et à la féodalité, accrut le domaine royal et, aidé par les légistes, favorisa le développement des institutions administratives et judiciaires.

PHILIPPE V, le Long, fils de Philippe le Bel et de Jeanne de Navarre, roi de France, né en 1294, m. en 1322. A la mort de son frère Louis X (1316), il devint régent du royaume ; mais Jean Ier, son neveu, n'ayant vécu que quelques jours, il monta lui-même sur le trône (1316). C'est en sa faveur et au détriment de Jeanne, fille de Louis le Hutin, que les états généraux, interprétant l'ancienne loi territoriale des Francs, déclarèrent les femmes incapables de succéder à la couronne de France. Sous son règne, on persécuta les vaudois, les juifs et les lépreux ; mais, dans l'ordre administratif, de sages mesures furent prises et d'utiles règlements édictés. On lui doit la première organisation de la Cour des comptes. Philippe V avait épousé Jeanne, fille d'Othon IV, comte de Bourgogne.

PHILIPPE VI, de Valois, dit *le Hardi*, fils de Charles de Valois et de Marguerite de Sicile et neveu de Philippe le Bel, né en 1293, m. en 1350, monté sur le trône en 1328, à l'exclusion d'Edouard III d'Angleterre qui réclamait la couronne comme descendant de Philippe le Bel par sa mère, et écarté en vertu de la loi salique. Brave, mais léger et manquant de sens pratique, il intervint, au début de son règne, en Flandre en faveur de Louis de Rethel et il vainquit les Flamands à Cassel (1328). Fort de ce succès, il somma Edouard III de venir lui rendre hommage pour la Guyenne et la Gascogne. Edouard, se soumettant à la loi féodale, vint prêter serment dans la cathédrale d'Amiens (1329), mais il promit de tirer vengeance de cet affront. Il gagna à sa cause le comte de Hainaut, l'empereur Louis de Bavière, le duc de Brabant, Jacques Arteveld et les communes flamandes. Philippe VI se réserva l'avantage de porter les premiers coups et donna le signal de la guerre de Cent ans en faisant occuper quelques points en Guyenne, en Flandre, etc. La fortune fut contraire aux Français, qui perdirent en 1340 la bataille de L'Ecluse. Deux ans plus tard, Français et Anglais se retrouvèrent en présence dans la guerre de la succession de Bretagne, Philippe soutenant Charles de Blois, Edouard appuyant Jean de Montfort. En 1346, le roi d'Angleterre, conduit par Geoffroy d'Harcourt, envahit la France ; Philippe l'attaqua à Crécy, mais fut défait (1346) par son ennemi, qui prit en suite Calais (1347). Pour comble de malheur, une épidémie de peste noire vint désoler la France. Grâce à la médiation du pape, une trêve fut alors conclue. Avant sa mort, Philippe fit l'acquisition du Dauphiné et de la seigneurie de Montpellier. Devenu veuf de Jeanne, fille de Robert II, duc de Bourgogne, Philippe épousa Blanche, fille de Philippe d'Evreux, roi de Navarre.

PHILIPPE, landgrave de Hesse, né à Marbourg. Il fut le chef le plus remarquable de la ligue protestante de Smalkalde (1504-1567).

PHILIPPE-ÉGALITÉ, v. ORLÉANS.

PHILIPPES, v. de Macédoine, sur les confins de la Thrace, près de la mer, où Antoine et Octave vainquirent Brutus et Cassius, l'an 42 av. J.-C.

PHILIPPEVILLE, v. de Belgique, prov. de Namur, ch.-l. d'arr. : 1.400 h.

PHILIPPEVILLE, ch.-l. d'arr. (Constantine) ; port sur la rade de Stora, à l'embouchure de l'oued el-Kébir ; à 80 kil. N.-E. de Constantine ; 33.810 h.— L'arr. a 159.810 h.

PHILIPPINES, archipel de la Malaisie, dans la mer de Chine ; appartient aux Etats-Unis depuis la guerre hispano-américaine de 1898 ; 10.420.000 h. Climat humide et chaud. Culture de café, épices, canne à sucre, tabac, chanvre, etc. Volcans, tremblements de terre fréquents. Iles principales : *Luçon et Mindanao* ; ch.-l. *Manille*.

Philippiques (*les*), harangues politiques de Démosthène contre Philippe de Macédoine ; ces discours sont remarquables par une éloquence sobre et vigoureuse (351-341 av. J.-C.).

Philippiques ou *Discours accusateurs* de Cicéron contre Antoine, intitulés *Philippiques* à l'imitation des harangues de Démosthène ; réquisitoire d'une extraordinaire virulence. Lorsque Cicéron eut été assassiné, la femme d'Antoine, Fulvie, voulut percer d'une épingle la langue qui avait prononcé contre son mari de si violentes diatribes (43-42 av. J.-J.).

PHILIPPOPOLI (bulg. *Plovdiv*), v. de Bulgarie, anc. cap. de la Roumélie-Orientale, sur la Maritza ; 63.000 h. Fabrication d'essence de roses.

PHILIPPOTEAUX [*tô*] (Henri-Emmanuel-Félix), peintre d'histoire, né à Paris (1815-1884).

PHILIPPSBOURG [*bour*], v. d'Allemagne (Bade), près du Rhin ; 2.850 h. Plusieurs fois prise par les Français.

PHILIPPSON (Martin), historien allemand, né à Magdebourg en 1848 ; auteur d'une remarquable *Histoire du règne de Marie Stuart*.

PHILISTE, historien grec, ami, puis rival de Denys l'Ancien. Il avait écrit une *Histoire de la Sicile*. M. en 356 av. J.-C.

PHILISTINS [*tin*], ancien peuple de l'Asie, peut-être congénère des Pélasges et venu de Crète. Soumis par Ramsès III, les Philistins étaient établis entre la Syrie, la Méditerranée et la région de Joppé ; ils avaient pour villes principales Gaza, Ascalon, Ashdod, Ekron et Gad. Ils réussirent à opprimer Israël, mais ils devinrent à leur tour tributaires des Juifs, après avoir été vaincus par Saül et par David. Ils eurent des démêlés avec les Assyriens, notamment avec Sargon, et, dès le milieu du VIIe siècle, ils disparaissent de l'histoire.

PHILOCTÈTE, un des plus illustres guerriers grecs du siège de Troie, à qui Hercule en mourant légua ses flèches empoisonnées. En allant à Troie, il se blessa avec une de ses flèches, et la blessure produisit une odeur si insupportable que ses gens l'abandonnèrent dans l'île de Lemnos. Il y resta dix ans. Ulysse et Diomède vinrent l'y chercher, un oracle ayant déclaré que Troie ne serait prise qu'avec les flèches d'Hercule (*Myth.*).

Philoctète, tragédie de Sophocle, œuvre remarquable par la simplicité de l'exécution et la vérité des sentiments.

PHILOLAÜS [*uss*], philosophe pythagoricien du Ve siècle av. J.-C., né à Crotone ou à Tarente.

PHILOMÈLE, fille de Pandion, roi d'Athènes, et sœur de Progné. Elle fut victime de la brutalité du roi de Thrace, Térée, son beau-frère, qui ensuite lui fit couper la langue pour l'empêcher de révéler le crime et la tint étroitement renfermée. Philomèle trouva moyen de faire parvenir à Progné une toile sur laquelle son aventure était peinte. Les deux sœurs, pour se venger, tuèrent Itys, fils de Térée, et le servirent à son père dans un repas. Elles échappèrent à la fureur de Térée et furent changées l'une en rossignol et l'autre en hirondelle. De là vient que les poètes donnent le nom de *Philomèle* au rossignol, et celui de *Progné* à l'hirondelle (*Myth.*).

PHILOMÈNE (*sainte*), vierge et martyre du IVe siècle, dont le corps fut découvert à Rome en 1802. Fête le 11 août.

PHILON DE BYZANCE, ingénieur et tacticien grec (fin IIIe s. av. J.-C.).

PHILON le Juif, philosophe grec d'origine juive, né à Alexandrie vers l'an 20 av. J.-C. Sa philosophie, mélange de Platon et de la Bible, n'a pas été sans action sur la littérature chrétienne.

PHILOPŒMEN [*pé-mèn*], chef de la ligue Achéenne, surnommé le *dernier des Grecs*. Il essaya de maintenir l'unité de la Grèce devant les progrès menaçants de Rome ; m. prisonnier des Messéniens (253-189 av. J.-C.).

Philopœmen, statue en marbre, de David d'Angers, jardin des Tuileries : le héros arrache de sa cuisse un trait qui l'a blessé.

Philosophe marié (*le*), comédie en cinq actes et en vers, bien conduite et écrite avec goût, une des meilleures pièces de Destouches (1727).

Philosophe sans le savoir (*le*), comédie en cinq actes et en prose, le meilleur ouvrage de Sedaine ; pièce philosophique attaquant le préjugé du duel et aussi la vanité nobiliaire (1765).

Philosophie anatomique, ouvrage du naturaliste Geoffroy Saint-Hilaire, exposant sa doctrine, ou théorie des *analogues* (1818 et 1822).

Philosophie botanique, ouvrage de Linné, livre admirable de concision, qui a fondé le langage de la botanique, et a longtemps fait autorité (1751).

Philosophie chimique, ouvrage important de Fourcroy, fixant la nouvelle nomenclature (1792).

Philosophie de la nature, ouvrage de Hegel, exposant la théorie de l'idée dans son existence objective (1832).

Philosophie de l'esprit, ouvrage de Hegel, expliquant « comment l'idée engendre l'âme, la société et Dieu » (1807).

Philosophie positive (*Cours de*), ouvrage fondamental d'Auguste Comte, dans lequel il propose de remplacer les spéculations sur la cause première par une représentation systématique et positive de l'univers.

PHILOSTRATE, écrivain grecdes IIe et IIIe siècles, né à Lemnos (vers 175-vers 249).

PHILOTAS [*tâss*], général macédonien, chef des gardes d'Alexandre le Grand, lapidé sur l'ordre du conquérant qui l'accusa, sans preuves, d'avoir trempé dans un complot contre lui (330).

PHILOXÈNE [*ksè-ne*], poète dithyrambique grec, né à Cythère et qui vivait à la cour de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse. Enfermé dans les Latomies pour avoir trouvé mauvais certains vers du prince, il en fut tiré quelques jours après et consulté de nouveau. Comme les vers ne lui paraissaient pas meilleurs que les précédents, il se contenta de se retourner vers les officiers de Denys, en leur disant : « Qu'on me ramène aux carrières. » Le tyran ne put s'empêcher de rire d'une critique si adroite, et il pardonna. Réfugié à Tarente, il refusa quelque temps après une invitation de Denys, par cette simple lettre *o*, qui en grec se prononçait *ou* et signifiait *non*. De là vient l'expression proverbiale : *la lettre de Philoxène*, pour signifier un refus net et bref.

PHLÉGÉTHON (*le*), fleuve des Enfers, qui roulait non de l'eau, mais des flammes. On dit ordinairement le *noir Phlégéthon*.

PHLÉGRÉENS [*gré-in*] (*champs*), région volcanique située à l'O. de Naples ; c'est là que se trouve la fameuse *grotte du Chien*.

PHLIONTE, v. de l'anc. Grèce (Péloponèse), dans la *Phliasie*.

PROCAS [*kâss*], empereur grec en 602, détrôné et mis à mort par Héraclius en 610.

PHOCÉE [*sé*], v. grecque, une des douze grandes cités d'Ionie (Asie Mineure). Les Phocéens fondèrent en Gaule *Massilia* (Marseille).

PHOCIDE, pays de l'anc. Grèce, entre la Thessalie et la Béotie, au S. de la Locride et au N. du golfe de Corinthe ; le Parnasse, le temple de Delphes, l'oracle d'Apollon faisaient de la Phocide un territoire sacré. (Hab. *Phocidiens*.) Elle fut ravagée par Xerxès.

Phocion.

PHOCION, général et orateur athénien, célèbre par son désintéressement et injustement condamné à boire la ciguë (vers 400-317 av. J.-C.). Démosthène l'appelait *la hache de ses discours*. Apôtre de la paix, mais vaillant soldat, il rappelait, à la tribune comme sur le champ de bataille, le grand Aristide. Jamais orateur ne fut plus inflexible dans ses conseils. Supérieurs à l'approbation comme aux clameurs de la multitude, il dédaignait ces artifices oratoires qui plaisent à la foule et font éclater les bravos. Etant un jour à la tribune et se voyant bruyamment applaudi par tout le peuple, il se tourna, étonné, vers ses amis en leur disant : « Me serait-il échappé quelque sottise ? » — Dans l'application, cette interrogation à la fois fine, satirique et naïve, se fait entendre lorsqu'on reçoit des applaudissements qui surprennent d'autant plus qu'on les attendait moins de ceux qui les manifestent.

PHŒNIX [*fé-niks*] ou **PHÉNIX** (*îles*), petit groupe d'îles de la Polynésie, entre les Marquises et l'archipel Marshall ; aux Etats-Unis. Guano.

Phormion (*le*), comédie de Térence (162 av. J.-C.). L'intrigue de cette pièce a fourni à Molière la donnée des *Fourberies de Scapin*.

PHOTIUS [*si-uss*], patriarche de Constantinople et écrivain byzantin, politique ambitieux et sans scrupules, qui suscita le grand schisme des Grecs en 858 ; né en 820, m. exilé en 891.

PHRAATES Ier [*tèss*], roi des Parthes vers 181 à 174 av. J.-C. ; — PHRAATES II, roi des Parthes de 137 à 127 environ ; — PHRAATES III, roi des Parthes de 68 à 60 ; — PHRAATES IV, roi des Parthes de 37 av. J.-C. à 9 apr. J.-C.

PHRÂ-HARMAKHIS, dieu solaire de l'anc. Egypte, qui procède à la fois de Râ et d'Harmakhis.

PHRAORTÈS Ier [*tèss*], roi légendaire de Médie, dont la tradition fait le successeur de Déjocès et qui, d'après les anciens, aurait régné de 655 à 633 av. J.-C. Il fut vaincu et tué par Assurbanipal ; — PHRAORTÈS II, nom que prit le Mède Sattarita lorsqu'il se révolta contre Cyrus. Vaincu par ce dernier en 520 av. J.-C., il fut tué et mutilé.

PHRIXUS [*ksuss*], fils d'Athamus et frère d'Hellé. Plus heureux qu'Hellé, il réussit à franchir l'Hellespont et apporta en Colchide la fameuse *Toison d'or*.

PHRYGIE, anc. contrée du centre de l'Asie Mineure, au S. de la Bithynie, qui devait son nom aux Bryges ou Bébryces, essaim des Pélasges de Thrace. Ce pays se divisait en *Petite Phrygie* et en *Grande Phrygie* ; villes principales : Iconium (*Konieh*), Cyzique, Lampsaque, Abydos, Troie, Gordium, Ancyre, Pessinonte, célèbre par le culte orgiastique de Cybèle. Les Phrygiens, dont les arts florissaient, repoussèrent les Héthéens ; mais, à la fin du VIIe siècle, Midas, leur dernier roi, vit ses Etats ravagés par les Cymmériens. Conquise par Crésus, roi de Lydie, la Phrygie passa ensuite sous la domination des Perses, des Macédoniens, des Galates, enfin des Romains.

PHRYNÉ, courtisane grecque. Praxitèle la prit comme modèle pour ses statues de Vénus. Accusée d'impiété, les héliastes l'acquittèrent en considération de sa beauté.

Phryné devant l'Aréopage, beau tableau de Gérome (1861) ; attitudes variées et spirituellement peintes.

Phryné, charmant opéra-comique en deux actes, paroles d'Augé de Lassus, musique de Saint-Saëns (1893).

PHRYNICUS [*kuss*], poète tragique d'Athènes (VIe s. av. J.-C.). En 494, sa *Prise de Milet* remua si fort le public que le poète fut condamné à une amende pour avoir rappelé la catastrophe.

PHRYNICUS, poète comique athénien, rival d'Aristophane (fin du Ve s. av. J.-C.).

PHTAH, dieu de l'ancienne Egypte, adoré à Memphis, identifié à Osiris et à Sokari sous le nom de *Phtah-Sokar-Osiris* et de *Phtah-Sokaris*. Les Egyptiens le plaçaient comme le premier roi de Memphis dans la liste des dynasties divines.

Phtah.

PHTHIOTIDE, pays du sud-est de la Thessalie, jadis habité par les Achéens. V. pr. *Phthie*, *Héraclée*, *Larisse*.

Physiologie du goût, simple traité de gastronomie, étincelant de verve et d'esprit, par Brillat-Savarin (1825).

Physiologie du mariage, par H. de Balzac (1828), méditations plaisantes sur le bonheur et le malheur conjugal.

Physique d'Aristote, un des ouvrages essentiels du grand philosophe, où sont exposées ses théories sur le mouvement.

PIANA, ch.-l. de c. (Corse), arr. d'Ajaccio, près du golfe de Porto ; 1.080 h. Vins muscats. Calangues réputées.

PIAUHY, Etat du Brésil, peuplé de 609.000 h. Capit. : *Thérezina* (30.000 h.).

PIAVE (*la*), fl. d'Italie (Vénétie), descend des Alpes Carniques et se jette dans l'Adriatique ; cours 215 kil. A donné son nom à une grande victoire des Italiens sur les Autrichiens (15-23 juin 1918).

PIAZZA Armerina, v. d'Italie (Sicile), prov. de Caltanisetta ; 32.000 h.

PIBRAC [*brak*] (*Guy* DU FAUR, *seigneur de*), magistrat français, né à Toulouse, auteur de *Quatrains moraux* d'une forme expressive et énergique (1529-1586).

PIBRAC, comm. de la Haute-Garonne, arr. et à 15 kil. de Toulouse ; 730 h. Pèlerinage fréquenté au tombeau de sainte Germaine.

PIC DE LA MIRANDOLE (Jean), savant italien, né au château de la Mirandole, près de Modène. Il se distingua par une précocité extraordinaire en même temps que par la hardiesse de ses thèses en philosophie et en théologie (1463-1494). V. DE OMNI RE SCIBILI, à la *Part. rose*.

PICARD [*kar*] (*l'abbé*. Jean), savant astronome français, né à La Flèche. Il exécuta une des premières mesures exactes de la terre (1620-1682).

PICARD (Louis Benoît), poète comique français, né à Paris, auteur de comédies pleines de gaieté et de naturel, parmi lesquelles *la Petite Ville* est considérée comme son chef-d'œuvre (1769-1828).

PICARD (Ernest), homme politique français, membre du gouvernement de la Défense nationale, né à Paris (1821-1877).

PICARD (Emile), mathématicien français, né à Paris (1856), auteur de remarquables travaux sur l'analyse ; membre de l'Académie des sciences.

PICARDIE, anc. prov. de France, capit. *Amiens*, comprenant le Vermandois, l'Amiénois, le Valois, le Santerre, le Ponthieu, le Boulonnais et la Thiérache. Occupée par Philippe Auguste en 1185, elle fut réunie définitivement à la couronne en 1477. Elle a formé le dép. de la Somme et une partie de ceux du Pas-de-Calais, de l'Aisne et de l'Oise. Hautes plaines fertiles. Grande production de blé, lin, betterave. (Hab. *Picards*.)

La Picardie, qui a vu pendant la Grande Guerre les batailles de la Somme, a été le théâtre de trois grandes « batailles de Picardie », livrées : fin septembre 1914, de mars à mai 1918, et du 8 août au 14 septembre suivant.

PICCINI (Nicolas), compositeur italien. Sa rivalité avec Gluck donna lieu à la fameuse querelle des *gluckistes* et des *piccinistes*. Génie plus tendre que profond. Piccini possédait d'ailleurs un sens remarquable de la scène (1728-1800).

Picciola, roman estimé de Saintine (1836). C'est l'histoire touchante d'une fleur et d'un prisonnier.

PICCOLOMINI [*ko*] (Æneas Sylvius), célèbre érudit italien, pape sous le nom de *Pie II* (1405-1464).

PICCOLOMINI (Octave), général autrichien, né à Sienne. Il se distingua à Lutzen (1632), à Nordlingen (1634) et débloqua Thionville (1639). C'est un des plus célèbres hommes de guerre qui aient commandé les Impériaux (1599-1656).

PICENUM [*sé-nom*], région de l'anc. Italie (Samnium), sur l'Adriatique ; auj. provinces d'*Ancône*, *Macerata* et *Ascoli*.

PICHEGRU (Charles), général français. Il se distingua aux Pays-Bas et s'empara avec ses hussards de la flotte hollandaise enfermée par les glaces. Dévoré d'ambition, il conspira contre Bonaparte avec Georges Cadoudal. Arrêté, il mourut mystérieusement : on le trouva, un matin, dans la prison du Temple, étranglé avec sa cravate (1761-1804).

PICHOT [*cho*] (Amédée), littérateur français, né à Arles (1795-1877).

Pickwick Club (*les Papiers du*), roman de Dickens (1837), où l'on voit les types amusants de M. Pickwick et de son domestique Sam Weller, vulgarisateur de la littérature anglaise.

PICQUIGNY [*ki*], ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens, sur la Somme ; 1.110 h. Ch. de f. N. Louis XI et Edouard IV, roi d'Angleterre, y eurent une entrevue célèbre (1475).

Pie VII.

Picrochole, personnage du *Gargantua*, type comique du conquérant à la façon de Pyrrhus.

PICTES, indigènes de l'anc. Ecosse, ainsi nommés parce qu'ils se tatouaient le corps.

PICTET [*pik-té*] (Raoul), savant suisse, né à Genève en 1842 ; il a résolu la liquéfaction de l'azote, de l'hydrogène et de l'oxygène.

PICTONES ou **PICTAVES,** peuple de la Gaule celtique, puis de l'Aquitaine IIe (Poitou).

Pie IX.

PIE Ier (*saint*), pape de 158 environ à 167, né à Aquilée ; — PIE II (*Æneas Sylvius* PICCOLOMINI), pape de 1458 à 1464 ; — PIE III, pape en 1503, né à Sienne ; — PIE IV, pape de 1559 à 1565 ; — PIE V (*saint*), pape de 1566 à 1572 ; — PIE VI, pape de 1775 à 1779. Il fut arrêté, sur l'ordre du Directoire, par le général Berthier et conduit en France, où il mourut ; — PIE VII, pape de 1800 à 1823. Il signa le *Concordat* (1801), vint à Paris sacrer l'empereur Napoléon, fut ramené plus tard à Fontainebleau comme captif et ne retourna à Rome qu'en 1814 ; — PIE VIII, pape de 1829 à 1830 ; — PIE IX, pape de 1846 à 1878. Il proclama les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'infaillibilité pontificale, édicia le *Syllabus*, mais vit se consommer, pour le saint-siège, la perte du pouvoir temporel ; — PIE X, pape de 1903 à 1914 ; — PIE XI, élu pape en 1922.

Pie X.

Pie-IX (*ordre de*), institué par Pie IX en 1847. Ruban bleu foncé, avec double liséré rouge.

Pie voleuse (*la*), mélodrame en trois actes et en prose, par Caigniez et d'Aubigny (1815). — Opéra-comique de Rossini, en italien (1817). [V. GAZZA LADRA.] Le sujet de ces pièces est l'aventure d'une servante de Palaiseau condamnée à la potence pour un vol de couverts d'argent dont une pie était la seule coupable.

Pie XI.

PIEDICORTE-DI-GAGGIO [*té, ghad-ji-o*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte, au-dessus du Tavignano ; 640 h.

PIEDICROCE [*cé*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte, au-dessus du Fium'Alto ; 520 h.

PIÉMONT [*mon*] (*Au pied des monts*), région de l'Italie septentrionale, entre les Alpes, le Tessin et l'Apennin ; superf., 29.494 kil. carr. ; pop. 3.508.000 h. Ch.-l. *Turin*. Avant 1860, le Piémont formait avec la Savoie les Etats sardes.

PIÉRIDES, nom sous lequel on désignait quelquefois les Muses et qui est celui des neuf filles de Piérus, roi de Macédoine, métamorphosées en pies pour avoir disputé aux Muses le prix du chant (*Myth.*).

PIERNÉ (Gabriel), compositeur français, né à Metz en 1863. Auteur de *la Fille de Tabarin*, *la Coupe enchantée*, etc.

PIERRE, ch.-l. de c. (Saône-et-Loire), arr. de Louhans, non loin du Doubs ; 1.920 h. (*Pierrois*). Ch. de f. P.-L.-M. Magnifique château historique.

PIERRE (*saint*), le premier des apôtres et des papes, né vers l'an 10 av. J.-C., martyr à Rome sous le règne de Néron, probablement en 67. Au moment de la Passion, il renia trois fois Jésus, qui lui avait prédit sa trahison. Un regard du maître lui fit comprendre toute l'étendue de sa faute, qu'il pleura toute sa vie. Fête le 29 juin.

Pierre (*le Crucifiement de saint*), tableau de Rubens, à Cologne ; — de Sébastien Bourdon, au Louvre.

Pierre (*la Délivrance de saint*), fresque de Raphaël, à Rome (Chambres du Vatican).

PIERRE-BÉNITE, comm. du Rhône, arr. de Lyon ; 4.170 h.

PIERRE CHRYSOLOGUE (*saint*), archevêque de Ravenne, né à Imola (380-450).

PIERRE D'ALCANTARA (*saint*), fondateur de l'ordre des franciscains déchaussés (1499-1562).

PIERRE de Vérone (*saint*), inquisiteur italien, né à Vérone, assassiné près de Côme par des hérétiques en 1252, canonisé l'année suivante.

PIERRE Ier, roi d'Aragon de 1094 à 1104 ; — PIERRE II, roi d'Aragon de 1196 à 1213 ; — PIERRE III, roi d'Aragon de 1276 à 1285, instigateur des *Vêpres siciliennes* ; — PIERRE IV, roi d'Aragon de 1335 à 1387 ; — PIERRE *le Cruel* ou *le Justicier*, roi de Castille de 1350 à 1369 ; mort dans une terrible rixe avec son frère Henri de Transtamare, qui, aidé de Du Guesclin, venait de le battre à la journée de Montiel.

PIERRE Ier le Justicier, roi de Portugal de 1357 à 1357 ; — PIERRE II, roi de Portugal de 1683 à 1706 ; — PIERRE III, roi de Portugal de 1777 à 1786.

PIERRE Ier, le Grand, tsar de Russie de 1682 à 1725, né à Moscou en 1672. Doué d'une volonté de fer et d'une énergie souvent brutale, qui devait plus tard étonner l'Europe, il brisa le pouvoir des strélitz et résolut de tirer son peuple de la barbarie pour en former une nation civilisée, d'emprunter à l'Occident les deux grandes forces des temps modernes, l'art et la science, de combattre les préjugés et les mœurs farouches des Moscovites. Il voyagea en Europe, travailla en Hollande comme charpentier pour apprendre à construire une flotte, organisa une administration et une noblesse officielle, se fit reconnaître comme chef suprême de l'Eglise russe et eut bientôt une armée qui lui permit de vaincre à Poltava, en 1709, les troupes si disciplinées de Charles XII. En 1717, il fit un second voyage en Europe ; à Paris, il s'écria devant la statue de Richelieu : « Je donnerais la moitié de mon royaume à un homme tel que toi, pour apprendre à gouverner l'autre. » A son retour, il fit exécuter son fils, opposé à ses réformes. Il mourut à Saint-Pétersbourg, qu'il avait fondé, épuisé par les excès autant que par le travail. On ne peut dissimuler ses cruautés, son despotisme et même ses vices ; mais, ce qui lui mériterait l'admiration universelle, ce sont ses hautes facultés d'organisateur, ses travaux prodigieux et son indomptable énergie. Le *Testament politique* qu'on lui attribue, et dans lequel est mise en évidence la nécessité pour la Russie de s'emparer de Constantinople, est un document apocryphe.

Pierre le Grand.

PIERRE II, tsar de Russie de 1727 à 1730, né à Saint-Pétersbourg en 1716.

PIERRE III, tsar de Russie, né à Kiel, couronné en 1762, assassiné à l'instigation de Catherine, sa femme (1728-1762).

PIERRE Ier (Pierre KARAGEORGEVITCH), né à Belgrade ; élève de l'école de Saint-Cyr, il servit dans l'armée française en 1870-1871. Roi de Serbie en 1903 (1846-1921).

Pierre Ier de Serbie.

PIERRE DE COURTENAY, empereur latin de Constantinople, petit-fils de Louis le Gros, m. en captivité vers 1218.

PIERRE DES VIGNES, homme d'Etat italien, né à Capoue vers la fin du XIIe siècle. Il fut le premier ministre de l'empereur Frédéric II ; m. en 1249.

PIERRE l'Ermite, religieux né à Amiens, principal prédicateur de la première croisade ; m. vers 1115.

PIERRE le Vénérable, abbé et réformateur de Cluny (1092 ou 1094-1156).

PIERRE Mauclerc, duc de Bretagne, de la maison capétienne de Dreux. Il est célèbre par ses luttes contre le clergé et contre Jean sans Terre ; m. en 1250.

Pierre Schlemihl, *nouvelle fantastique de Chamisso*, histoire des malheurs d'un pauvre homme qui consentit à vendre son ombre au diable en échange de la bourse de Fortunatus. Allégorie spirituelle, récit charmant (1814).

PIERRE-BUFFIÈRE, ch.-l. de c. (Haute-Vienne), arr. de Limoges, sur la Briance ; 925 h. Patrie de Dupuytren. Ch. de f. Orl.

PIÉRREFITTE, ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Commercy ; 350 h. (*Pierrefittois*).

PIERREFITTE-NESTALAS, village des Hautes-Pyrénées (arr. d'Argelès) ; 920 h. (*Pierrefittois*). Ch. de f. M. desservant Cauterets.

PIERREFONDS [*fon*], comm. de l'Oise, à 15 kil. de Compiègne ; 1.570 h. Eaux sulfureuses et ferrugineuses. Magnifique château féodal, restauré par Viollet-le-Duc en 1862.

PIERREFONTAINE [*tè-ne*], ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Baume-les-Dames ; 950 h.

PIERREFORT [*for*], ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Saint-Flour ; 1.150 h. Sources minérales.

PIERRELATE, ch.-l. de c. (Drôme), arr. de Montélimar ; 3.170 h. Ch. de f. P.-L.-M.

Pierrot, personnage ordinaire des pantomimes, habillé de blanc et la figure enfarinée.

Pietà, nom donné par les Italiens aux représentations de la Vierge pleurant le Christ, tantôt seule, tantôt accompagnée de saint Jean et des trois Maries. La plus fameuse est le groupe de Michel-Ange, dans l'église Saint-Pierre (Rome). — Citons encore le tableau de Guide (Bologne) ; — d'Annibal Carrache (Naples) ; — de Van Dyck (Anvers) ; etc.

Pierrot.

PIETERMARITZBURG, capit. de la colonie anglaise du Natal (Union Sud-Africaine) ; 34.700 h.

PIETRA-DI-VERDE, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte ; 600 h.

PIEUX (*Les*) [*pi-eû*], ch.-l. de c. (Manche), arr. de Cherbourg ; 1.205 h. Kaolin.

PIGALLE (Jean-Baptiste), sculpteur français, né à Paris ; auteur du *Monument de Maurice de Saxe*, du *Tombeau du maréchal d'Harcourt*, du *Mercure attachant ses talonnières* (Louvre), etc. (1714-1785).

PIGAULT-LEBRUN [*ghô*], écrivain français, né à Calais, auteur de romans licencieux, mais écrits d'une plume alerte et facile (1753-1835).

PIGNEROL, v. du royaume d'Italie, prov. de Turin ; 19.300 h. Industrie active. Forteresse où furent enfermés Fouquet, Lauzun et l'Homme au masque de fer.

PIIS [*pi-iss*] (Augustin *de*), chansonnier et vaudevilliste français, né à Paris (1755-1831).

Pigalle.

PILATE (*mont*), montagne près de Lucerne (Suisse) ; 2.123 m. Funiculaire.

PILATE (*Ponce*), gouverneur de la Judée pour les Romains, m. à Vienne (Isère), l'an 39 apr. J.-C. Redoutant peut-être une sédition, il finit par livrer à ses juges religieux Jésus-Christ que, dans sa conscience, il ne reconnaissait coupable d'aucun crime. Pour faire comprendre aux Juifs qu'il leur laissait la responsabilité de la mort de Jésus, il se fit apporter de l'eau et, se lavant les mains, il s'écria : « Je suis innocent de la mort de ce juste ;

c'est vous qui en répondez. » La locution : *je m'en lave les mains*, s'emploie pour faire entendre qu'on décline la responsabilité d'une affaire.

PILÂTRE DE ROZIER [*zi-é*] (Jean-François), physicien, aéronaute français, né à Metz, mort en voulant traverser la Manche en ballon (1756-1785).

PILCOMAYO (*le*), r. de l'Amérique du Sud, traverse la Bolivie méridionale et les steppes du Chaco, puis se réunit au Paraguay (r. dr.); 1.200 kil.

PILLAU, v. d'Allemagne (Prusse), près du Frisches Haff; 6.700 h. C'est le port de *Kœnigsberg*.

PILNITZ, village de Saxe, près de Dresde; 1.000 h. Une convention, menaçante pour la France révolutionnaire, y fut signée en 1791 entre Léopold, empereur d'Allemagne, et Frédéric-Guillaume, roi de Prusse.

PILON (François-Thomas), philosophe fr. de l'école criticiste, né à Fontaines (Yonne) [1830-1914].

PILON (Germain), sculpteur français, né et mort à Paris. On lui doit les *mausolées* de François Ier et de Henri II, à Saint-Denis, l'admirable groupe des *Trois Grâces* (1535-1590).

G. Pilon.

Pilote (*le*), roman maritime, un des meilleurs de F. Cooper, épisode de la guerre de l'Indépendance américaine (1823).

PILOTY (Charles *de*), peintre allemand d'histoire et de portrait, auteur de tableaux remarquables par une exécution énergique et franche (1826-1886).

PILPAY ou **BIDPAY**, brahmane légendaire, auquel on attribue la rédaction des anciens apologues de l'Inde.

PILS (Isidore), peintre français, né à Paris, auteur de tableaux religieux et militaires, et, en outre, du *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise* (1813-1875).

PILSEN [*sèn*] (en tchèque *Plizen*), v. de Tchécoslovaquie, en Bohême; 88.500 h. Industrie active, verrerie, porcelaine; brasseries.

PILSUDSKI (Joseph), officier et homme politique polonais, né à Zulov (1867); élu président de la Pologne en 1919 et nommé maréchal.

Pimbêche (*la Comtesse de*), personnage de la comédie des *Plaideurs*, de Racine, type de la *plaideuse*.

PINAIGRIER (Robert), peintre verrier français, né probablement à Tours entre 1490 et 1500, m. vers 1550.

PINAR del Rio [*nar*], v. de Cuba, ch.-l. de prov.; 47.000 h. Tabac.

PINDARE, le prince des poètes lyriques grecs, né à Cynocéphales (521-441 av. J.-C.). La hardiesse des pensées et des métaphores, l'harmonie, l'éclat et la majesté du style, l'énergie de l'expression, l'abondance et la richesse des images, la chaleur et la pompe extraordinaire du récit, la puissance audacieuse de l'invention, sont les qualités dominantes des odes qui sont parvenues jusqu'à nous et auxquelles, toutefois, on reproche un peu d'obscurité et d'enflure. Ses *Epinicia* célèbrent les athlètes vainqueurs dans les Grands Jeux grecs.

PINDE (*le*), montagne du nord de la Grèce ancienne, entre la Thessalie et l'Epire, consacrée à Apollon et aux Muses. Auj. *Agrapha*.

PINDEMONTE (Hippolyte), poète italien, né à Vérone (1753-1828).

PINEL (Philippe), médecin français, né au château de Rascas (Tarn). Il substitua des mesures de douceur aux violences dont les aliénés étaient jusqu'alors victimes (1745-1826).

Pinel.

PINÉY [*né*], ch.-l. de c. (Aube), arr. de Troyes; 1.060 h. Eglise du XIIe siècle.

PINGRÉ (Alexandre-Gui), astronome français, auteur de beaux travaux sur les comètes, né à Paris (1711-1796).

PINHEIRO-FERREIRA (Silvestre), philosophe et homme d'Etat portugais, né à Lisbonne (1769-1846).

PINKERTON (John), géographe, historien et numismate écossais, né à Edimbourg (1758-1826).

PINOLS (*noïss*], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. de Brioude; 690 h. Autel druidique.

PINS [*pin*] (*île des*), île de la Mélanésie, au S. de la Nouvelle-Calédonie; 570 h.

PINSK, v. de Russie, gouv. de Minsk, sur le Pripet, au milieu d'un immense marais; 38.700 h.

PINTO (Mendès), voyageur portugais qui explora les Indes orientales et a laissé une relation de ses voyages traduite en français sous le titre de *Voyages aventureux* (1509-1583).

PINTURICCHIO [*ki-o*] (Bernardo BETTI, dit), peintre religieux italien, né à Pérouse. Auteur d'œuvres remarquables par le mouvement de la composition et l'éclat de la couleur (1454-1513).

PINZON (*Martin-Alonzo* et *Vincent*), nom de deux frères qui furent les compagnons et parfois les rivaux de Christophe Colomb.

PIOMBINO, petit port d'Italie, Toscane et anc. chef-lieu de la *principauté de Piombino;* 19.000 h.

PIOMBO (Sébastien *del*). V. SÉBASTIEN.

Pionniers (*les*), roman de F. Cooper, retraçant les mœurs des premiers colonisateurs américains (1823).

PIONSAT [*sa*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom, sur le Boron; 1.795 h. Coutellerie.

PIORRY (Pierre-Adolphe), médecin français. Il a fait faire de grands progrès à la percussion médicale ou *plessimétrie* (1794-1879).

PIOTRKOW ou **PÉTROKOV**, v. de Pologne, sur le Strada; 40.000 h. Anc. ch.-l. d'un gouv. russe.

Pipelet (*Monsieur*), personnage des *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue, resté le type populaire du concierge. Il a pour ennemi intime le rapin *Cabrion*, qui lui joue toutes sortes de mauvais tours.

PIPRIAC [*ak*], ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3.590 h.

PIRANESI (Jean-Baptiste), architecte et graveur italien, né à Venise vers 1720, m. à Rome en 1778; il a exécuté de précieuses reproductions de monuments anciens; — Son fils, FRANÇOIS, graveur de talent, né à Rome (1748-1810).

PIRANO, v. maritime d'Italie, Istrie, sur la mer Adriatique (golfe de Trieste); 15.300 h.

Pirate (*le*), roman historique de Walter Scott, où revit la nature grandiose et sauvage des îles Shetland (1821).

Pirate (*le*) ou **il Pirata**, opéra-comique en deux actes, livret de Felice Romani, musique de Bellini (1827); mélodies agréables.

PIRÉE [*ré*] (*le*), port d'Athènes à laquelle il était, dans l'antiquité, relié par les *Longs Murs;* 13.300 h. Dans la fable de La Fontaine : *le Singe et le Dauphin*, celui-ci, demandant à l'autre, qu'il porte sur son dos à travers les flots, s'il connaît le Pirée, en reçoit cette réponse : « Il est mon ami; c'est une vieille connaissance. » Depuis, *prendre le Pirée pour un homme* a toujours signifié d'une manière plaisante la confusion grossière que l'on fait de deux choses qui n'ont entre elles aucune ressemblance.

PIRITHOÜS [*uss*], héros thessalien, fils d'Ixion et roi des Lapithes, ami de Thésée. Ses noces avec Hippodamie furent ensanglantées par le fameux combat des Centaures et des Lapithes (*Myth.*).

PIRMASENS, v. de Bavière (Palatinat-Rhénan); 39.600 h. Verreries.

PIRNA, v. d'Allemagne, Saxe, sur l'Elbe; 19.000 h. Victoires de Frédéric II sur les Saxons et les Autrichiens, en 1745 et 1756.

PIRON (Alexis), poète français, né à Dijon, auteur de la *Métromanie* et d'un grand nombre de satires, chansons, etc., spirituelles, mais souvent licencieuses (1689-1773).

PIROT, v. de Serbie, sur la Nichava; 10.000 h. Ch.-l. de cercle.

PISANO (Nicolo), sculpteur italien, né à Pise au début du XIIIe siècle, mort en 1278. Il fut l'instigateur de la première Renaissance pisane.

PISANO (Andrea), sculpteur et architecte italien, né à Pise. Il contribua à affranchir l'art moderne de l'influence byzantine (1270-1345).

PISANO [Vittore], dit PISANELLO, peintre et médailleur italien, ne vers 1380, m. vers 1456.

PISAURUM [*zô-rom'*], auj. *Pesaro*, v. de l'anc. Ombrie (Italie).

PISE, v. du royaume d'Italie, ch.-l. de province ; sur l'Arno ; 67.700 h. (*Pisans*). Université ; célèbre *tour penchée* du XIIe siècle. C'est une des plus belles villes de l'Italie, par le nombre et la magnificence de ses édifices. Patrie de Galilée. — La prov. a 351.800 h.

PISE, v. de l'anc. Péloponèse (Elide), sur l'Alphée, près du temple d'Olympie.

PISEK, v. de Tchécoslovaquie, Bohême, sur la Wottawa ; 15.700 h. Métallurgie, draperie.

PISHON, l'un des quatre fleuves de l'Eden (*Bible*).

PISIDIE, ancienne contrée de l'Asie Mineure, au S. de la Phrygie ; v. pr. *Antioche*.

PISISTRATE, tyran d'Athènes, contemporain de Solon. Il réussit à usurper l'autorité souveraine, mais il fut chassé d'Athènes par les partisans de Lycurgue et de Mégaclès. Ce dernier l'aida ensuite à reconquérir le pouvoir, dont il fut de nouveau dépossédé pendant onze ans, mais qu'il recouvra encore et qu'il transmit à ses fils Hipparque et Hippias. Il usa avec modération et habileté du pouvoir, embellit Athènes et fit rassembler et publier les rapsodies homériques.

PISON (Caius Calpurnius), consul romain en 67 et proconsul de la Gaule Narbonnaise ; accusé de péculat par César, il fut défendu par Cicéron ; — CNEIUS CALPURNIUS, général romain sous Tibère, accusé du meurtre de Germanicus et assassiné en 20 av. J.-C.

PISON (Cneius Calpurnius), homme politique romain, célèbre par la conspiration qu'il trama contre Néron, mais que son indécision laissa échouer. M. en 65.

PISSARO (Camille), paysagiste français, né à l'île Saint-Thomas (Antilles) [1831-1903], impressionniste harmonieux.

PISSOS [*pi-soss*], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Mont-de-Marsan ; sur la Grande Leyre ; 1.430 h.

PISTOIA ou **PISTOIE,** v. d'Italie, prov. de Florence ; 70.000 h. Armes, soie. Catilina y fut défait et tué en 63 av. J.-C.

PISUERGA, riv. d'Espagne, affluent du Douro ; 250 kil.

PITEA (*la*), fl. de Suède, tributaire du golfe de Botnie ; cours 340 kil.

PITESCI ou **PITESTI,** v. de Roumanie, Valachie, sur l'Argesu ; 20.000 h.

PITHIVIERS [*vi-é*], ch.-l. d'arr. (Loiret), à 42 kil. d'Orléans, sur l'Œuf, branche de l'Essonne, affl. de la Seine ; 5.730 h. (*Pithivériens*). Ch. de f. Orl. Pâtés d'alouettes, cire, miel, safran. — L'arr. a 5 cant., 98 comm., 49.550 h.

PITHOU (Pierre), jurisconsulte et écrivain français, un des collaborateurs de la *Satire Ménippée* et l'un des membres les plus actifs du parti des *politiques*. Né à Troyes (1539-1596).

Pitt.

PITT (William), lord CHATHAM, homme d'État anglais. Il dirigea la politique anglaise pendant la guerre de Sept ans (1708-1778).

PITT (William), fils du précédent, homme d'État anglais, né à Hayes. Adversaire implacable de la Révolution, il soudoya trois coalitions contre la France, mais sans pouvoir empêcher ni les victoires de Napoléon, ni la ruine momentanée du commerce britannique (1759-1806).

Pitt et Cobourg (*Partisans de*). On appelait ainsi, sous la Révolution, tous ceux qu'on soupçonnait d'être contre-révolutionnaires ; c'était l'épithète habituelle donnée aux adversaires des idées libérales et en général aux royalistes.

PITTACUS, un des Sept sages de la Grèce, né à Mytilène, qu'il délivra des tyrans et qu'il gouverna pendant dix ans. Né vers 650, m. en 569 av. J.-C.

PITTI, célèbre famille florentine, rivale des Médicis. Le *palais Pitti*, à Florence, en rappelle aujourd'hui le souvenir.

PITTSBURG, v. des Etats-Unis, Pensylvanie, au confluent de la Monongahéla avec l'Ohio ; 588.000 h. Canons ; fer.

PIXÉRÉCOURT (GUILBERT *de*), dramaturge français, né à Nancy (1773-1844).

PI Y MARGALL (Francisco), publiciste et homme d'État espagnol, né à Barcelone, un des ministres de la République espagnole en 1873 (1821-1901).

PIZARRE (François), aventurier espagnol, qui, avec l'aide de ses frères : GONZALÈS (1502-1548) et HERNANDO (m. en 1567), conquit le Pérou. Il fut tué à Lima par les partisans de son rival Almagro (1475-1541).

Fr. Pizarre.

PIZZO, port d'Italie, prov. de Catanzaro, sur la Méditerranée ; 8.000 h. Murat y fut fusillé (1815).

PLABENNEC, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest ; 3.820 h. Monuments druidiques.

PLACIDE (*saint*), moine bénédictin, né à Rome, massacré à Messine vers 541. Fête le 5 octobre.

PLACIDIE, fille de Théodose. Elle gouverna l'empire d'Occident pendant la minorité de Valentinien III ; m. en 450.

Plaideurs (*les*), comédie en trois actes et en vers, imitée des *Guêpes* d'Aristophane, par Racine (1683), la plus spirituelle critique des mœurs du Palais d'alors, digne de Molière pour le comique des caractères, dont la plupart, *Chicaneau*, la *Comtesse de Pimbêche*, sont devenus des types. Beaucoup de vers, frappés au bon coin, sont devenus proverbes :

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
Mais, sans argent, l'honneur n'est qu'une maladie.
Point d'argent, point de suisse...
Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.
De grands mots qui tiendraient d'ici jusqu'à Pontoise.

D'autres passages de cette célèbre comédie sont encore cités, surtout les deux suivants :

L'INTIMÉ, avocat de l'accusé (un chien qui a dévoré un chapon).
. . . Avant la naissance du monde...

DANDIN, *bâillant*.
Avocat, ah ! passons au déluge ...

Dans l'application, ces mots : *Avocat, passons au déluge*, sont une manière ironique de faire entendre à quelqu'un qu'il remonte beaucoup trop haut dans le récit d'un événement.

L'INTIMÉ.
Aristote, primo « Peri Politicon »,
Dit fort bien...

DANDIN.
Avocat, il s'agit d'un chapon,
Et non point d'Aristote et de sa « Politique ».

Ces mots : *Avocat, il s'agit d'un chapon*, s'appliquent à ceux qui, dans une discussion, se lancent dans de ridicules digressions.

PLAISANCE [*plè*], v. d'Italie, Emilie, sur le Pô ; 43.700 h. (*Placentins*). — La prov. a 267.000 h.

PLAISANCE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Mirande ; sur l'Arros ; 1.415 h.

PLAISIANS [*zi-an*] ou **PLASIAN** (Guill. *de*), un des plus fameux légistes de Philippe le Bel, m. en 1313.

PLANARD [*nar*] (François *de*), écrivain français, né à Milhau, auteur de comédies, de vaudevilles et d'un grand nombre de livrets d'opéras-comiques : *le Pré aux clercs*, *l'Eclair*, etc. (1784-1853).

PLANCHE (Joseph), helléniste français, né à Ladinhac (Cantal) [1762-1853] ; — Son fils, GUSTAVE, critique littéraire français, né à Paris (1808-1857).

PLANCHES-EN-MONTAGNE (*Les*), ch.-l. de c. (Jura), arr. de Poligny, sur la Saine ; 200 h.

PLANCOËT [*ko-ët'*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan ; 2.010 h. Ch. de f. Et.

PLANQUETTE [*kè-te*] (Robert), compositeur français, né à Paris, auteur d'opérettes qui ont eu une très grande vogue : *les Cloches de Corneville*, *Rip*, *Surcouf*, etc. (1848-1903).

PLANTAGENETS [*je-nè*], dynastie qui occupa le trône d'Angleterre depuis Henri II jusqu'à l'avènement de Henri VII. Au XIVe siècle, ils se divisèrent

en deux branches rivales (*York* et *Lancastre*), et ainsi naquit la *guerre des Deux-Roses* (1154-1485).

PLANTE (Gaston), physicien français, né à Orthy (1834-1889) ; il construisit le premier accumulateur ; — Son frère, FRANCIS, pianiste remarquable, né à Orthy (1839).

Plantes (*Jardin des*), jardin botanique de Paris, fondé en 1626 et auquel furent adjoints, en 1693, un Muséum d'histoire naturelle, puis une Ménagerie.

PLANTIN (Christophe), imprimeur, né à Mont-Louis, près de Tours, et établi à Anvers (1514-1589).

PLANUDE (Maxime), moine grec du XIVe siècle, compilateur de l'*Anthologie grecque* et des *Fables d'Ésope*.

PLATA (le *rio de la*), fleuve ou bras de mer de l'Amérique méridionale, formé de l'Uruguay et du Parana, baignant Buenos-Ayres et Montevideo. Large de 230 kil. à l'entrée.

PLATA (*La*), v. de la république Argentine, ch.-l. de la prov. de Buenos-Ayres, sur le rio Santiago, tributaire du *rio de la Plata* ; 106.000 h.

PLATA (*La*), v. de la Bolivie. V. SUCRE.

PLATEAU CENTRAL [*tô-san*] ou **MASSIF CENTRAL,** plateau comprenant le cinquième de la superficie de la France et étagé en terrasses sur lesquelles s'élèvent les monts du Forez à l'E., les monts d'Auvergne au centre (*plomb du Cantal, puy de Sancy* et *puy de Dôme*), et les monts du Limousin à l'O. Ce massif granitique, qui a pour socle méridional des plateaux calcaires appelés *causses*, a pour bordure orientale la chaine centrale des Cévennes (l'*Aygoual*, le *Lozère*, le *Gerbier*, le *Mézenc*), dont les ramifications courent au S.-O. vers les Pyrénées et au N.-E. vers les Vosges, entre la Loire et le Rhône prolongé par la Saône.

PLATÉE ou **PLATÉES** [*té*], anc. v. de Béotie, sur le versant septentrional du Cithéron. Pausanias et Aristide y défirent les Perses (479 av. J.-C.).

PLATEN [*tèn*] (Charles-Auguste *de*), poète lyrique allemand, né à Ansbach (1796-1835).

PLATER [*tèr*] (Emilie), héroïne polonaise de l'insurrection de 1831, née à Vilna (1806-1831).

PLATON, célèbre philosophe grec, disciple de Socrate et maître d'Aristote. Il est l'auteur des magnifiques dialogues : *Criton, Phédon, Phèdre, Gorgias, le Banquet, la République, les Lois*, etc., où est exposée la philosophie de Socrate. Sa philosophie est la plus haute expression de l'idéalisme, et se rapproche parfois des idées chrétiennes. A son nom se rattache l'axiome si connu : *Amicus Plato, sed magis amica veritas* (429-347 av. J.-C.).

PLAUEN [*pla-ou-èn'*], v. d'Allemagne, Saxe, sur l'Elster Blanche ; 121.000 h. Toiles.

PLAUTE [*plô-te*] (Titus Maccius Plautus), poète comique latin, né en Ombrie, d'une verve intarissable, souvent un peu crue, peintre inimitable des mœurs populaires. Ses pièces les plus connues sont : *l'Amphitryon, l'Aululaire, les Captifs, le Soldat fanfaron*, etc. (vers 250-184 av. J.-C.).

PLEAUX, ch.-l. de c. (Cantal), arr. de Mauriac ; 1.870 h.

PLÉIADE. V. l'art. suiv.

PLÉIADES, nom des sept filles d'Atlas et de Pleione, qui se tuèrent de désespoir et furent métamorphosées en étoiles (*Myth.*). Le groupe des Pléiades constitue aujourd'hui une petite constellation de l'hémisphère boréal, vers la tête du Taureau, et qu'on appelle aussi la *Poussinière*. — La poésie s'est emparée de ce mot et a donné le nom de *Pléiade* à sept poètes qui vivaient sous Ptolémée Philadelphe : Lycophron, Théocrite, Aratus, Nicandre, Apollonius, Philiscus et Homère le Jeune. Sous Henri III, on fit une *Pléiade* française composée de Ronsard, Du Bellay, Remi Belleau, Jodelle, Dorat, Baïf et Pontus de Thiard, et sous Louis XIII une autre qui réunissait Rapin, Commiré, Larue, Santeul, Ménage, Duperrier et Petit.

PLEINE-FOUGERES, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Saint-Malo ; 2.230 h. Ch. de f. Et.

PLÉLAN, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Montfort ; 3.080 h.

PLÉLAN-LE-PETIT, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan ; 1.070 h.

PLÉLO (Robert, *comte de*), diplomate français, mort à Dantzig, où il était allé secourir de sa propre initiative, avec 3.000 volontaires, Stanislas Ier, roi de Pologne (1699-1734).

PLÉNEUF, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc, sur la Manche ; 2.650 h. Bains de mer.

PLESSIS-LEZ-TOURS, village d'Indre-et-Loire, cant. et arr. de Tours. Ruines d'un château bâti par Louis XI, lequel y mourut en 1483.

PLESTIN-LES-GRÈVES, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion, sur la Manche ; 3.610 h. Bains de mer.

PLEUMARTIN, ch.-l. de c. (Vienne), arr. de Châtellerault, près de la Luire naissante ; 1.340 h.

PLEVEN ou **PLEVNA,** v. de la Bulgarie ; 27.800 h. Ch.-l. de cercle. Prise par les Russes en 1877, après une résistance énergique d'Osman-pacha.

PLEYBEN [*plé-bin*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin ; 4.955 h.

PLEYEL (Ignace), compositeur de musique, né à Rupperstbal, près de Vienne, fondateur d'une célèbre fabrique de pianos à Paris (1757-1831) ; — Son fils, CAMILLE, facteur de pianos, né à Strasbourg (1788-1855) ; — *Marie* PLEYEL, femme du précédent, pianiste de grande valeur, née à Paris (1811-1875).

PLINE l'Ancien, naturaliste romain, né à Côme, auteur d'une *Histoire naturelle* en 37 livres, sorte d'encyclopédie précieuse pour l'histoire de la science dans l'antiquité. Il périt lors de l'éruption du Vésuve en 79. Commandant de la flotte de Misène, il s'était rendu à Stabies, au moment de la catastrophe qui ensevelit Herculanum et Pompéi, pour sauver les habitants menacés par le Vésuve, et aussi afin d'observer de près le phénomène. Les vapeurs délétères du volcan l'asphyxièrent.

PLINE le Jeune, neveu du précédent, littérateur romain, né à Côme, ami de Trajan, auteur du *Panégyrique de Trajan* et de *Lettres* célèbres, intéressantes pour la connaissance des mœurs antiques, mais d'un tour trop apprêté (62-vers 120).

PLOCK, v. de Pologne, sur la Vistule ; 25.800 h. Anc. ch.-l. de gouv. russe.

PLOËRMEL, ch.-l. d'arr. (Morbihan) ; ch. de f. Orl. ; à 55 kil. N.-E. de Vannes ; 5.240 h. (*Ploërmelais*). Grains, chanvre, bestiaux, miel. — L'arrond. a 8 cant., 66 comm., 84.940 h.

PLOEUC, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc ; 3.890 h. Ch. de f. Et.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper ; 2.310 h.

PLOÏESTI ou **PLOESCI,** v. de la Roumanie (Valachie) ; 58.000 h. Raffinerie de pétrole.

PLOMB DU CANTAL. V. CANTAL.

PLOMBIÈRES-LES-BAINS, ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Remiremont ; 1.590 h. Ch. de f. E. Eaux minérales sulfatées sodiques, ferrugineuses, très employées pour le traitement des rhumatismes, goutte, dyspepsie, etc.

Plombs (*les*), célèbres prisons de Venise, sous les combles du palais ducal, recouverts de lames de plomb, et dont le séjour, par suite des variations de la température, était atrocement pénible.

PLOTIN, philosophe néo-platonicien, né d'une famille romaine établie en Egypte. Disciple de l'école d'Alexandrie, il enseigna à Rome une doctrine reposant sur l'union de l'âme avec Dieu par l'extase et la contemplation (205-270).

PLOUAGAT, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp ; 1.730 h.

PLOUARET [*rèt'*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Lannion ; 2.700 h. Ch. de f. Et.

PLOUAY [*è*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient ; 4.820 h.

PLOUBALAY [*lè*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Dinan, sur la Manche ; 2.140 h.

PLOUDALMEZEAU [*zô*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest ; 3.980 h.

PLOUDIRY, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Brest ; 1.240 h.

PLOUESCAT [*ès-ka'*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix, près de la Manche ; 3.580 h.

PLOUGASTEL-DAOULAS [*lâss*], comm. du Finistère, arr. de Brest, sur une presqu'île de la rade de Brest ; 7.065 h. Primeurs. Magnifique calvaire.

PLOUGUENAST [*ghe-nast'*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Loudéac ; 2.690 h.

PLOUHA, ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Saint-Brieuc ; 4.470 h.

PLOUIGNEAU [*gnô*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix ; 3.710 h. Ch. de f. Et.

PLOUZÉVÉDÉ, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Morlaix ; 1.910 h.

PLOVDIV, nom bulgare de *Philippopoli*. V. PHILIPPOPOLI.

PLUTARQUE, historien et moraliste grec, né à Chéronée entre 45 et 50 de notre ère ; m. vers 125. Il étudia à Athènes, voyagea en Asie et en Egypte, fut à Rome le précepteur d'Adrien et, de retour dans sa patrie, devint archonte. Il est l'auteur d'un ouvrage célèbre : *Vie des hommes illustres de la Grèce et de Rome.*

PLUTON, roi des Enfers et dieu des morts, fils de Saturne et de Rhéa, frère de Jupiter et de Neptune, époux de Proserpine qu'il avait enlevée (*Myth.*).

Pluton.

PLUTUS [*tuss*] ou **PLOUTOS** [*toss*], dieu des Richesses (*Myth.*).

Plutus, comédie d'Aristophane, satire sociale bien composée (408 av. J.-C.).

PLUVIGNER [*gné*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient ; 5.220 h. Ch. de f. Et. Métallurgie.

PLYMOUTH, v. et grand port militaire d'Angleterre, comté de Devon ; 210.000 h.

PLYMOUTH, v. des Etats-Unis (Massachusetts), sur l'Atlantique ; 13.000 h.

PNÔM-PENH [*pnôm-pèn'*], capit. du Cambodge, sur le Mekong, résidence du roi et du représentant français ; 67.755 h.

Pnyx (*le*), place de l'ancienne Athènes, où se tenait l'assemblée du peuple.

PÔ (*le*), fl. d'Italie, l'*Eridan* des anciens ; il sort du mont Viso, baigne Turin, Casal, Plaisance, Crémone, Guastalla, reçoit le Tessin, l'Adda, l'Oglio, le Mincio, la Trebbia, etc., et forme un delta avant d'atteindre l'Adriatique ; 670 kil.

PODENSAC [*dan-sak*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Bordeaux, sur la Garonne ; 1.530 h. Ch. de f. M. Vins. Produits des Landes.

PODGORITZA, v. de Serbie-Croatie-Slovénie, Monténégro, sur la Ribnitza ; 10.000 h.

PODIÉBRAD (Georges), roi de Bohême, souverain actif et énergique (1420-1471).

PODOLIE, gouv. de Russie (Ukraine) ; 3.744.000 h. Ch.-l. *Kamenetz-Podolsk.*

PODOR, v. et ch.-l. de cercle de l'Afrique-Occidentale française (Sénégal) ; 2.300 h. Gomme.

POE [*pô*] (Edgar), écrivain américain d'une imagination étrange, auteur des *Histoires extraordinaires.* Né à Boston (1809-1849).

Ed. Poe.

POËLENBURG (Cornélis), peintre hollandais, né à Utrecht, auteur de portraits, ainsi que de tableaux mythologiques de grande valeur (1586-1660).

Poèmes antiques, par Leconte de Lisle, recueil de pièces dont les sujets sont empruntés à l'antiquité hindoue et à l'antiquité grecque. *Poésie impersonnelle, d'une beauté sereine* et un peu froide (1852).

Poèmes barbares, par Leconte de Lisle, dont la matière est empruntée aux récits bibliques, celtiques ou scandinaves (1862).

Poèmes érotiques, de Parny (1778-1781), où le poète célèbre avec volupté, tendresse et non sans émotion, ses amours avec Eléonore.

Poèmes tragiques, par Leconte de Lisle. Sujets très divers ; moins de sérénité peut-être que dans les autres, mais une philosophie un peu atristée et pessimiste (1884).

Poésies sacrées, sorte de cantiques, par Le Franc de Pompignan (1751). Voltaire, qui n'aimait pas Le Franc, a dit, avec plus d'esprit, d'ailleurs, que de justice, en parlant de ces poèmes :

« Sacrés » ils sont, car personne n'y touche.

Poétique, ouvrage d'Aristote, où il est question de la poésie en général, de la tragédie et de l'épopée (IVe s. av. J.-C.).

POGGE (POGGIO-BRACCIOLINI, dit le), écrivain italien, un des grands humanistes de la Renaissance italienne, auteur de *Facéties* et d'une *Histoire florentine* (1380-1459).

POGGENDORF (Jean-Chrétien), physicien et chimiste allemand, né à Hambourg (1796-1877).

H. Poincaré.

POINCARÉ (Henri), mathématicien français, l'un des plus grands de son temps, auteur de la découverte des fonctions fuschiennes, né à Nancy en 1854, mort en 1912 ; membre de l'Académie des sciences et de l'Académie française.

POINCARÉ (Raymond), avocat et homme politique français, cousin du précédent, né à Bar-le-Duc en 1860, président de la République de 1913 à 1920 ; président du Conseil de 1922 à 1924.

POINSINET [*nè*] (Alex.), poète dramatique français, né à Fontainebleau (1735-1769).

POINSOT [*so*] (Louis), géomètre français, né et mort à Paris (1777-1859).

POINTE-À-PITRE (*La*), v. de la Guadeloupe, détruite par un tremblement de terre en 1843 et par un incendie en 1875 ; 27.670 h.

R. Poincaré.

POINTE-DE-GALLES, v. et place forte de la côte sud de Ceylan ; 40.000 h. Bon port. Aux Anglais.

POINTIS [*ti*] (Jean-Bernard, *baron de*), vaillant marin français ; il prit Carthagène en 1697 (1645-1707).

POIRÉ-SUR-VIE (*Le*), ch.-l. de c. (Vendée), arr. de La Roche-sur-Yon ; 3.680 h.

POIRSON (Jean-Baptiste), savant géographe français, né à Vrécourt (Vosges) (1760-1831).

POIRSON (Auguste), historien français, né à Paris, auteur d'une *Histoire de Henri IV* (1795-1871).

POISE (Ferdinand), compositeur français, né à Nîmes, *musicien délicat et distingué. Principales* œuvres : *Joli Gilles, l'Amour médecin* (1828-1892).

POISSON (Raymond), auteur et acteur comique, né à Paris (1630-1690).

POISSON (Siméon-Denis), mathématicien français, né à Pithiviers (1781-1840).

POISSONS [*son*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Wassy ; 900 h.

POISSONS (*les*), constellation de l'hémisphère boréal. Signe du zodiaque, correspondant au mois de février.

POISSY, ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. de Versailles, sur la Seine ; 10.135 h. (*Poissiais*). Minoterie. Ch. de f. Et.

Poissy (*colloque de*), conférence entre les catholiques et les protestants, instituée pour répondre aux vœux pacifiques du chancelier de L'Hospital, mais qui n'aboutit à aucun résultat (1561). Théodore de Bèze et le cardinal de Lorraine en furent les principaux acteurs.

Poissy (*Colloque de*), le meilleur tableau de Robert-Fleury, au musée du Luxembourg (1840).

POITIERS [*ti-é*], anc. cap. du Poitou, ch.-l. du dép. de la Vienne, sur le Clain. Ch. de f. Orl. et Et., à 332 kil. S.-O. de Paris ; 37.600 h. (*Poitevins*). Evêché, cour d'appel, académie, université, facultés (droit, lettres, sciences). Patrie de saint Hilaire, des frères Sainte-Marthe, de Thibaudeau. Charles-Martel y écrasa les Arabes en 732. Près de Poitiers, à

Maupertuis, le prince Noir vainquit Jean le Bon, qu'il fit prisonnier (1356). — L'arr. a 10 cant., 87 comm., 114.220 h.

POITOU, anc. prov. de France, cap. *Poitiers;* repris une première fois aux Anglais en 1204, par Philippe Auguste, et annexé par Charles V en 1369; a formé les départements des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Vienne. Hautes plaines fertiles. Céréales, élevage. (Hab. *Poitevins.*)

POIX [*poi*], ch.-l. de c. (Somme), arr. d'Amiens; 1.106 h. (*Poyais*). Ch. de f. N.

POKEEPSIE ou **POUGHKEEPSIE** [*ki-psi*], v. des Etats-Unis (New-York), sur l'Hudson; 35.000 h.

POLA, v. d'Italie (Istrie); port sur l'Adriatique; 50.000 h. Ruines romaines. Ancien arsenal et port militaire de l'Autriche.

POLAIRE (*étoile*) ou **la Polaire**, étoile de 3e grandeur, ainsi nommée parce qu'elle est à une très petite distance du pôle nord. Elle est située dans la constellation de la Petite Ourse et indique le nord. V. OURSE.

POLAIRES (*terres*), nom donné aux parcelles continentales situées autour des pôles, au delà des cercles polaires. En général, les côtes seules de ces solitudes glacées et inhabitées sont reconnues; les principales sont: (*terres polaires arctiques*) Groenland, Spitzberg et terre François-Joseph; (*terres polaires antarctiques*) terre Adélie, terre Victoria du Sud, terre de Coats et terre de Graham.

POLE (Reginald), prélat anglais, archevêque de Cantorbéry sous le règne de Marie Tudor (1500-1558).

POLICASTRO, v. maritime d'Italie, prov. de Salerne, près du *golfe de Policastro;* 5.700 h.

Polichinelle, personnage des farces napolitaines, portant chez nous un grand chapeau à deux cornes, bossu par devant, bossu par derrière, avec un long nez en bec de poulet, en italien *pulcino*, ce qui lui a valu son nom napolitain de *pulcinella*, dont nous avons fait *Polichinelle.* Il a la voix enrouée, nasillarde et perçante; il est jovial, gouailleur, tapageur, ivrogne et querelleur.

Polichinelle.

POLIGNAC [*gnak*] (Melchior *de*), cardinal français, politique habile et écrivain distingué, auteur de l'*Anti-Lucrèce*, ingénieuse tentative de réfutation du matérialisme; né au Puy-en-Velay (1661-1742).

POLIGNAC (Yolande, *princesse de*), femme du duc Jules DE POLIGNAC, mort en 1817, amie intime de Marie-Antoinette (1749-1793).

POLIGNAC (Jules-Armand, *duc de*), fils de la précédente, né à Versailles; président du Conseil et ministre des Affaires étrangères à la fin du règne de Charles X. Il fit entreprendre l'heureuse expédition d'Algérie, mais signa, le 29 juillet 1830, les fameuses Ordonnances qui amenèrent la révolution de Juillet et la déchéance de la branche aînée des Bourbons (1780-1847).

POLIGNY, ch.-l. d'arr. (Jura), sur l'Orain, affl. du Doubs; à 20 kil. N.-E. de Lons-le-Saunier; 3.580 h. (*Polinois*)). Ch. de f. P.-L.-M. Grains, vins, bois. — L'arr. a 7 cant., 152 comm., 47.930 h.

POLITIEN [*si-in*] (Ange), humaniste italien, auteur de l'*Orfeo* et des *Stanze*, né en Toscane (1454-1494).

Politique (*le*), dialogue de Platon, faisant suite au *Théétète* et au *Sophiste* (IVe s. av. J.-C.).

Politique (*Traité de la*), par Aristote. C'est le premier ouvrage scientifique qui ait été écrit sur cette matière, chez les anciens. L'auteur y discute avec une grande profondeur les trois principales sortes de gouvernement: despotique, aristocratique et démocratique (343 av. J.-C.).

Politique tirée de l'Ecriture sainte, ouvrage de Bossuet, se rattachant par les principes absolutistes qu'il défend au célèbre *Discours sur l'histoire universelle* (1709).

Politiques, nom d'un parti qui se forma en France sous Charles IX et dont les membres, également ennemis du puritanisme huguenot et du fanatisme auquel on dut la Saint-Barthélémy, mais partisans d'une royauté forte, s'employèrent de leur mieux à mettre fin aux guerres de religion. Les politiques, auxquels il faut rattacher les auteurs de la *Satire Ménippée*, combattirent énergiquement la Ligue et se rallièrent de bonne heure à Henri IV.

POLK (James Knox), onzième président des Etats unis de l'Amérique du Nord, élu en 1845 (1795-1849).

POLLAJUOLO (Antonio *del*), peintre, sculpteur, graveur et orfèvre italien, né à Florence (1426-1498).

POLLENZA [*lin*], v. de l'île Majorque (Baléares); 9.000 h.

POLLION (Asinius), orateur, historien et poète, né à Rome, protecteur des lettres et ami de Virgile et d'Horace (vers 77 av. J.-C. - 3 apr. J.-C.).

POLLION (Trebellius), historien latin, un des auteurs de l'*Histoire d'Auguste* (Ier s. de notre ère).

POLLUX. V. CASTOR.

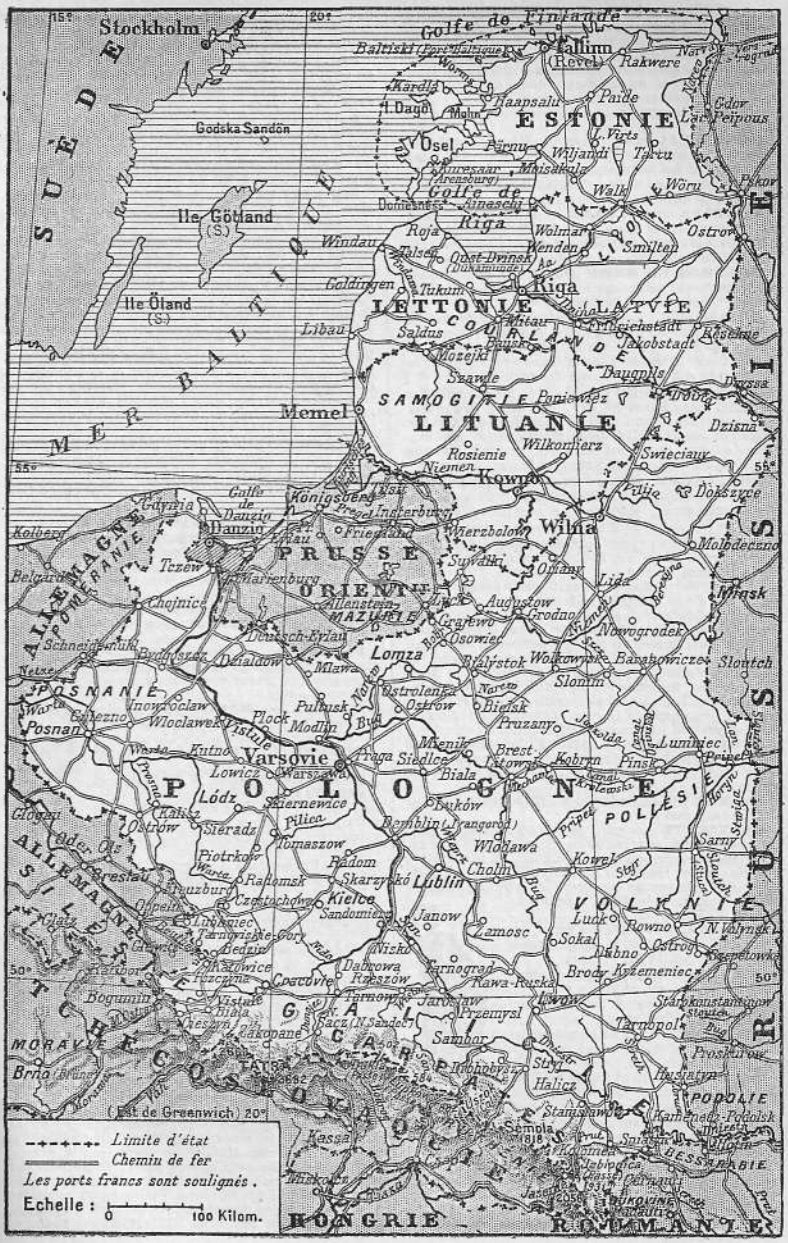
POLO (Marco), voyageur italien, né à Venise. Il traversa toute l'Asie par la Mongolie et revint par Sumatra. La relation de ses voyages: *le Livre de Marco Polo*, est un document précieux (1254-1323).

POLOGNE, république de l'Europe centrale, créée à la suite de la guerre 1914-1918. Elle est limitée au N. par la mer Baltique, l'Etat libre de Dantzig, la Prusse-Orientale, la Lituanie et la Lettonie; à l'E. par la Russie; au S. par la Roumanie et la Tchécoslovaquie; à l'O. par l'Allemagne. Superficie: 389.000 kilom. carr. environ; 28.252.000 h. (*Polonais*). C'est une vaste contrée aux frontières ouvertes à l'E., au N. et à l'O., une immense plaine partagée par des collines peu élevées, entre les versants de la Baltique (*Niémen, Vistule, Wartha*) et de la mer Noire (affluents du *Dniester* et du *Dniéper*). Cap. *Varsovie.* V. princ.: *Cracovie, Lemberg, Posen, Thorn.* Richesses minières dans le Sud (surtout en Haute-Silésie et aux alentours); grandes richesses agricoles et pastorales. Industrie active dans les parties ouest et sud de l'Etat.

Le royaume de Pologne fut fondé au IXe siècle. La première dynastie, celle des *Piastes*, fut remplacée en 1832 par celle des *Jagellons*, sous laquelle les frontières dépassèrent la Dvina et le Dniéper, et qui s'éteignit en 1572, dans la personne de Sigismond ou Auguste Ier. Après lui, la couronne devint élective et échut à Henri de Valois, bientôt roi de France. Sobieski, le vainqueur des Turcs, donna à la Pologne un éclat considérable au XVIIIe siècle; mais, moins de cent ans après, la ruine de ce pays commença. La Confédération de Bar (1768), dirigée contre les Russes, aboutit en 1772 au premier partage de la Pologne entre la Russie, la Prusse et l'Autriche. La guerre civile de 1792 donna à la Russie l'occasion d'une intervention nouvelle: trahie par la Prusse, la Pologne subit un second démembrement (1793), malgré les efforts de Kosciuszko qui, vaincu à la bataille de Maciejowice (4 oct. 1794), se serait écrié: *Finis Poloniæ!* « C'est la fin de la Pologne! », parole désespérée qui a passé dans toutes les langues pour rendre l'expression suprême du désespoir. Le héros s'est défendu d'avoir proféré cette exclamation, qu'il qualifiait de *blasphème.* — Un troisième et dernier partage, entre l'Autriche, la Russie et la Prusse, raya la Pologne du nombre des nations. En 1807, le traité de Tilsit rendit l'indépendance à une petite portion de la Pologne, qui fut détachée de la Prusse et érigée en duché de Varsovie sous la souveraineté de Frédéric-Auguste, roi de Saxe; mais les traités de 1815 réunirent le duché à la Russie, qui octroya aux Polonais quelques libertés. A la nouvelle de la révolution de 1830, une insurrection nationale éclata en Pologne: elle fut cruellement réprimée, et des ukases enlevèrent à ce pays tout ce qui pouvait lui rappeler son indépendance. En 1863, une nouvelle révolte éclata. L'héroïsme des Faucheurs (v. ce mot) ne put suppléer à leur petit nombre; en moins d'un an, la révolte était sévèrement réprimée.

Armes de Pologne.

Depuis 1863 et jusqu'en 1914, la Pologne russe, appelée quelquefois, à tort, *royaume de Pologne*, a constitué un gouvernement général. Elle a subi à


Stockholm
SUÈDE
Golfe de Finlande
Tallinn
(Revel)
Rakwere
Baltiski (Port Baltique)
Kardla
Haapsalu
Paide
I. Dago
ESTONIE
Godska Sandön
Ösel
Pärnu
Wiljandi
Tartu
Narva
Pskov
Peipous
Golfe de Riga
Walk
Wöru
Ile Gotland
(S.)
Riga
Windau
Wolmar
Wenden
Ostrow
Smilten
Ile Öland
(S.)
Quet-Dvinsk
(Dunamünde)
Goldingen
Tukum
Riga
LETTONIE
LATVIE
MER BALTIQUE
Libau
Saldus
Mitau
Friedrichstadt
Jakobstadt
Bauske
Mozejki
Szawle
Baugnis
Dwina
SAMOGITIE
Poniewez
Troki
Memel
LITUANIE
Dzisna
Rosienie
Wilkomierz
Swieciany
Niemen
Kowno
Dolsze
Dokszyce
Gulf de Danzig
Gdynia
Konigsberg
Pregel
Insterburg
Danzig
Friedland
Wierzbolow
Wilna
Kolberg
PRUSSE
ORIENTALE
Tczew
Marienburg
Suwalki
Ostrow
Lida
Molodeczno
Belgard
Chojnice
Allenstein
MAZURIE
Augustow
Grodno
Minsk
ALLEMAGNE
POMERANIE
Schneidemühl
Bromberg
Deutsch-Eylau
Osowiec
Nowogrodek
Lomza
Bialystok
Wolkowysk
Baranowicze
Slonim
Slutsch
Mlawa
Ostrolenka
Bielsk
POSNANIE
Inowroclaw
Plock
Pultusk
Ostrow
Pruzany
Posnan
Gnesen
Wloclawek
Modlin
Bug
Mienik
Luninec
Warta
Pilica
Varsovie
Prag
Siedlce
Brest
Kobrin
Pinsk
Lowicz
Warszawa
Biala
POLOGNE
Lódz
Kiernewice
Bukow
Kalisz
Ostrow
Sieradz
Pilica
Bemblin (Trangorod)
POLESIE
Glogau
Tomaszow
Wlodawa
Kowel
Sarny
Oder
Piotrkow
Radom
Cholm
Styr
Breslau
Ratomsk
Skarzysko
Lublin
Kielce
Sandomierz
Janow
Lemosc
Luck
Rowno
N. Volynsk
Oppeln
Czestochowa
Tarnowitz
Bedzin
Nisko
Sokal
Dubno
Ostrog
Kremenetz
Katowice
Dabrowa
Tarnograd
Brody
Kozemeniec
Rzezsza
Cracovie
Tarnow
Rawa-Ruska
Lwow
Starokonstantinow
Bogumin
Vistule
Biala
Jaroslaw
Przemysl
Tarnopol
Neszin
Bacz (N. Sandec)
Sambor
Brno
Tatra
Stry
Halicz
Dniestr
Proskurov
Hustatra
PODOLIE
Kamenetz-Podolsk
Stanislawow
Sémpla
Kassa
Jasinka
Jabloniza
Gerlandi
Hukowina
Czernowitz
Bessarabie
Miskolcz
HONGRIE
ROUMANIE
(Est de Greenwich) 20°
Limite d'état
Chemin de fer
Les ports francs sont soulignés.
Echelle : 0 100 Kilom.

plusieurs reprises les horreurs de l'invasion, puis la domination allemande entre 1914 et 1918. Depuis lors, son existence a été menacée par les bolcheviks en 1920, mais finalement maintenue, et la Pologne travaille à s'organiser au double point de vue politique et économique, dans des frontières qui ne sont pas encore partout précisées.

Pologne (*Guerre de la succession de*) V. SUCCESSION.

POLONCEAU [*sô*] (Antoine-Rémi), ingénieur français, né à Reims (1878-1847); — Son fils, BARTHÉLEMY, né à Chambéry, ingénieur, s'est distingué dans la construction des chemins de fer, locomotives, etc. (1813-1859).

POLTAVA ou **PULTAVA,** v. de la plaine russe, Ukraine, ch.-l. de gouv., sur la Poltavka; 61.000 h. Charles XII, roi de Suède, y fut vaincu en 1709 par Pierre le Grand. — Le gouv. a 3.580.000 h.

POLTROT DE MÉRE [*tro*] (Jean), gentilhomme protestant, qui assassina le duc François de Guise devant Orléans (vers 1537-1563).

POLUS [*uss*], acteur athénien du siècle de Périclès. Un jour qu'il jouait le rôle d'Electre portant l'urne qui était censée contenir les cendres d'Oreste, il parut sur le théâtre avec l'urne renfermant les cendres de son fils qui venait de mourir.

POLYBE, historien grec, né à Mégalopolis en Arcadie, entre 210 et 205 av. J.-C., auteur d'une *Histoire générale* de son temps, modèle de narration serrée et substantielle, dont il ne reste que cinq livres entiers, et qui est une des œuvres les plus profondes de l'antiquité; m. vers 125.

POLYCARPE (*saint*), évêque de Smyrne et martyr; m. vers 169. Fête le 26 janvier.

POLYCLÈTE, statuaire et architecte grec du ve siècle av. J.-C., né à Sicyone ou à Argos.

POLYCRATE, tyran de Samos, ami d'Anacréon; mis en croix en 522 av. J.-C. Les anciens se défiaient de la Fortune, quand elle s'opiniâtrait à favoriser quelqu'un. Polycrate, qui avait joui pendant quarante ans d'une félicité non interrompue, s'inquiéta enfin d'un bonheur si constant et, croyant conjurer les coups de l'adversité par une perte considérable, il lança dans la mer un anneau auquel il attachait le plus grand prix. La Fortune n'accepta point ce sacrifice volontaire; l'anneau, retrouvé dans le corps d'un poisson, fut rapporté au tyran, dont les pressentiments ne devaient pas tarder à se réaliser: Oronte, lieutenant de Darius, s'empara de Samos, prit le tyran et le fit mettre en croix.

POLYDAMAS [*mâss*], athlète thessalien, d'une force prodigieuse. Il périt écrasé, en voulant soutenir une roche énorme qui se détachait d'une grotte.

POLYEN [*li-in*], écrivain militaire grec, auteur des *Stratagèmes* (IIe s.).

POLYEUCTE (*saint*), centurion romain, martyrisé en Arménie vers 254 ou 299. Fête le 13 février.

Polyeucte, principal personnage et titre d'une des plus belles tragédies de Corneille, à sujet chrétien (1643). Polyeucte est resté le type du martyr entouré de l'auréole d'une magnifique poésie. V. PAULINE.

Polyeucte, opéra en cinq actes, paroles de J. Barbier et M. Carré, musique de Gounod (1878).

POLYGNOTE, peintre grec, né dans l'île de Thasos au ve siècle av. J.-C., loué par les anciens à l'égal de son contemporain Phidias.

POLYMNIE, Muse de la poésie lyrique. On la représente dans l'attitude de la méditation.

Polymnie, statue antique, au Louvre; — autre statue, musée de Berlin.

Polymnie.

POLYNÉSIE, une des grandes divisions de l'Océanie, qui comprend toutes les terres dispersées dans le Pacifique au N. de l'Équateur et à l'E. de l'Australasie (Australie comprise). Ses principaux archipels sont: les *Carolines*, les *Mariannes*, les *Marshall*, les *Hawaï*, les *Marquises*, les *Tuamotou*, les *îles de la Société*, les *Tubouaï*, les *Tonga*, les *Samoa*, etc. Les habitants (*Polynésiens*) constituent une belle race brun olivâtre, probablement d'origine malaise; ils sont en voie de disparition.

POLYNICE, frère d'Etéocle. V. ce mot.

POLYPHÈME, le plus célèbre des Cyclopes, fils de Neptune. Il eut son œil unique crevé par Ulysse, qu'il tenait enfermé dans son antre, près de l'Etna, avec ses compagnons.

Polyptyque, recueil contenant l'état des domaines et revenus d'une abbaye ou d'une église. Le polyptyque d'Irminon, abbé de Saint-Germain-des-Prés, est rempli de renseignements sur la condition des personnes et des biens au moyen âge.

POLYSPERCHON [*spèr-kon*], général macédonien, un des plus habiles généraux d'Alexandre, puis lieutenant d'Antipater.

POMARÉ, nom d'une dynastie qui régna à Tahiti depuis 1793. La reine Pomaré IV dut accepter en 1847 le protectorat de la France. Le dernier roi de ce nom, Pomaré V, abdiqua en 1880 et mourut en 1891.

POMBAL [*pon*] (Sébastien-Joseph, *marquis de*), homme d'Etat portugais, ministre de Joseph Ier, né près de Coïmbre. Partisan des idées philosophiques du XVIIIe siècle, très énergique, il se proposa de fortifier le pouvoir royal et d'opposer aux classes aristocratiques un peuple indépendant et éclairé. Il fut l'adversaire déclaré des jésuites, réforma l'Université de Coïmbre, améliora l'administration, et encouragea le commerce et l'industrie. On le surnomma le *Grand Marquis* (1699-1782).

POMÉRANIE [*ni*], prov. de la Prusse, bornée au N. par la Baltique; 1.787.000 h. (*Poméraniens*). Ch.-l. *Stettin*. Elevage de chevaux.

POMÉRANIE (*Nouvelle-*). V. NOUVELLE-BRETAGNE.

POMÉRELLIE, PETITE POMÉRANIE, ou **POMÉRANIE MINEURE,** province de Pologne, peuplée de 989.000 h. (*Poméreliens*).

POMMARD [*mar*], comm. de la Côte-d'Or, arr. de Beaune; 805 h. Vins rouges renommés.

POMMEREUL (François-René-Jean, *baron de*), général français, né à Fougères (1745-1823).

Pomœrium, enceinte sacrée de la Rome ancienne, où l'on prenait les *auspices urbains*, avant toutes les entreprises importantes.

POMONA ou **MAINLAND,** la plus grande des Orcades; 14.000 h. V. pr. *Stromness*.

POMONE, divinité des fruits et des jardins. (*Myth.*)

POMOTOU (*archipel*). V. TOUAMOTOU.

Pomone.

POMPADOUR (Antoinette POISSON, *marquise de*), favorite de Louis XV, née à Paris. Elle exerça sur le roi, et aussi sur le gouvernement, une influence qui ne fut pas toujours heureuse, et contribua à engager la France dans la guerre de Sept ans, en faisant signer à Versailles les deux traités de 1756 et 1759, qui alliaient étroitement notre pays à la politique de l'Autriche. L'excuse de ses prodigalités peut être cherchée dans la protection qu'elle eut l'habileté d'accorder aux artistes, peintres et littérateurs de son temps (1721-1764).

Mme de Pompadour.

POMPÉE [*pé*] (Strabo), consul en 88 avec Sylla, tué par ses soldats. — CNEIUS, le grand Pompée. Général de Sylla, il se distingua en Afrique, fut envoyé en 76 comme proconsul en Espagne, fut élevé au consulat avec Crassus en 71, remplaça en 66 Lucullus dans la guerre contre Mithridate, forma en 60, contre le sénat, avec César et Crassus, le premier triumvirat. Mais il ne tarda pas à entrer, dès 54, en rivalité avec César, soutenu d'ailleurs par le sénat et la noblesse de la république. Après une lutte terrible, il fut vaincu à Pharsale et assassiné à son arrivée en Egypte où il cherchait un refuge, sur les ordres de Ptolémée XII (107-48 av. J.-C.).

Deux phrases restées célèbres se rapportent à la vie de ce personnage. Quand César marcha sur Rome à la tête de son armée victorieuse, Pompée n'avait pris aucune mesure défensive. Comme on lui demandait avec quelle armée il arrêterait son ennemi, si celui-ci passait les monts : « En quelque endroit de l'Italie que je frappe du pied, répondit-il, il en sortira des légions. » Tombé en défendant la cause de la légalité, il emporta dans la tombe l'estime de tous les vrais Romains. A cette occasion, on cite ce beau vers de la *Pharsale* :

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni...

« Les dieux furent pour le vainqueur, mais Caton pour le vaincu. » ; — (CNÉIUS, fils du grand Pompée,) vaincu par César à Munda et tué dans sa fuite (45 av. J.-C.) ; — SEXTUS, frère du précédent, vaincu par Auguste et mis à mort en 35 av. J.-C.

Le Grand Pompée.

Pompée (*la Mort de*), tragédie de P. Corneille, œuvre inégale, mais souvent puissante, et d'où se détache l'admirable caractère de Cornélie (1643).

POMPEI [*pon-pé-i*], v. anc. de Campanie, au pied du Vésuve, près des villages modernes de *Torre dell' Annunziata* et de *Scafati* (prov. de Naples). C'était une petite ville de 30.000 h., lieu de plaisance pour les riches Romains. Lors de l'éruption de 79, Pompéi fut ensevelie sous des couches superposées de cendres et de lave. En 1748, un paysan trouva des statues, et peu après on commença des fouilles, qui se sont continuées jusqu'à ce jour. On a déblayé les deux cinquièmes de la ville, qui était entourée d'une enceinte fortifiée flanquée de tours et de 2.600 mètres de circuit. Ce déblayement a fourni aux archéologues une foule de renseignements du plus haut intérêt sur la construction des maisons romaines et sur les mœurs privées des anciens. Telle qu'elle est, Pompéi est la plus saisissante évocation de l'antiquité que l'on puisse imaginer. Les peintures murales de Pompéi sont très remarquables.

Pompéi (*les Derniers Jours de*), roman historique, de Bulwer Lytton, résurrection de la civilisation antique dans ce qu'elle a d'extérieur (1834).

POMPEY, comm. de Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, près de la Moselle ; 4.030 h. Ch. de f. E.

POMPIGNAN (Jacques LE FRANC, *marquis de*), poète français, né à Montauban, auteur d'une tragédie de *Didon* et de *Poésies sacrées* (1709-1784). V. POÉSIES.

POMPONIUS [*pon, uss*] (Sextus), jurisconsulte romain du IIe siècle de l'ère chrétienne, souvent cité dans le *Digeste*.

POMPONIUS LÆTUS [*us-lé-tuss*] (Julius), philologue italien, né en Calabre (1425-1497).

POMPONNE [*pon*] (Simon ARNAUD, *marquis de*), diplomate français, ministre des Affaires étrangères sous Louis XIV, ami de Mme de Sévigné (1618-1699).

PONCELET [*lè*] (Jean-Victor), mathématicien et général français, né à Metz (1788-1867).

PONCIN, ch.-l. de c. (Ain), arr. de Nantua ; sur l'Ain ; 1.220 h. (*Poncinois*).

PONDICHÉRY, ch.-l. des possessions françaises dans l'Hindoustan ; sur la côte de *Coromandel* ; *48.800 h. Cotonnades* (*guinées*), mousselines et toiles peintes. — Le territoire a 171.560 h. (*Pondichériens*).

PONDOLAND, district de la colonie du Cap (Union Sud-Africaine), sur la mer des Indes ; 234.000 hab.

Poniatowski.

PONIATOWSKI (Joseph, *prince*), général polonais, né à Varsovie, nommé maréchal de France à Leipzig. Il périt dans les eaux de l'Elster. Sa bravoure chevaleresque l'avait fait surnommer *le Bayard polonais* (1762-1813).

PONS [*ponss*], ch.-l. de c. (Charente-Inférieure), arr. de Saintes ; 4.370 h. (*Pontois*). Ch. de f. Et.

PONS de Verdun [*ponss*], conventionnel et poète français, né à Verdun (1749-1844).

PONSARD [*sar*] (François), poète dramatique français, né à Vienne (Isère), auteur de pièces estimables, qui réagirent à propos contre les excès du romantisme : *Lucrèce, Agnès de Méranie, l'Honneur et l'Argent, Charlotte Corday*, etc. (1814-1867).

PONSON DU TERRAIL [*ra, l* mll.], romancier français, né à Montmaur (Hautes-Alpes), auteur des célèbres et interminables *Exploits de Rocambole* (1829-1871).

PONT [*pon*], ancien royaume situé au N.-E. de l'Asie Mineure, sur le Pont-Euxin. Fondé au IVe siècle av. J.-C. par Ariobarzane, il devint très puissant au temps de Mithridate, célèbre par ses luttes contre les Romains. Réduit en province romaine en 62 apr. J.-C., il fut divisé en *Pont Galatique, Pont Polémoniaque* et *Pont Cappadocien*.

Pont Milvius, auj. *Ponte Molle*, pont de l'anc. Rome, sur lequel passait la voie Flaminienne.

PONTACQ, ch.-l. de c. (Basses-Pyrénées), arr. de Pau ; 2.560 h. Chevaux.

PONTAILLER-SUR-SAÔNE [*ta, ll* mll., *é, só-ne*] ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon ; 1.120 h. (*Pontaliciens*). Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-À-MARCQ, ch.-l. de c. (Nord), arr. de Mille ; 810 h.

PONT-À-MOUSSON, ch.-l. de c. (Meurthe-et-Moselle), arr. de Nancy ; sur la Moselle ; 8.890 h. (*Mussipontins*). Ch. de f. E.

PONTANUS [*nuss*] ou **PONTANO** (Gioviano), homme d'Etat, poète et historien italien, l'un des meilleurs écrivains du XVe siècle (1426-1503).

PONTARION, ch.-l. de c. (Creuse), arr. de Bourganeuf ; 450 h.

PONTARLIER [*li-é*], ch.-l. d'arr. (Doubs) ; sur le Doubs ; ch. de f. P.-L.-M. ; à 60 kil. S.-O. de Besançon ; 10.200 h. (*Pontissaliens*). Horlogerie, fromages, cuir, bois. — L'arr. a 5 cant., 88 comm., 47.350 h.

PONT-AUDEMER [*ô-de-mèr*], ch.-l. d'arr. (Eure), sur la Rille, ch. de f. Et. ; à 70 kil. N.-E. d'Evreux ; 5.950 h. Tanneries, forges, grains et bestiaux. — L'arr. a 8 cant., 124 comm., 50.730 h.

PONTAUMUR [*tô*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom ; 890 h.

PONT-AVEN [*vèn*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimperlé ; 1.750 h.

PONTCHARTRAIN [*trin*] (Paul PHÉLIPEAUX, *seigneur de*), homme d'Etat français, né à Blois (1569-1621) ; — LOUIS, homme d'Etat français, ministre de la marine sous Louis XIV, chancelier en 1699 (1643-1727).

PONTCHÂTEAU [*tô*], ch.-l. de c. (Loire-Infér.), arr. de Saint-Nazaire ; 4.675 h. Ch. de f. Orl. et Et.

PONT-CROIX [*kroi*], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper ; 2.730 h. Port.

PONT-D'AIN [*din*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg ; sur l'Ain. 1.610 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DE-BEAUVOISIN, ch.-l. de c. (Isère), arr. de La Tour-du-Pin ; 1.925 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DE-BEAUVOISIN, ch.-l. de c. (Savoie), arr. de Chambéry ; 1.090 h. (*Beauvoisins*).

PONT-DE-L'ARCHE, ch.-l. de c. (Eure), arr. de Louviers ; sur la Seine ; 1.845 h. Ch. de f. Et.

PONT-DE-MONTVERT [*mon-vèr*], ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Florac ; sur le Tarn ; 1.130 h.

PONT-DE-ROIDE, ch.-l. de c. (Doubs), arr. de Montbéliard ; sur le Doubs ; 2.770 h. Métallurgie.

PONT-DE-SALARS [*lar*], ch.-l. de c. (Aveyron), arr. de Rodez ; 1.110 h.

PONT-DE-VAUX [*vô*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg ; 2.155 h.

PONT-DE-VEYLE [*vè-le*], ch.-l. de c. (Ain), arr. de Bourg ; 930 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONT-DU-CHÂTEAU [*tô*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Clermont-Ferrand ; près de l'Allier ; 2.580 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PONTECORVO, v. de l'Italie méridionale, prov. de Caserte, sur le Garigliano ; 11.400 h. Bernadotte avait reçu de Napoléon le titre de *prince de Ponte-*

corvo ; aussi, la maison régnante de Suède est-elle désignée sous le nom de *dynastie de Pontecorvo.*

PONTÉCOULANT [*lan*] (Louis-Gustave, *comte de*), homme politique français, né à Caen (1764-1853).

PONT-EN-ROYANS [*roi-ian*], ch.-l. de c. (Isère), arr. de Saint-Marcellin ; 830 h. (*Royannais*). Draps pour l'armée.

PONT-EUXIN (*euk-sin*], anc. nom de la mer Noire.

PONTEVEDRA, v. d'Espagne (Galice), ch.-l. de prov. ; 25.000 h. — La prov. a 505.000 h.

PONGIBAUD [*pon-ji-bô*], ch.-l. de c. (Puy-de-Dôme), arr. de Riom ; près de la Sioule ; 860 h. Ch. de f. Orl. Carrières.

PONTHIEU, ancien pays de France ; ch.-l. *Abbeville.*

PONTINS [*tin*] (*marais*), vaste plaine malsaine, dans la prov. de Rome. Son étendue est de 1.500 kil. carrés. Ce fut, dans l'antiquité, une région fertile, que le mauvais entretien des canaux d'irrigation a laissé dépérir.

Pontiques (*les*), épîtres écrites du Pont, poésies élégiaques d'Ovide, suite de prières un peu monotones, souvent d'une excessive humilité, qu'il adresse à ses amis pour obtenir leur intercession auprès d'Auguste et faire lever son exil.

PONTIS [*tiss*] (Louis *de*), capitaine français, né sur les confins de la Provence et du Dauphiné. Il a laissé des *Mémoires* très intéressants (1583-1670).

PONTIVY (s'est appelé *Napoléonville* sous l'empire), ch.-l. d'arr. (Morbihan) ; sur le Blavet et le canal de Nantes à Brest ; 9.440 h. (*Pontiviens*). Ch. de f. Orl. et Et. ; à 47 kil. N.-O. de Vannes. Toiles. Patrie de Lourmel. — L'arr. a 7 cant., 52 comm., 119.040 h.

PONT-L'ABBÉ, ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper ; 6.640 h. (*Pont-l'Abbistes ;* les femmes sont appelées *Bigoudens* [*dèn*].) Ch. de f. Orl.

PONT-L'ÉVÊQUE, ch.-l. d'arr. (Calvados) ; ch. de f. Et., à 40 kil. N.-E. de Caen ; 2.790 h. (*Pont-l'Evêquais* ou *Pont-l'Evêquois*). Dentelles ; fromages, beurre et cidre. Patrie de Thouret. — L'arr. a 6 cant., 107 comm., 58.020 h.

PONTLEVOY [*voi*], comm. de Loir-et-Cher, arr. de Blois ; 2.070 h. Ferme-école. Pierres.

PONTMARTIN [*pon*] (Armand *de*), critique et littérateur français, né à Avignon ; auteur de *Samedis littéraires* écrits d'une plume alerte, distinguée (1811-1890).

Pont-Neuf (*le*), un des ponts les plus anciens et les plus légendaires de Paris. Construit de 1578 à 1607, il était à son origine bordé de boutiques qui lui donnaient une animation particulière. Ce fut longtemps l'endroit le plus fréquenté de la capitale, et son coup d'œil si vivant et si curieux a souvent tenté le crayon des peintres, entre autres du célèbre Collot. Les boutiques du Pont-Neuf n'ont complètement disparu que vers 1854. On remarque le long de ses corniches, au-dessus des arches, de curieux mascarons sculptés, dus au ciseau de Germain Pilon, et, sur le terre-plein, la statue équestre de Henri IV.

PONT-NOYELLES [*noi-iè-le*], comm. de la Somme, arr. d'Amiens ; 400 h. Faidherbe y battit les Allemands, le 23 décembre 1870.

PONTOISE, ch.-l. d'arr. (Seine-et-Oise) ; sur l'Oise ; ch. de f. N. et Et., à 35 kil. N. de Versailles ; 9.915 h. (*Pontoisiens*). Ancien ch.-l. du Vexin. Grains et farines. Patrie du duc de Bourgogne, Philippe le Hardi, de Nicolas Flamel, du général Leclerc. En 1359, un traité de paix y fut signé entre le dauphin Charles V et Charles le Mauvais. — L'arr. a 8 cant., 166 comm., 35.890 h.

PONTORMO (Jacopo CARRUCCI, dit *le*), peintre florentin, né à Pontormo, auteur de fresques d'un grand mérite (1493-1558).

PONTORSON, ch.-l. de c. (Manche), arr. d'Avranches, près de la baie du Mont-Saint-Michel ; 2.850 h. (*Pontorsonnais*). Ch. de f. Et.

PONTREMOLI, v. d'Italie, prov. de Massa-et-Carrara ; sur la Magra ; 14.400 h.

PONTRIEUX [*tri-eû*], ch.-l. de c. (Côtes-du-Nord), arr. de Guingamp ; 1.830 h.

PONT-SAINTE-MAXENCE [*sin-te-mak-san-se*], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Senlis ; sur l'Oise ; 2.850 h. Ch. de f. N. Industrie active.

PONT-SAINT-ESPRIT [*sin-tès-pri*], ch.-l. de c. (Gard), arr. d'Uzès ; 5.800 h. Ch. de f. P.-L.-M. Magnifique pont sur le Rhône.

PONT-SCORFF, ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient ; sur le Scorff ; 1.930 h.

PONTS-DE-CÉ (*Les*), ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. d'Angers, dans les îles de la Loire ; 3.380 h. Ch. de f. Et. Défaite des Vendéens en 1793.

PONT-SUR-YONNE, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Sens ; 1.700 h. (*Pontois*).

PONTVALLAIN [*lin*], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de La Flèche ; 1.280 h.

POONAH [*pou*] ou **POUNAH,** v. de l'Hindoustan ; capit. de la présid. de Bombay ; 176.000 h. Anc. capit. des Maharattes.

POPE (Alexandre), poète et philosophe anglais, né à Londres, auteur de l'*Essai sur l'homme*, d'*Epîtres*, de *Satires*, etc. Ecrivain toujours correct, parfois brillant, caractère difficile, Pope exerça sur son temps une réelle suprématie littéraire (1688-1744).

Pope.

POPELIN (Claudius), peintre émailleur, érudit et poète français, né et mort à Paris (1825-1892).

POPERINGHE, v. de Belgique (Flandre-Occidentale) ; 11.300 h. (en 1914).

POPILIUS LÆNAS [*uss-lè-nâss*], consul romain en 173 av. J.-C. Le sénat l'envoya auprès du roi de Syrie, Antiochus Epiphane, qui avait conquis une partie de l'Egypte, pour lui ordonner d'abandonner ses conquêtes. Le roi demandait à réfléchir ; mais le Romain, d'un geste impérieux, traça autour d'Antiochus un cercle sur le sable : « Avant de sortir de ce cercle, dit-il, rends-moi la réponse que je dois porter au sénat. » Le roi, stupéfait de cette injonction hautaine et craignant les armes de la république, se soumit.

POPO (GRAND-), v. maritime de l'Afrique-Occidentale française (Dahomey), sur la Côte des Esclaves ; 1.070 h.

POPO (PETIT-), v. maritime de l'Afrique-Occidentale française (Dahomey) [anc. Togo allemand], sur la Côte des Esclaves ; 6.000 h.

POPOCATEPETL, volcan du Mexique, sommet de l'Anahuac ; 5.452 m.

POPÉE [*pé*], favorite, puis femme de Néron, qui la tua d'un coup de pied en 65.

PORBUS [*buss*] (Franz), peintre flamand, né à Bruges, dit **le Vieux,** pour le distinguer de son fils, FRANZ **Porbus le Jeune,** artiste plus remarquable encore, né à Anvers (1540-1580 — 1570-1622).

Porc-épic (*ordre du*), institué (1393) par Louis d'Orléans, supprimé par Louis XII. Ses membres portaient un collier d'or soutenant un porc-épic, avec cette devise : « De près et de loin. »

Porcherons (*les*), ancien hameau au N.-O. de Paris, dont les cabarets étaient très fréquentés au XVIIIe siècle. Son territoire correspond aux quartiers actuels de Notre-Dame-de-Lorette et de la Trinité.

PORCIA, fille de Caton d'Utique. Elle se tua en apprenant la mort de son mari Brutus, l'un des meurtriers de César (42 av. J.-C.).

PORCON DE LA BARBINAIS (Pierre), corsaire français, né à Saint-Malo. Prisonnier des Algériens, le dey l'envoya comme ambassadeur à Louis XIV, qui refusa les propositions du dey. Fidèle à sa parole, Porcon, nouveau Régulus, revint à Alger et fut décapité (1639-1665).

PORDENONE (Giovanni Antonio), peintre religieux italien, un des chefs de l'école vénitienne (1484-1540).

POREE (*le Père* Charles), jésuite français, né près de Caen, un des maîtres de Voltaire, dont il devina un des premiers le génie (1675-1741).

PORNIC [*nik*], ch.-l. de c. (Loire-Inférieure), arr. de Paimbœuf ; 1.960 h. (*Pornicais*). Port sur l'Atlantique. Bains de mer. Ch. de f. Et.

PORPHYRE, philosophe de l'école d'Alexandrie, disciple de Plotin (232 ou 233-304).

Porphyrogénète (*Né dans la pourpre*), titre que portaient les fils des empereurs d'Orient.

PORPORA (Nicolo), compositeur de musique religieuse, né à Naples (1686-1766).

PORQUEROLLES [*ke-ro-le*], une des îles d'Hyères. Trois forts.

* **PORRENTRUY** [*ran*], v. de Suisse, cant. de Berne ; 6.400 h. Horlogerie.

PORSENNA, roi étrusque, qui voulut rétablir Tarquin le Superbe, mais fut arrêté par Horatius Coclès.

PORTA (Giuseppe), peintre vénitien, auteur de belles mosaïques à la cathédrale de Saint-Marc (1520-après 1572).

PORTA (Giovanni Battista *della*), sculpteur italien, né à Porlezza ou à Milan (1542-1597).

PORTA (*Giambattista della*), physicien italien, né à Naples (1541-1615).

PORTA (*La*), ch.-l. de c. (Corse), arr. de Bastia ; 580 h. Patrie de Sébastiani.

PORTAL (Antoine), médecin français, né à Gaillac (1742-1832).

PORTALIS [*liss*] (Jean-Etienne-Marie), jurisconsulte français, né au Bausset (Var), l'un des rédacteurs du Code civil, ministre des Cultes sous l'Empire (1745-1807) ; — Son fils JOSEPH, né à Aix, magistrat et homme politique (1778-1858).

Portalis.

PORT-ARTHUR [*por*], v. forte de la Chine, prov. de Liao-Toung ; port sur le golfe de Pétchili ; 16.800 h. Pris par les Japonais en 1895, puis cédé à bail aux Russes. La prise de Port-Arthur après un long siège, en l'année 1904, a assuré au Japon, à la paix de Portsmouth de 1905, la possession de cette ville.

PORT-AU-PRINCE, capit. de la République d'Haïti ; 120.000 h. Rade excellente.

PORT-DE-BOUC, comm. des Bouches-du-Rhône, arr. d'Aix, à l'entrée de l'étang de Berre ; 4.140 h. Ch. de f. P.-L.-M. Port sur la Méditerranée. Chantiers navals, industrie chimique.

PORT-D'ESPAGNE, capit. et port de l'île anglaise de la Trinité ; 60.000 h.

Porte ou **Sublime-Porte** (*la*), nom du gouvernement ottoman.

Porte-glaives (*Chevaliers*), ordre religieux et militaire, fondé en 1201 par l'évêque de Riga, Albert de Brandebourg, et qui se rendit maître de la Livonie, de l'Estonie et de la Courlande.

PORTEL (*Le*), comm. du Pas-de-Calais, arr. de Boulogne, sur le Pas-de-Calais ; 7.760 h. Port.

PORT-ÉLISABETH ou **Algoa-Bay,** v. de la colonie du Cap (Union Sud-Africaine) ; 45.000 h.

PORTES DE FER, nom de plusieurs passages de montagnes : dans les Karpathes, sur le Danube, à sa sortie de la Hongrie ; dans le Caucase (à Derbent) ; en Algérie (Djurdjura), connues aussi sous le nom de *Bibans*.

PORTICI, v. d'Italie, prov. de Naples, sur l'emplacement d'Herculanum ; 17.000 h. V. MUETTE DE PORTICI.

Portioncule (*Indulgence de la*). Indulgence pléniaire accordée par le pape Honorius III à tous les fidèles qui visiteraient, le 2 août 1221, le sanctuaire de la Portioncule, première maison de l'ordre de Saint-François, près d'Assise, et qui fut rendue perpétuelle en 1223.

PORTLAND, v. industrielle des Etats-Unis (Maine) ; sur la baie de Casco ; 69.000 h.

PORTLAND, v. des Etats-Unis (Orégon) ; sur un affluent de la Columbia ; 258.000 h. Industrie très active (construction de machines, etc.).

PORT-LOUIS [*lou-i*], ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Lorient et à l'entrée de la rade de ce nom ; 3.680 h.

PORT-LOUIS, ch.-l. de l'île Maurice ; 40.000 h. Place forte, beau port.

PORT-LOUIS, v. de la Guadeloupe (Grande-Terre) ; 6.570 h.

PORT-MAHON. V. MAHON.

PORTO ou **OPORTO,** v. du Portugal, port très actif sur le Douro ; 204.000 h. Cotonnades ; grand commerce de vins, huiles, fruits.

PORTO-ALEGRE, v. du Brésil, Etat de Rio Grande do Sul ; 179.000 h. Port sur l'Atlantique. Grand commerce de café, vanille, etc.

PORTOCARRERO, famille espagnole, à laquelle appartenait le cardinal Louis DE PORTOCARRERO, conseiller du roi Charles II et l'un des agents les plus actifs de l'influence française (1635-1709).

PORTOFERRAJO, ch.-l. de l'île d'Elbe ; 9.500 h. Bon port. Napoléon Ier y résida de mai 1814 à février 1815.

PORTO-MAURIZIO ou **PORT-MAURICE,** v. d'Italie, ch.-l. de prov. (Ligurie) ; 8.800 h. — La prov. a 149.000 h.

PORTO-NOVO, v. de l'Afrique-Occidentale française, Dahomey, sur le golfe de *Guinée* ; *20.090 h.*

PORTO-RICHE (George *de*), poète et auteur dramatique français, né à Bordeaux en 1849 ; auteur de *Amoureuse*, *le Passé*, etc. Membre de l'Académie française.

PORTO-RICO, île des Antilles, à l'E. d'Haïti ; aux Etats-Unis ; 1.300.000 h. Capit. *San-Juan*. Sucre, café, coton, tabac, etc.

PORTO-VECCHIO [*vèk-ki-o*], ch.-l. de c. (Corse), arr. de Sartène ; 4.240 h. Port, carrières, salines.

Port-Royal, abbaye de femmes bernardines, près de Chevreuse (Seine-et-Oise), qui devint sous la direction d'Angélique Arnaud une maison de retraite où séjourna Pascal et où de savants solitaires, Le Maistre de Sacy, Nicole, Arnaud, Lancelot, etc., composèrent d'excellents ouvrages d'enseignement : *Grammaire de Port-Royal*, *Logique de Port-Royal*. *Les solitaires de Port-Royal* se rallièrent au jansénisme, et l'abbaye, à la suite de vifs démêlés avec l'autorité ecclésiastique, fut fermée par ordre de Louis XIV, en 1705. L'abbaye elle-même fut détruite en 1710.

Port-Royal (*Histoire de*), par Sainte-Beuve (1840-1859), chef-d'œuvre de sagacité et de critique vivante.

Ports de France (*Vue des principaux*), suite de quinze tableaux peints par Joseph Vernet et représentant diverses vues d'Antibes, Bayonne, Bordeaux, Cette, Dieppe, La Rochelle, Marseille, Rochefort, Toulon ; au musée du Louvre.

PORT-SAÏD, v. d'Egypte ; sur la Méditerranée, à l'entrée du canal de Suez ; 91.000 h.

PORT-SAINTE-MARIE, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen ; près de la Garonne ; 1.710 h. Ch. de f. M.

PORTSMOUTH [*ports-mout'*], v. et port militaire de l'Angleterre, comté de Hants, dans l'île de Porsea ; 247.000 h.

PORTSMOUTH, v. des Etats-Unis (Ohio), au confluent de l'Ohio et du Scioto ; 33.000 h.

PORTSMOUTH, v. des Etats-Unis, Virginie, sur la baie de Chesapeake ; 54.000 h.

PORT-SUR-SAÔNE [*sô-ne*], ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Vesoul ; 1.670 h. Ch. de f. E.

PORTUGAL (anc. *Lusitania*). I. GÉOGRAPHIE. Etat de l'Europe, occupant l'angle sud-ouest de la péninsule Ibérique et ayant pour limites l'Espagne au N. et à l'E., l'océan Atlantique au S. et à l'O. Superficie, y compris les Açores et Madère, 88.740 kil. carr. ; 5.548.000 h. (*Portugais*). Capit. *Lisbonne*. Le Portugal, arrosé par le *Douro*, le *Minho* et le *Tage*, est sillonné par les contreforts granitiques des chaînes des montagnes ibériques, contreforts portantles noms de *Raya-Seca*, *serra do Gerez*, *da Estrella*, etc. La division du Portugal en 6 provinces (*Alemtejo*, *Algarve*, *Beira*, *Entre-Douro-e-Minho*, *Estrémadure*, *Traz-os-Montes*) a été remplacée par 17 districts (*Aveiro*, *Beja*, *Braja*, *Bragança*, *Castello-Branco*, *Coïmbre*, *Evora*, *Faro*, *Guarda*, *Leiria*, *Lisbonne*, *Portalègre*, *Porto*, *Santarem*, *Vianna do Castello*, *Villa Real*, *Vizeu*), Les colonies

Armoiries du Portugal.

portugaises d'Afrique, d'Asie et d'Océanie ne sont que les débris du puissant empire colonial d'autrefois. Elles comprennent, dans l'Atlantique, les îles des Açores, Madère, etc.; dans l'Afrique occidentale, les îles du Cap-Vert, la Sénégambie portugaise ou Guinée, Saint-Thomas et l'île du Prince, Landana et Kabinda; enfin, le groupe Angola, Benguela et Mossamédès; dans l'Afrique orientale, les territoires de Mozambique, Sofala, etc.; en Asie, Macao, la moitié de Timor, etc. (V. *carte* ESPAGNE.)

II. HISTOIRE. Les anciens donnaient au Portugal le nom de *Lusitanie*, et la région partagea le sort des autres parties de la péninsule Ibérique jusqu'au jour où Henri le Jeune, prince d'origine capétienne, reçut de son beau-père Alphonse VI, roi de Castille, le territoire compris entre le Minho et le Mondego. Son fils Alphonse Ier (1114-1185) fut proclamé roi (1136); les Algarves et Lisbonne furent enlevés aux Maures, et le Portugal eut dès lors ses limites actuelles. Denis (1279-1325) créa l'Université de Lisbonne, favorisa le commerce et l'agriculture, organisa une administration régulière. La dynastie fondée par Henri le Jeune fut remplacée en 1383 par la dynastie dite *d'Aviz*, dont le premier roi fut Jean Ier, grand maître d'Aviz, et qui ne s'éteignit qu'en 1580. Sous cette dynastie, les Castillans furent vaincus, la domination portugaise établie en Afrique et les navigateurs lusitaniens fondèrent dans l'Inde un puissant empire colonial, après avoir doublé le cap de Bonne-Espérance. La conséquence de la double défaite de Sébastien à Alcazar-Quivir (1578) fut de placer le Portugal sous la dépendance de Philippe II. Grâce à l'appui de la France, la maison de Bragance, qui a régné jusqu'en 1910, monta sur le trône en 1640. La nouvelle dynastie se laissa absorber, au traité de Methuen (1703), au point de vue commercial, par l'Angleterre, malgré les efforts du marquis de Pombal (1750-1777). Aussi, lorsque Napoléon, après la rupture de la paix d'Amiens, demanda aux Portugais de ne plus ouvrir leurs ports à l'Angleterre, il essuya un refus et fit occuper le pays par une armée française. Jean VI s'enfuit au Brésil, d'où il revint à Lisbonne en 1821, et l'année suivante le Brésil se déclara indépendant. En 1833, le régime constitutionnel fut inauguré en Portugal. En 1910, la maison de Bragance fut renversée du trône, et la République fut proclamée.

PORT-VENDRES [*van-dre*], port sur la Méditerranée (Pyrénées-Orientales), arr. de Céret; 3.100 h. (*Port-Vendrais*). Ch. de f. M.

PORUS [*russ*], monarque qui régnait dans le Sapta-Sindhava (Pendjab), lorsque Alexandre le Grand vint faire la conquête de ce pays. Il livra bataille à ce prince, mais fut fait prisonnier au bord de l'Hydaspe (327). Alexandre lui demanda comment il voulait être traité : « En roi ! » répondit Porus. Frappé de cette réponse, le roi de Macédoine ne le dépouilla pas de ses États ; mais il périt assassiné.

Porus blessé porté devant Alexandre, tableau de Ch. Le Brun (Louvre); grande toile de plus de 12 mètres de long.

POSEIDON [*sé-i-don*], dieu grec de la mer, le Neptune des Romains.

POSEN [*zèn*] (*grand-duché de*). V. POSNANIE.

POSEN (en polonais *Poznan*), v. forte de Pologne, capit. de la Posnanie, sur la Wartha; 169.000 h. (*Posnaniens*).

POSIDONIUS [*uss*], historien et philosophe stoïcien, né en Syrie, disciple de Panétius, auquel on attribue ces paroles : « Tu as beau me faire souffrir, douleur! je n'avouerai jamais que tu es un mal. » (135-50 av. J.-C.).

POSNANIE, province de la République de Pologne, détachée de la Prusse par le traité de Versailles (1919); 28.992 kil. carr. et 2.100.000 h. Cap. *Poznan*.

POSTEL (Guillaume), écrivain français et célèbre visionnaire, né à Barenton (1510-1581).

Postillon de Lonjumeau (*le*), opéra-comique en trois actes, d'Adam, œuvre agréable et gracieuse (1836).

POSTUMUS [*muss*], soldat qui se fit proclamer empereur en Gaule en 258; tué par ses soldats en 267.

PÓSTYEN ou **PÓSTENY,** v. de Hongrie (comitat de Nyitra), dans la vallée de la Waag, tributaire du Danube; 9.300 h. Sources sulfureuses radifères.

POT [*po*] (Philippe), un des conseillers de Charles le Téméraire, puis de Louis XI, qui se l'attacha. Député de la noblesse de Bourgogne aux états généraux de 1484, il prononça un discours mémorable (1428-1494).

POTAIN [*tin*] (Pierre-Carl-Edouard), médecin français, né à Paris (1825-1901); spécialiste du cœur.

PÓTCHEFSTROOM, v. du Transvaal (Union Sud-Africaine), sur le Mooi; 10.000 h.

POTEMKINE [*pa-ti-om-kin'*] (Grégoire Alexandrovitch), feld-maréchal, favori de Catherine II, né près de Smolensk (1736-1791).

POTENZA [*tin*], v. d'Italie (Basilicate); ch.-l. de la prov. de son nom; 18.600 h. — La prov. a 489.000 h.

POTHIER [*ti-é*] (Robert-Joseph), jurisconsulte français, né à Orléans, dont les travaux ont préparé le Code civil (1699-1772).

POTHIN (*saint*), évêque, né en 87, martyr à Lyon en 177, sous Marc-Aurèle, en même temps que sainte Blandine. Fête le 2 juin.

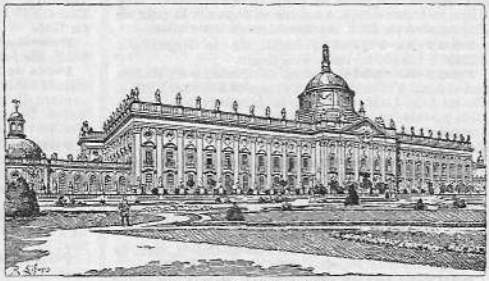
POTIDÉE [*dé*], v. de Macédoine, qui se révolta contre Athènes en 432 av. J.-C. Auj. *Pinaka*.

POTOCKI (Jean), historien polonais, auteur d'une *Histoire primitive des peuples de la Russie* (1761-1815).

POTOMAC [*mak*] (*le*), riv. des Etats-Unis, qui se jette dans la baie de Chesapeake; 600 kil.

POTOSI, v. de la Bolivie; 30.000 h. Célèbres mines d'argent, aujourd'hui épuisées. Alt., 3.960 m.

POTSDAM [*potss-dam*], le *Versailles* de la Prusse, v. du Brandebourg, sur un lac de la Havel; 58.400 h



Château royal de Potsdam.

Château royal, dit aussi la Résidence. Aux environs, château et parc de Sans-Souci; ch.-l. de province.

POTT (Percival), médecin anglais, né et mort à Londres, auteur de recherches célèbres sur la maladie des vertèbres lombaires à laquelle il a donné son nom (1713-1788).

POTTER [*tèr*] (Paul), peintre d'animaux et paysagiste hollandais, né à Enkuysers (1625-1654).

POUANCÉ, ch.-l. de c. (Maine-et-Loire), arr. de Segré; 2.755 h. Ch. de f. Et.

POUCHET [*ché*] (Félix-Archimède), naturaliste français, né et mort à Rouen (1800-1872).

POUCHKINE (Alexandre), poète lyrique russe, né à Moscou (1799-1837).

Poudres (*conspiration des*), complot formé en Angleterre par un certain nombre de catholiques, pour faire sauter Jacques Ier et le Parlement (5 nov. 1605).

POUGATCHEV (*Emelian*), *imposteur russe, qui* se fit passer pour le tsar Pierre III. Ses troupes ayant été battues, il fut pris et décapité à Moscou (1726-1775).

POUGENS [*jinss*] (Joseph), lexicographe et littérateur français, né à Paris (1755-1833).

POUGUES ou **POUGUES-LES-EAUX** [*ghe-lè-zô*], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 1.510 h. Ch. de f. P.-L.-M. Eaux minérales.

POUILLE [*ll* mll.], ancienne Apulie; pays de l'Italie méridionale; 2.232.000 h. (*Apuliens*).

POUILLON [*ll* mll.], ch.-l. de c. (Landes), arr. de Dax; 3.020 h. (*Pouillonnais*).

POUILLY [*ll* mll.], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne; sur la Loire; 2.120 h. Ch. de f. P.-L.-M. Vins blancs.

POUILLY-EN-AUXOIS [*ll* mll., *an-nô-soi*], ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Beaune; 1.000 h. Sur le canal de Bourgogne.

POUJOULAT [*la*] (Jean-Joseph-François), historien français, né à La Fare (Bouches-du-Rhône); il a publié un recueil de *Mémoires* relatifs à l'histoire de France (1808-1880).

POULO-CONDOR, îles de l'Indochine française (Cochinchine), vis-à-vis du bras occidental du delta du Mékong; 900 h.

POUNAH. V. Poonah.

POUNT, nom donné par les anciens Egyptiens à l'Arabie et au pays des Somalis.

Poupée de Nuremberg (*la*), opéra bouffe en un acte, paroles de Leuven et Arthur de Beauplan, excellente musique d'Adam (1852).

POUQUEVILLE (Laurent), historien et voyageur français, né au Merlerault (Orne) [1770-1838].

Pourceaugnac (*Monsieur de*), comédie-ballet de Molière, en trois actes et en prose (1669). *Pourceaugnac* n'est qu'une farce, mais une farce où il y a des scènes du meilleur comique : c'est le moule d'où sortent chaque jour, sans qu'il paraisse usé, les pièces destinées à faire rire des travers d'un provincial qui vient à Paris pour y épouser une jolie fille, et qui est bafoué, tourmenté, excédé par des valets malins, qu'un rival préféré a mis dans ses intérêts. Rien de plus réjouissant que la scène où M. de Pourceaugnac, assis entre deux médecins, qu'il croit être deux domestiques attachés à son service particulier, écoute, sans y pouvoir rien comprendre, leurs longs raisonnements pathologiques sur la folie dont ils le prétendent atteint.

POURI. V. Djaggernat.

POUSSIN (Nicolas), un des plus illustres peintres français, né près des Andelys, auteur d'un grand nombre de chefs-d'œuvre, parmi lesquels on distingue : *les Bergers d'Arcadie, le Déluge, Moïse sauvé des eaux, la Fuite en Egypte, les Obsèques de Phocion*, etc. Il excellait dans le paysage historique. Un long séjour en Italie, des goûts simples, un caractère noble et indépendant donnèrent à son pinceau une touche savante, énergique, parfois sublime. Il est le maître de la peinture classique en France (1594-1665).

Poussin.

POUTROYE [*troi*] (*La*), ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. de Ribeauvillé; 1.920 h. Filatures.

POUVILLON [*ll* mll.] (Emile), littérateur français, né à Montauban (1840-1906). Ecrivain délicat et sincère, il s'est attaché à peindre les mœurs champêtres de son pays natal.

POUYASTRUC [*struk*], ch.-l. de c. (Hautes-Pyrénées), arr. de Tarbes; 415 h.

POUYER-QUERTIER [*ié-hèr-ti-é*] (Auguste), homme politique et manufacturier français, né à Estouteville (Seine-Inférieure). Il fut un des négociateurs du traité de Francfort en 1871 et le ministre des Finances du gouvernement de Thiers (1820-1891).

POUZAUGES [*zô-je*], ch.-l. de c. (Vendée), arr. de Fontenay-le-Comte; 3.100 h. Ch. de f. Et.

POUZIN (*Le*), comm. de l'Ardèche, arr. de Privas, sur le Rhône; 2.600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Distillerie.

POUZZOLES, v. d'Italie; 28.000 h. Petit port actif exportant les *pouzzolanes* des environs.

POYET [*poi-iè*] (Guillaume), chancelier de France sous *François Ier, né aux Granges* (Maine-et-Loire), Juriste distingué, auteur de la célèbre Ordonnance de Villers-Cotterets en 1539, mais immoral et vénal (1474-1548).

POZNAN, nom polonais de *Posen*. V. Posen.

POZZI (Samuel-Jean), chirurgien français, né à Bergerac (1846-1918), connu pour ses travaux de gynécologie.

POZZO DI BORGO (Charles-André), diplomate, né en Corse. Il passa au service de la Russie, devint conseiller privé de l'empereur Alexandre et fut un partisan ardent de la déchéance de Napoléon Ier (1764-1842).

PRADELLES, ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy; 1.590 h.

PRADES, ch.-l. d'arr. (Pyrénées-Orientales), sur la Têt; ch. de f. M.; à 44 kil. S.-O. de Perpignan; 3.860 h. (*Pradéens*). Vins, miel. — L'arrond. a 6 cant., 102 comm., 38.020 h.

PRADES (*l'abbé de*), écrivain français, né à Castelsarrazin, ami des philosophes du XVIIIe siècle, célèbre par ses démêlés avec le pape et le parlement (1720-1782).

Pradier.

PRADIER [*di-é*] (James), sculpteur français, né à Genève, auteur des deux *Muses de la fontaine Molière*, à Paris; artiste très habile, gracieux et délicat (1794-1852).

Prado ou *Musée National*, à Madrid, célèbre collection de peintures et de sculptures.

PRADON (Nicolas), poète tragique français (1632-1698). Il prétendait lutter avec Racine, dont il copia servilement la *Phèdre*, lors de la cabale qui fit échouer la pièce. Boileau le cribla de traits satiriques.

PRADT (l'*abbé* Dominique *de*), aumônier de Napoléon Ier, né à Allanches (Cantal) [1759-1837].

PRAGA, v. de Pologne, faubourg de Varsovie. *Prise d'assaut par Souvarof en 1794; un épouvantable massacre suivit.*

Pragmatique sanction de Marie-Thérèse, acte officiel par lequel l'empereur Charles VI, à la veille de décéder sans enfant mâle, exclut de la succession d'Autriche *les filles de Joseph Ier, son frère, afin de* garantir la couronne à Marie-Thérèse (1713).

Pragmatiques sanctions. Ensemble de mesures prises par les rois de France pour limiter l'action spirituelle des papes sur notre Eglise nationale. On prétend qu'une *pragmatique* fut promulguée par saint Louis, mais l'authenticité de cet acte, dont on ne trouve aucune mention avant la fin du XVe siècle, est très contestable. Il n'en est pas de même de la *pragmatique de Bourges*, conclue par Charles VII en 1438. Elle consacra, sous réserve de la confirmation pontificale, le principe électif pour les prélatures, bénéfices et autres dignités ecclésiastiques; elle porta interdiction des annates; elle supprima les expectatives (promesses de *bénéfices* faites par le pape). Louis XI, qui voulait ménager le saint-siège, abrogea cette convention en 1461. Enfin, en 1515, François Ier négocia avec le pape un concordat qui régit les rapports de l'Etat et de l'Eglise en France, jusqu'à la Révolution.

PRAGUE (en tchèque *Praha*), capitale de la Tchécoslovaquie, anc. cap. de la Bohême, sur la Moldau; 676.500 h. (*Praguais*). Fabriques de draps, machines, etc. Archevêché, université. Ch.-l. de dép. En 1741, prise de la ville dans une action où se distingua le colonel Chevert. En 1757, défaite du maréchal autrichien Braun par Frédéric II. En 1866, paix entre la Prusse et l'Autriche.

Praguerie, révolte qui éclata en France en 1440 contre les réformes de Charles VII et qui est ainsi appelée par analogie avec le soulèvement des hussites à Prague. Elle était dirigée par quelques-uns des plus grands seigneurs du royaume, et le dauphin lui-même, futur Louis XI, en faisait partie. Charles VII vainquit les rebelles et les traita généreusement.

PRAHECQ, ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 950 h. Ch. de f. Et.

Prairial an III (*journée du 1er*), tentative des terroristes pour ressaisir le pouvoir et dans laquelle fut tué le député Féraud (20 mai 1795).

PRAIRIE [*pré-ri*], nom donné aux vastes steppes herbeux qui s'étendent sur le bassin supérieur du Mississipi et de ses affluents.

Prairie (*la*), roman d'aventures, un des meilleurs ouvrages de F. Cooper (1828).

PRASLIN [*pra-lin*] (*Gabriel* DE CHOISEUL, *duc de*), officier et diplomate français, ministre de la Marine de 1766 à 1770, né à Paris (1712-1785).

PRATI (Giovanni), poète italien, né à Davindo (Trentin), auteur de belles poésies d'un caractère patriotique (1815-1884).

PRATO, v. d' Italie, prov. de Florence, sur le Bisenzio ; 59 700 h.

PRATS-DE-MOLLO, ch.-l. de c. (Pyrénées-Orientales), arr. de Céret ; 2.190 h. sur le Tech. Petite place forte.

PRATT (Charles), homme d'Etat et magistrat anglais, né à Kensington (1713-1794).

PRAUTHOY [*pro-toi*], ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres, au-dessus de la Foireuse ; 460 h.

PRAXITÈLE [*ksi*], célèbre sculpteur grec, né vers 390 av. J.-C., à Athènes. Ses statues de Vénus étaient célèbres dans l'antiquité.

PRAYSSAS [*pré-sâss*], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen ; 950 h. Ch. de f. Orl.

PRÉAULT [*pré-ô*] (Antoine-Auguste), sculpteur français, né à Paris ; artiste vigoureux et sincère (1809-1879).

Pré-aux-Clers [*ô-klèr*], prairie au-devant de Saint-Germain-des-Prés, qui servait de promenade et de lieu de rendez-vous pour les affaires d'honneur aux écoliers de l'ancienne Université de Paris.

Pré-aux-Clercs (*le*), opéra-comique en trois actes, musique d'Hérold, paroles de Planard, livret intéressant, bien fait, partition qui peut être regardée comme un des chefs-d'œuvre du genre (1832).

Précaire [*kè-re*]. A la fin de l'empire romain et au début du moyen âge, l'usage se répandit, dans un but de protection, d'abandonner la propriété de sa terre en faveur de l'Eglise et de la recevoir ensuite de l'Eglise à titre d'usufruit. Cette concession de terre, révocable au gré du concédant, s'appelle *précaire*.

Précellence du langage français (*De la*), plaidoyer de Henri Estienne en faveur de notre langue, dont il compare les ressources variées à celles des autres idiomes, particulièrement de l'italien (1579).

Précieuses ridicules (*les*), comédie en prose, le premier ouvrage où Molière ait peint les ridicules et satirisé les mœurs de son temps. Le grand comique y censure avec esprit le jargon prétentieux et les fades manières des *ruelles* des Précieuses et de l'hôtel de Rambouillet. A la première représentation, un homme de goût s'écria du fond du parterre : « Courage ! Molière, voilà la véritable comédie ! » (1659.)

PRÉCY (Louis, *comte de*), officier royaliste, que la ville de Lyon, insurgée contre la Convention, choisit pour commandant (1742-1820).

PRÉCY-SOUS-THIL, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Semur ; 640 h.

PRÉ-EN-PAIL [*an-pa, l* mll.], ch.-l. de c. (Mayenne), arr. de Mayenne, sur la Mayenne ; 2.410 h. Ch. de f. Et.

Préfet du prétoire, titre des officiers que les empereurs romains plaçaient à la tête de leur garde prétorienne. Leur nom varia. Ils comptaient parmi les fonctionnaires les plus influents de l'empire.

PREGEL (*le*), fl. de la Prusse, qui se jette dans la Baltique près de Kœnigsberg ; 230 kil.

Préjugé à la mode (*le*), comédie de La Chaussée (1735), un des chefs-d'œuvre de la « Comédie larmoyante ».

PRELLER [*lèr*] (Louis), philologue allemand, né à Hambourg, auteur de bons travaux sur la mythologie classique (1809-1861).

PRÉMERY, ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Cosne, sur la Nièvre d'Azembouy ; 2.460 h. Ch. de f. P.-L.M.

Premier Jour de bonheur (*le*), opéra-comique en trois actes, paroles de d'Ennery et Cormon, musique d'Auber (1868).

Premières Funérailles (*les*), groupe en marbre de Barrias, œuvre gracieuse et puissante (1883).

Prémontrés (*ordre des*), ordre de chanoines réguliers établi par saint Norbert en 1120. Il était soumis à la règle de saint Augustin.

PREMOY [*moi*] (Geneviève), dite *la Dragonne*, héroïne française, née à Guise en 1660. Elle s'illustra comme femme de guerre sous Louis XIV, sous le nom de *chevalière de Balthasar*.

PRÉNESTE ou **PRŒNESTE,** v. du Latium ; auj. *Palestrina*.

PRÉ-SAINT-GERVAIS (*le*), comm. de la Seine, arr. de Saint-Denis ; 14.990 h.

PRESBOURG [*bour*] (en tchèque *Bratislava*), v. de la Tchécoslovaquie, sur le Danube, au pied des Petites Karpat es ; 93.000 h. Siège du gouvernement de la Slovaquie. Industrie très active. Un traité y fut signé en 1491, assurant la Hongrie à l'Autriche ; un deuxième (1805), le plus glorieux peut-être qu'ait signé Napoléon, après sa victoire d'Austerlitz. Par ce dernier traité, l'Autriche renonçait aux Etats de Venise, qui, avec l'Istrie, la Dalmatie, étaient réunis au royaume d'Italie dont Napoléon devenait le souverain ; les Electeurs de Bavière et de Wurtemberg étaient reconnus rois ; l'indépendance de l'Helvétie et de la république Batave était proclamée.

PRESCOTT (William), historien américain, auteur de l'*Histoire de Philippe II*, de la *Conquête du Mexique* (1796-1859).

Présentation de la Vierge au Temple, célèbre tableau de Titien (Venise).

Présentation de l'enfant Jésus au Temple, tableau d'Hyacinthe Rigaud, au Louvre ; — de Philippe de Champaigne (Bruxelles).

Présidiaux, tribunaux institués par Henri II en 1551, et dont la compétence était à peu près celle de nos modernes tribunaux de première instance.

PRESLES (Raoul *de*), jurisconsulte et écrivain français, un des conseillers de Charles V (vers 1270.— vers 1330).

Presse (*la*), journal politique et littéraire quotidien, fondé en 1836 par E. de Girardin, et qui inaugura l'ère de la presse quotidienne à bon marché.

PRESTON, v. d'Angleterre, comté de Lancastre, sur le Ribble ; 118.000 h. Filatures de coton. Défaite des Ecossais par Cromwell en 1648.

Préteur, magistrat romain. Nommé d'abord par les centuries et de race patricienne, le préteur fut le second dignitaire de la république. Il avait pour mission de rendre la justice. Peu à peu ses pouvoirs devinrent en outre législatifs, c'est-à-dire qu'il rendit des édits indiquant, lorsqu'il entrait en fonction, dans quel esprit et d'après quelles règles il allait gouverner. La collection de ces édits forme le droit *prétorien* ou *honoraire*, par opposition aux lois régulièrement votées. Lorsque Rome contint un certain nombre d'étrangers, il y eut, au-dessous du *préteur urbain*, un préteur *pérégrin*.

PRÉTEXTAT (*saint*), archevêque de Rouen, assassiné par ordre de Frédégonde (586). Fête le 24 février.

Pretintaille (*Marquise de*), personnage imaginaire créé par Béranger et représentant les idées et les préjugés de l'ancien régime ; c'est le pendant du marquis de Carabas.

PRETORIA, capit. du Transvaal (Union Sud-Africaine), près de la source d'un affluent du Limpopo ; 73.000 h.

Prêtre-Jean, personnage fabuleux du moyen âge, qui était soit le khan de Tartarie, soit le négus d'Abyssinie.

PREUILLY (Pierre *de*), grand écuyer de Charles VII, mort en 1459.

PREUILLY-SUR-CLAISE, ch.-l. de c. (Indre-et-Loire), arr. de Loches ; 1.785 h.

PRÉVAL (Hippolyte *de*), officier et écrivain militaire français, né à Salins (1776-1853).

PRÉVEZA, v. et port de Grèce, sur le golfe d'Arta ; 7.000 h.

PRÉVILLE (Pierre-Louis), acteur comique français, né à Paris (1721-1799).

PRÉVOST (Marcel), romancier et auteur dramatique français, né à Paris en 1862, auteur de : *les Demi-Vierges*, *Lettres de femmes*, *les Vierges fortes*, etc. ; membre de l'Académie française.

Abbé Prévost.

PRÉVOST D'EXILES (*l'abbé*), romancier français, né à Hesdin, auteur de romans, dont le plus célèbre est *Manon Lescaut* (1697-1763).

PRÉVOST-PARADOL (Lucien-Anatole), littérateur et publiciste français, auteur d'*Études sur les moralistes français*, né à Paris (1829-1870).

Prévôt, titre de différents magistrats d'ordre civil ou judiciaire sous l'ancien régime. On distingue notamment : 1° l'officier judiciaire, chargé de juger au nom du seigneur féodal les causes entre les vassaux (*prévôt seigneurial*) ; — 2° le juge royal, dont les appels ressortissaient aux bailliages et sénéchaussées (*prévôt royal*) ; — 3° le *prévôt de Paris*, qui représentait le roi dans la capitale, dont il était le premier juge civil et politique ; — 4° le *prévôt des maréchaux*, préposé à la sûreté des grands chemins et jugeant les délits y commis ; — 5° le *prévôt de l'hôtel*, jugeant les causes des personnes attachées à la cour ; — 6° le *prévôt des marchands*, premier magistrat municipal de Paris.

Prévôt et les Echevins de Paris (*le*), tableau de Ph. de Champaigne (Louvre) ; les figures ont une belle expression de gravité (1650).

Prévôtales (*cours*), tribunaux d'exception, institués en 1815 pour juger même rétroactivement et sans appel les délits et crimes contre la sûreté de l'Etat. Ils furent supprimés en 1817, après s'être rendus coupables d'iniquités inspirées par les haines politiques.

PREYER (Guillaume-Thierry), physiologiste et psychologue allemand, né à Moss-Side (Angleterre) [1841-1897].

PRIAM [*am'*], dernier roi de Troie, fils de Laomédon, père d'Hector, égorgé par Pyrrhus après la prise de cette ville. Vainement, la main débile du vieillard veut lancer un trait impuissant et sans force : *telum imbelle, sine ictu*. Pyrrhus l'immole impitoyablement sur les marches mêmes de l'autel. V. TELUM. (*Part. rose*).

PRIAPE, dieu des Jardins et des Vignes (*Myth.*).

PRIE (*marquise de*), favorite du duc de Bourbon, ministre de Louis XV, née à Paris (1698-1727).

PRIÈNE, v. ancienne d'Ionie, patrie du philosophe Bias, que l'on désigne souvent sous le nom de *sage de Priène*. Auj. *Samsoun*.

PRIESTLEY (Joseph), savant chimiste et physicien anglais. Il découvrit l'azote, le phénomène de la respiration des végétaux, etc. (1733-1804).

PRIEUR de la Marne, conventionnel français, membre du Comité de Salut public (1756-1827).

PRIEUR de la Côte-d'Or, conventionnel français, né à Auxonne. Il contribua à la fondation de l'Ecole polytechnique et à l'établissement du système métrique (1763-1827).

Le Primatice.

PRIM Y PRATS [*prim'*] (Juan), homme d'Etat et général espagnol, l'un des auteurs de la chute d'Isabelle II (1814-1870). Son portrait a été peint par Henri Regnault (1868) ; musée du Louvre.

PRIMATICE (*le*), peintre, sculpteur et architecte italien, né à Bologne. Il contribua à la décoration des châteaux de Fontainebleau et de Chambord. Il rapporta en France, par ordre de François Ier, un nombre considérable de statues et de bustes antiques (1504-1570).

PRIMAUGUET [*mô-ghè*] (Hervé *de*) ou **PRIMOGUET,** amiral breton, né à Plouarzel vers le milieu du XVe siècle, mort en 1513.

PRINCE (*île du*), colonie portugaise d'Afrique, dans le golfe de Guinée ; 4.300 h.

Prince (*le*), ouvrage célèbre de Machiavel ; traité de politique et de gouvernement, qui passe pour le code du despotisme, bien que l'auteur y enseigne impartialement aux princes les moyens d'asseoir leur tyrannie et aux peuples ceux de s'en débarrasser. C'est, au fond, un admirable commentaire de l'histoire italienne à cette époque (1532).

Prince (*le*), traité de Guez de Balzac ; apologie de Louis XIII et de Richelieu (1631).

PRINCE NOIR. V. ÉDOUARD.

PRINCE-DE-GALLES (*terre du*), île de l'Archipel arctique, au N. de l'Amérique septentrionale.

PRINCE-ÉDOUARD [*ar*] (*île du*), île du Canada, à l'estuaire du Saint-Laurent, formant une province du Dominion ; 88.500 h. Ch.-l. *Charlottetown*.

Princesse de Clèves (*la*), roman plein de grâce et de sensibilité, par Mme de La Fayette (1678).

Princesse d'Elide (*la*) ou *les Plaisirs de l'île enchantée*, comédie-ballet de Molière (1664).

PRINCIPAUTÉS-UNIES, nom donné de 1856 à 1878 à la Moldavie et à la Valachie, réunies sous un même prince.

Principes (*les Premiers*), ouvrage capital de Herbert Spencer (1862), où il expose sa loi d'évolution.

Printemps (*le*), célèbre tableau de Botticelli (musée de Florence).

PRIOR (Mathew), poète et diplomate anglais (1664-1721).

PRIPET [*pè*] (*le*) ou **PRIPIAT,** riv. de Russie, traversant les grands marais de Pinsk, tributaire du Dniëper (r. dr.) ; 810 kil.

PRISCIEN [*si-in*], grammairien latin du VIe siècle de notre ère, né à Césarée.

PRISCILLIEN [*si-li-in*], hérésiarque espagnol, décapité en 385 par ordre de l'empereur Maxime.

PRISCUS [*kuss*], historien grec, né en Thrace, ambassadeur de Théodose II près d'Attila, m. vers 471.

Prison d'Edimbourg (*la*), roman de Walter Scott ; intrigue dramatique et touchante (1818).

Prisonnier du Caucase (*le*), poème russe de Pouchkine, où l'auteur peint les coutumes des guerriers montagnards du Caucase (1822).

Prisons (*Mes*), par Silvio Pellico, récit touchant et résigné des douleurs d'une longue captivité (1833).

PRISREND ou **PRIZREND,** v. de la Yougoslavie, sur la Bistritza ; 21.000 h.

PRISSE D'AVENNES (Emile), orientaliste français, né à Avennes (1807-1879).

PRISTINA, v. de Yougoslavie, à la frontière d'Albanie. Sur un tributaire de la Sitnitza ; 18.000 h.

PRIVAS [*va*], ch.-l. du départ. de l'Ardèche, sur l'Ouvèze. 6.410 h. (*Privadois*). Ch. de f. P.-L.-M. ; à 608 kil. S.-E. de Paris. Soies grèges, lainages, fers. — L'arr. a 10 cant., 109 comm., 100.920 h.

PRJEVALSKI (Nicolas), officier et voyageur russe, auteur de fructueuses explorations dans l'Asie centrale ; né à Kimbory (1839-1888).

PROBUS [*buss*], empereur romain de 276 à 282, né en Illyrie. Son gouvernement fut excellent ; mais ses soldats, ne voulant plus supporter la discipline sévère qu'il avait établie, le massacrèrent.

PROCACCINI (Camille), peintre italien, né à Bologne (1546-1627) ; — JULES, son frère, né à Bologne (1548-1626).

PROCAS [*kâss*], roi légendaire d'Albe, père d'Amulius et de Numitor.

PROCIDA, île d'Italie (golfe de Naples) ; 13.900 h.

PROCIDA (Jean *de*), médecin italien, principal instigateur des *Vêpres siciliennes* (1225-1309).

PROCLUS [*kluss*], philosophe de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie, auteur d'un célèbre commentaire sur le *Timée* (412-485).

Proconsul, gouverneur des provinces romaines. Le proconsul était maître absolu dans sa province. Il disposait de l'armée, de la justice, de l'administration, et se faisait représenter en dehors de sa résidence par des *legati* ou délégués.

PROCOPE, historien grec, né à Césarée (Palestine) vers la fin du Ve siècle, mort vers 562, secrétaire de Bélisaire et auteur de l'*Histoire des guerres de Justinien* et de l'*Histoire secrète*.

PROCUSTE ou **PROCRUSTE,** brigand de l'Attique, qui, non content de dépouiller les voyageurs, les faisait étendre sur un lit de fer et leur coupait les pieds lorsqu'ils dépassaient le lit, ou les faisait tirer au moyen de cordages jusqu'à ce qu'ils en atteignissent la longueur. Ce brigand fut tué par Thésée, qui le soumit à la même torture. En littérature, on fait allusion à ce supplice en parlant de quelqu'un qui mesure les idées d'autrui aux siennes propres.

PROCYON, belle étoile de la constellation du Petit Chien.

PRODICOS, sophiste grec du Ve siècle av. J.-C., né dans l'île de Céos.

PROGNÉ [*ghné*] ou **PROCNÉ.** V. PHILOMÈLE.

Prolégomènes à Homère, par Wolf, en latin (1795), ouvrage célèbre où Wolf, un des premiers parmi les modernes, posa la question homérique.

PROME, v. de l'Empire des Indes (Birmanie), sur l'Iraouaddy ; 30.000 h.

PROMÉTHÉE, dieu ou génie du feu, fils du Titan Japet et frère d'Atlas. Il apparaît, dans la mythologie classique, comme l'initiateur de la première civilisation humaine. Après avoir formé l'homme du limon de la terre, pour l'animer, il déroba le feu du ciel. Jupiter, pour le punir, lui envoya Pandore (v. ce mot) ; mais le Titan éventa la ruse. Finalement, il fut cloué par Vulcain, selon l'ordre de Jupiter, sur le Caucase, où un vautour lui dévorait le foie. Il fut délivré par Hercule (*Myth.*)

Prométhée.

Prométhée enchaîné, tragédie d'Eschyle, œuvre puissante (ve s. av. J.-C.).

Prométhée (*le Supplicé de*), tableaux du Titien, de Michel-Ange, de Ribera, de Salvator Rosa (Madrid) ; — de Gustave Moreau (1869).

PRONY (Gaspard *de*), mathématicien et physicien français, né près de Lyon (1755-1839).

Propagande (*la*), congrégation établie à Rome, fondée par Clément VIII (1597) et organisée par Grégoire XV (1622) et qui a pour but la propagation de la foi.

PROPERCE, poète latin, né en Ombrie, auteur d'*Elégies* remarquables par la richesse et la variété des idées, l'éclat du style et le mouvement lyrique (vers 52 av. J.-C. — vers 15 av. J.-C.).

Prophète (*le*), opéra en cinq actes, poème de Scribe, musique de Meyerbeer. C'est un épisode de la guerre des anabaptistes, l'œuvre la plus austère et peut-être la plus profonde et la plus complète de Meyerbeer (1849).

Proserpine.

PROPONTIDE (*Enavant du Pont*), entre le Bosphore de Thrace au N. et l'Hellespont au S. ; auj. *mer de Marmara*.

Propylées (*les*), portique de l'Acropole d'Athènes, admirable édifice en marbre pentélique, édifié par Mnésiclès (437-433 av. J.-C.).

PROSERPINE, reine des Enfers, femme de Pluton qui l'avait enlevée, fille de Jupiter et de Cérès. Elle eut pour enfants les Furies.

Proserpine, tragédie lyrique en cinq actes et un prologue, paroles de Quinault, musique de Lulli (1680).

PROSPER (*saint*), théologien et chroniqueur fr. du ve siècle. Fête le 25 juin.

PROSSNITZ (en tchèque *Prostějov*), v. de la Tchécoslovaquie, en Moravie ; 31.000 h. Fabrication de draps, casimirs.

PROTAGORAS, sophiste grec, né à Abdère (485-411 av. J.-C.).

Protagoras (*le*), dialogue comique de Platon, dirigé contre les sophistes, à propos de cette question : *Si la vertu peut s'enseigner* (vers 390 av. J.-C.).

PROTAIS (*saint*). V. GERVAIS.

PROTAIS (Alexandre-Paul), peintre français, auteur de tableaux militaires : *le Bataillon carré, les Deux blessés, le Matin avant l'attaque, le Soir après le combat*, etc., de panoramas, etc., né à Paris (1826-1890).

PROTÉE, dieu marin qui avait reçu de Neptune, son père, le don de prophétie ; mais il refusait souvent de parler et, pour échapper à ceux qui le pressaient de questions, il changeait de forme à volonté. Il figure dans un épisode célèbre des *Géorgiques*. Souvent on compare les courtisans au dieu Protée, parce que, comme lui, ils savent modifier leur visage ou en cacher l'expression sous un masque factice. Ce mot a passé dans la langue pour désigner un homme d'un caractère changeant, qui joue toutes sortes de personnages.

PROTÉSILAS, héros thessalien, le premier des guerriers grecs qui mit le pied sur le sol troyen. Il fut tué par Hector. Sa femme Laodamie obtint des dieux infernaux la faveur d'une dernière entrevue avec son époux. Mais le héros, ramené sur la terre par Hermès, mourut bientôt une seconde fois, et Laodamie rendit l'âme presque aussitôt.

Protestantisme. On désigne sous ce nom l'ensemble des doctrines et des sectes religieuses issues de la Réforme (v. ce mot), soit que ces sectes aient été alors formées par les catholiques qui se séparèrent de l'Eglise romaine en *protestant* au nom de l'Evangile et de la raison, soit qu'elles aient pris naissance dans la suite au sein des communions protestantes elles-mêmes. Les principales branches du protestantisme sont : 1° le *luthéranisme*, professé en Suède, Danemark, Prusse, etc. ; 2° le *calvinisme*, qui se distingue surtout du luthéranisme par l'organisation extérieure ; 3° le *presbytérianisme* ou calvinisme écossais, etc. D'une manière générale, les Eglises protestantes diffèrent du catholicisme sur trois points principaux : 1° elles placent le critérium de la foi non dans la tradition interprétée et définie par les conciles et par les papes, mais dans l'Ecriture consultée et interprétée par la raison individuelle ; 2° elles admettent dans toute sa rigueur le dogme du péché originel et de la prédestination ; 3° elles suppriment le célibat ecclésiastique, fractionnent l'autorité dans le corps des pasteurs, et laissent une part considérable aux fidèles dans le gouvernement de l'Eglise. En France, après les guerres de religion, la situation des protestants fut nettement définie et garantie par les édits de *Nantes* (1598) et d'*Alais* (1629) ; mais, sous Louis XIV, les réformés furent odieusement persécutés, et la révocation de l'édit de Nantes (1685) eut pour conséquence de priver notre pays d'au moins 500.000 habitants, qui allèrent porter à l'étranger leur savoir et leur industrie. (V. DRAGONNADES, CÉVENNES.) La Révolution rendit aux protestants l'intégralité de leurs droits politiques et civils.

PROTOGÈNE, peintre grec du temps d'Alexandre le Grand, né en Carie.

PROUDHON (Pierre-Joseph), socialiste et publiciste français, né à Besançon, auteur de théories fameuses sur la propriété et fondateur d'un intéressant système mutualiste (1809-1865).

PROUST [*proust*] (Louis-Joseph), habile et savant chimiste français, né à Angers, auteur de recherches heureuses sur le sucre (1754-1826).

PROVENCE [*van-se*], ancienne prov. de France, capit. *Aix* ; divisée en *haute* et *basse Provence* ; forme aujourd'hui les dép. des Basses-Alpes, des Bouches-du-Rhône et une partie de ceux de la Drôme, du Var et de Vaucluse ; a eu autrefois des rois, puis des comtes, et fut enfin réunie à la France sous Charles VIII en 1487. Climat sec. Oliviers, orangers, mûriers, vignes.

PROVENCHÈRES-SUR-FAVE, ch.-l. de c. des Vosges, arr. et à 13 kil. de Saint-Dié ; 650 h.

Proverbes (*Livre des*), un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament, attribué à Salomon. C'est un recueil de sentences morales et religieuses, de règles de conduite pour tous les états de la vie.

PROVIDENCE [*dan-se*], v. des Etats-Unis, capit. de l'Etat de Rhode-Island ; 237.000 h.

Providence (*De la*), traité de Sénèque le philosophe (Ier s. ap. J.-C.).

PROVINCES-UNIES, anc. nom des sept provinces des Pays-Bas, fédérées contre Philippe II en 1579.

Provinciales (*les*) ou *Lettres d'un provincial*, ouvrage de polémique religieuse sous la forme épistolaire, par Pascal (1657). Le célèbre écrivain y prit fait et cause pour ses amis de Port-Royal contre les jésuites, dont il incrimine avec une magnifique éloquence la morale relâchée et l'indulgence aux vices du siècle.

PROVINS [*vin*], ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne) ; sur la Voulzie, aff. de la Seine ; 7.960 h. (*Provinois*). Ch. de f. E. : à 48 kil. E. de Melun. Farines, grains ; roses de *Provins*. — L'arr. a 5 cant., 101 comm., 45.460 h.

PROVOST [*vo*] (Jean-Baptiste-François), acteur français, né à Paris (1798-1865) ; joua avec éclat les financiers et les grimes à la Comédie-Française.

PRUDENCE [*dan-se*], poète latin du IVe siècle, né à Calahorra (Espagne) ; le premier poète chrétien ; auteur d'hymnes et de pièces écrites dans une langue rude, mais dans un style imagé et plein d'enthousiasme.

Prudhomme (Joseph), type moderne de la nullité satisfaite et de la banalité magistrale, dont la mise en relief est due à Henri Monnier dans les *Mémoires de Joseph Prudhomme* (1857). Monsieur Prudhomme se rencontre un peu partout, mais particulièrement dans la petite bourgeoisie, où il se fait facilement reconnaître à la solennité banale de son langage. C'est à lui qu'on doit ces phrases aussi creuses que sonores et d'une logique contestable : *C'est mon opinion, et je la partage... Le char de l'Etat navigue sur un volcan*. Avant d'écrire les *Mémoires de Joseph Prudhomme*, le spirituel auteur avait fait jouer à l'Odéon, en 1852, une comédie en cinq actes intitulée : *Grandeur et décadence de Monsieur Prudhomme*, où se trouve ce mot si comique : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. »

M. Prudhomme.

PRUD'HON (Pierre), peintre français, né à Cluny (Saône-et-Loire). Composition habile, un peu théâtrale ; dessin correct, beaux effets de clair-obscur, poésie vaporeuse et charmante. On admire surtout son tableau : *la Justice et la Vengeance poursuivant le crime* [Louvre] (1758-1823).

Prud'hon.

PRUNELLI-DI-FIUMORBO, ch.-l. de c. (Corse), arr. de Corte ; 510 h.

PRUSA, v. de l'anc. Bithynie ; auj. *Brousse*.

PRUSIAS Ier [*si-ass*], roi de Bithynie de 237 à 192 av. J.-C., beau-frère de Philippe de Macédoine ; — PRUSIAS II, son fils, roi de Bithynie de 192 à 148. Il accueillit Annibal qu'il consentit à tuer, sur l'ordre des Romains, mais Annibal s'empoisonna.

PRUSSE, Etat de la République de l'Empire allemand ; 294.768 kil. carr., et 36.094.000 h. (*Prussiens*). Constitué surtout autour de ses deux bases primordiales (Brandebourg et Prusse) par des conquêtes ou des usurpations. Capit. *Berlin* ; v. princ. : *Cologne, Breslau, Francfort, Kœnigsberg, Halle, Magdebourg, Hanovre, Stettin*. Sol fertile, arrosé par le Weser, l'Elbe et l'Oder. V. ALLEMAGNE.

La grandeur de la Prusse est due tout entière à la maison des Hohenzollern, originaire de Souabe, et dont les membres devinrent princes de l'empire sous Charles IV. En 1417, Frédéric VI de Hohenzollern, margrave de Nuremberg, acheta à Sigismond Ier l'électorat de Brandebourg, prit le nom de *Frédéric Ier* et fonda une dynastie dont les entreprises militaires furent brillamment secondées par les chevaliers Teutoniques que sécularisa, en 1525, leur grand maître Albert de Brandebourg. En 1618, l'électeur *Jean Sigismond* hérita du duché de Prusse ; la Prusse et le Brandebourg se trouvèrent donc réunis sous le sceptre des Hohenzollern, maîtres de tout le pays compris entre la Baltique et la Vistule. *Frédéric-Guillaume* (1640-1688) intervint en véritable condottiere dans les affaires européennes, tira de notables bénéfices de la paix de Westphalie, organisa l'Etat prussien, créa une armée permanente, accueillit avec empressement les victimes de la révocation de l'édit de Nantes, posa en un mot les bases de la grandeur de sa patrie. En 1701, la maison de Habsbourg reconnut *Frédéric III* (1688-1713) comme roi de Prusse, sous le nom de Frédéric Ier. Frédéric-Guillaume Ier, le *Roi-sergent*, mit son armée sur un pied magnifique ; *Frédéric II*, le Grand (1740-1786), habile administrateur et grand capitaine, se distingua dans la guerre de Succession d'Autriche, et résista pendant la guerre de Sept ans aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et de la Russie. Il peupla ses Etats en y attirant un puissant courant d'immigration et agrandit fortement le territoire prussien, qui bénéficia de la conquête de la Silésie, des démembrements successifs de la Pologne. Vaincus à Valmy par la Révolution (1792), à Iéna par l'Empire (1806) et amoindris à Tilsit (1807), les Prussiens prirent leur revanche contre nous à Leipzig, à Waterloo et au Congrès de Vienne, où ils rentrèrent en possession de leurs territoires perdus. La Prusse, entrée dans la Confédération germanique, y prit peu à peu au détriment de l'Autriche une influence qui, sous le règne de Guillaume (1861-1888), amena entre Vienne et Berlin, à la suite de la campagne du Danemark (1864), une rupture dont la victoire de Sadowa (1866) et l'exclusion de l'Autriche de la Confédération furent la conséquence. La Confédération de l'Allemagne du Nord remplaça l'ancienne Confédération germanique. Quatre ans plus tard, les Prussiens triomphaient de la France, et le roi de Prusse était proclamé empereur allemand, sous le nom de Guillaume Ier (Versailles, 1871). Depuis lors, l'histoire de la Prusse se confond avec celle de l'Allemagne, dont la Prusse demeure la tête et le cœur ; aussi, ce royaume a-t-il subi en 1919 presque toutes les pertes imposées à l'Allemagne, dont il reste le principal Etat libre depuis la chute de la royauté prussienne (nov. 1918). Il a été depuis lors troublé par des manifestations révolutionnaires et royalistes, et, s'il a perdu le Schleswig-Nord en 1920, s'est accru de Pyrmont le 1er avril 1922.

Armoiries de la Prusse.

PRUSSE-OCCIDENTALE, anc. prov. de Prusse. Ses restes constituent un territoire frontière, peuplé de 327.000 h.

PRUSSE-ORIENTALE, prov. de Prusse ; 2.229.000 h. Capit. *Kœnigsberg*. Réduite, au bénéfice de la Pologne, par la paix de Versailles, après avoir été, au début de la Grande Guerre, le théâtre de batailles sanglantes, surtout dans le pays des lacs de Masurie.

PRUSSE-RHÉNANE ou **PROVINCE DU RHIN,** prov. de Prusse ; 5.769.000 h. Capit. *Coblentz*.

PRUTH (*le*), riv. d'Europe, sortant des Karpathes, qui se jette dans le Danube (r. g.) et sépare la Bessarabie de la Moldavie ; 811 kil. C'est sur ce fleuve que Pierre le Grand, cerné par 150.000 Turcs en 1711, fut sauvé de cette position critique par un traité que négocia sa femme Catherine.

PRYTANÉE [*té*], nom que l'on donnait, à Athènes, aux cinquante sénateurs qui formaient la commission permanente du sénat.

PRZÉMYSL, v. de Pologne, en Galicie, sur le San ; 54.000 h. Très disputée entre Austro-Allemands et Russes en 1914-1915.

PSAMMÉTIK Ier, prince de Saïs et de Memphis, fondateur de la XXVIe dynastie égyptienne en 666 av. J.-C. ; m. en 611 : — PSAMMÉTIK II, roi d'Egypte de la XXVIe dynastie, de 594 à 589 av. J.-C. : — PSAMMÉTIK III, le *Psamménite* des auteurs classiques, roi d'Egypte, détrôné par les Perses en 525 av. J.-C.

PSAPHON [*fon*], jeune Libyen qui, désirant les honneurs divins, avait instruit un grand nombre d'oiseaux à répéter : « *Psaphon est un dieu.* » Ce prétendu prodige frappa la multitude, et Psaphon vit son désir se réaliser. On rappelle ce trait à propos de ceux qui, pour se faire prôner, se créent des complaisants vantant partout leur mérite (*Myth.*).

Psaumes de David, chefs-d'œuvre de poésie lyrique, un des plus admirables livres de la Bible par l'éclat des images et la grandeur majestueuse des sujets. Ils sont encore, chez les juifs, le chant liturgique par excellence, et l'Eglise catholique en a fait le fond même de l'office divin.

PSELLOS [*loss*] (Michel), homme d'Etat et écrivain byzantin du XIe siècle, né à Nicomédie (1018-1078).

PSKOV, v. de Russie, ch.-l. de gouv., sur la Véliikaïa, tributaire du lac Péipous ; 35.500 h.

PSYCHÉ, jeune fille d'une grande beauté, aimée de l'Amour. Le mythe de Psyché enlevée par l'Amour, qui paraît être d'origine platonicienne, symbolise la

destinée de l'âme déchue, qui, après bien des épreuves, s'unit pour toujours à l'amour divin.

Psyché, roman mythologique par La Fontaine, imité d'un épisode de l'*Ane d'or* d'Apulée (1669).

Psyché, tragédie-ballet en cinq actes et en vers libres par Molière, en collaboration avec Corneille et Quinault (1671).

Psyché, marbre de Pradier (Louvre).

Psyché (*Enlèvement de*), tableau de Prud'hon (Louvre); composition gracieuse et d'une agréable couleur, représentant Psyché enlevée par les zéphyrs (1808).

PSYLLES, anc. peuplade de la Libye, réputée pour jongler avec les serpents.

PTOLÉMAÏS, nom de plusieurs villes de l'antiquité; la plus célèbre est celle de Syrie. V. ACRE (*Saint-Jean d'*).

PTOLÉMÉE Ier, *Sôter* ou *Lagus*, roi d'Egypte, de 323 à 283 av. J.-C., monté sur le trône après la mort d'Alexandre le Grand et fondateur de la dynastie des Lagides; — PTOLÉMÉE II, *Philadelphe*, roi d'Egypte de 285 à 247 av. J.-C., protecteur des lettres et administrateur distingué. Une tradition attribue à son initiative la traduction en grec de la Bible hébraïque : c'est ce qu'on appelle la *Version des Septante*. Il fit construire le célèbre phare d'Alexandrie; — PTOLÉMÉE III, *Evergète*, roi d'Egypte de 247 à 222 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE IV, *Philopator*, roi d'Egypte de 222 à 205 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE V, *Epiphane*, roi d'Egypte de 205 à 181 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE VI, *Philométor*, roi d'Egypte de 181 à 146 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE VII, *Eupator*, roi d'Egypte en 146 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE VIII, *Evergète II*, roi d'Egypte de 146 à 117 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE IX, roi de Chypre vers 121 et roi associé d'Egypte jusqu'à 119 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE X, *Sôter II*, roi d'Egypte de 117 à 107; il fut chassé d'Alexandrie où il rentra en 88; il régna de nouveau jusqu'en 81 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE XI ou ALEXANDRE Ier, roi d'Egypte de 107 à 88 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE XII, ou ALEXANDRE II, roi d'Egypte de 81 à 80 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE XIII, *Aulète*, roi d'Egypte de 80 à 52 av. J.-C.; — PTOLÉMÉE XIV, roi d'Egypte de 52 à 47 av. J.-C. Il fit assassiner Pompée battu à Pharsale, fut vaincu par Mithridate de Pergame, allié de César, dans une bataille près du Nil, et se noya dans le fleuve en s'enfuyant; — PTOLÉMÉE XV, *l'Enfant*, roi d'Egypte de 47 à 44 av. J.-C; — PTOLÉMÉE XVI, *Césarion*, fils de César et de Cléopâtre, roi d'Egypte de 42 à 30 av. J.-C. Octave le fit mettre à mort après sa victoire d'Actium.

Ptolémée Philadelphe donnant la liberté aux Juifs, tableau de Noël Coypel (Louvre), représentant Ptolémée accordant la liberté aux Juifs en reconnaissance de la traduction des livres saints par les Septante (1675).

PTOLÉMÉE (Claude), astronome grec, né en Egypte (IIe s. apr. J.-C.), auteur d'une célèbre *composition mathématique* et d'une *géographie* qui a fait autorité pendant tout le moyen âge. Son système, qui consistait à placer la terre au centre du monde et à en faire un corps fixe, fut renversé par celui de Copernic.

Publicains, fermiers des deniers publics, chez les Romains. Ils percevaient les impôts à leurs risques et périls, non sans de fréquentes exactions, et s'occupaient des transports des fournitures.

PUBLIUS SYRUS, poète latin du Ier siècle av. J.-C., auteur de maximes morales estimées.

PUCCINI (Giacomo), compositeur italien, né à Lucques en 1858, auteur de *la Vie de bohême*, *Madame Butterfly*, *la Tosca*.

PUEBLA de los Angeles, v. du Mexique, ch.-l. d'Etat, dans la vallée de l'Atoyac; 96.000 h. Belle cathédrale. Ville prise par les Français après un siège meurtrier, en 1863. — L'Etat homonyme a 1.118.000 h.

PUECH (Denys-Pierre), statuaire français, né à Gavernac (Aveyron) en 1854. Auteur des monuments de *Leconte de Lisle*, *Gavarni*, etc. Membre de l'Académie des beaux-arts.

PUERTO-CABELLO, v. du Venezuela, sur la mer des Antilles; 14.000 h.

PUERTO PLATA, v. de la république Dominicaine (en Haïti); 26.000 h. Port.

PUFENDORFF (Samuel), publiciste allemand, né en Saxe, auteur du *Droit de la nature et des gens* (1632-1694).

PUGET [*jè*] (Pierre), sculpteur et peintre français, né à Marseille, auteur de *Milon de Crotone*, de *Persée délivrant Andromède*, etc. C'est un artiste original et puissant, épris de mouvement et de vérité (1622-1694).

Pierre Puget.

PUGET (Loïsa), compositeur français, née à Paris, auteur de romances tendres et délicates : *A la grâce de Dieu*, *le Rêve de Marie*, *Mon pays*, etc. (1810-1889).

PUGET-THÉNIERS, ch.-l. d'arr. (Alpes-Maritimes); sur le Var; à 70 kil. N.-O. de Nice; 1.250 h. (*Pugétins*). Draps, cuirs. — L'arr. a 6 cant., 48 comm., 16.560 h.

PUGNO (Raoul), pianiste et compositeur français, né à Paris (1852-1914).

PUISAYE [*zè*], petit pays de l'ancienne France, qui faisait partie du Gâtinais orléanais. Sol argileux, humide. Céréales.

PUISAYE [*zè*] (*comte de*), né à Mortagne (Orne), un des organisateurs de la chouannerie (1755-1827).

PUISEAUX [*zô*], ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Pithiviers; 1.925 h. Ch. de f. P.-L.-M.

PUISEUX [*zeû*] (*comte* Antoine *de*), gentilhomme français qui, pendant la Révolution, tenta d'enlever la reine du Temple (1768-1826); — Son fils, HENRI, aide de camp de Charette en Vendée (1832); tué au service de dom Miguel (1804-1834).

PUISEUX [*zeû*] (Victor-Alexandre), mathématicien, né à Argenteuil (1820-1883).

PUJOLS [*jol*], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne; 690 h.

PULCHÉRIE [*ké*], fille d'Arcadius, née en 399, impératrice d'Orient de 414 à 453.

PULCI (Luigi), poète italien, né à Florence (1432-vers 1484), auteur de l'épopée de *Morgante Maggiore*.

PULLNA (en tchèque *Pylang*), village de Tchécoslovaquie (Bohême), près de Toeplitz; 200 h. Eaux minérales purgatives.

PULTAVA. V. POLTAVA.

PULTUSK, v. de Pologne, gouv. de Lomza, sur la Narev; 19.000 h. En 1806, victoire des Français sur les Russes.

Punch [*the*] (*le Polichinelle*), journal satirique anglais, fondé en 1841. Cette feuille, illustrée de dessins comiques, a dû sa fortune à la plume incisive de Thackeray et d'Albert Smith. C'est le *Charivari* anglais.

Puniques (*guerres*). On donne ce nom à la longue rivalité qui naquit entre Rome et Carthage et qui aboutit à la ruine de cette dernière, après trois guerres longues et acharnées. Les guerres puniques eurent pour principale cause l'ambition des Romains sur la Sicile, déjà conquise par les Carthaginois. La première guerre punique (264-241) eut pour théâtre la Sicile. Les légions s'établirent sans peine dans l'île, et une flotte improvisée, victorieuse à Myles, près de Palerme (260) et à Ecnome (256), débarqua des troupes en Afrique. Celles-ci ayant été rappelées après la défaite de Regulus (255), les hostilités se concentrèrent en Sicile. Vaincus à Panorme et aux îles Egates, les Carthaginois, quoique vainqueurs à Drépane, acceptèrent la paix de 241 (abandon de la Sicile, indemnité de guerre).

La seconde guerre punique fut l'œuvre presque tout entière du grand Annibal, qui (218-201) débuta par le siège de Sagonte et, prenant l'offensive, marcha sur l'Italie par la Gaule et les Alpes, écrasa les Romains au Tessin, à la Trébie (218), à Trasimène (217), à Cannes (216); mais, ne recevant aucun secours sérieux, le général carthaginois, affaibli par ses victoires mêmes, vit bientôt la fortune se tourner contre lui. Les Romains, reprenant courage et conduits par Fabius, remportèrent quelques succès locaux; puis, décidés à frapper un grand coup, ils envoyèrent Scipion en Afrique, où Annibal, rappelé d'Italie, fut vaincu à Zama (202). Carthage dut accepter une paix humiliante.

La troisième guerre punique (149-146) fut courte et décisive. Carthage, sous l'impulsion d'Annibal, s'était peu à peu fortifiée, ce qui arrachait sans

cesse à Caton son : *Delenda Carthago !* « Il faut détruire Carthage. » La voix du vieux Romain fut entendue. Sous prétexte que la république africaine avait violé le traité de 201 en faisant la guerre à Masinissa, les légions accoururent en Afrique, assiégèrent Carthage et la détruirent de fond en comble.

PUNTA ARENAS, v. et port du Chili, ch.-l. du territ. de Magellan, sur le détroit de Magellan ; 23.000 h.

PUNTARENAS, v. du Costa-Rica, sur le golfe de Nicoya ; 23.800 h.

PURCELL (Henry), musicien anglais, auteur de compositions religieuses encore estimées ; né à Londres (1658-1695).

PURE (*abbé* Michel *de*), prédicateur et écrivain français, né à Lyon, ridiculisé par Boileau (1634-1680).

Purgon (*Monsieur*), personnage du *Malade imaginaire*, comédie de Molière. Son nom, voué à un ridicule éternel, est devenu proverbial pour caractériser le médecin formaliste et ignorant, qui attache une importance capitale aux prescriptions les plus insignifiantes.

Puritains, sectaires presbytériens d'Angleterre et d'Ecosse, qui prétendaient s'attacher plus fidèlement que les autres au sens de l'Ecriture sainte. Leur constante tension morale dégénéra en un rigorisme farouche. La révolution de 1648 fut presque tout entière l'œuvre des puritains, qui se confondirent pendant l'action avec les parlementaires. D'autre part, les persécutions que les Stuarts leur firent subir obligèrent un grand nombre de partisans du puritanisme à émigrer au loin ; et le rôle de ces exodes successifs fut capital dans l'histoire de la colonisation anglaise, particulièrement en Amérique.

Puritains d'Écosse (*les*) ou *les Presbytériens*, roman de Walter Scott, dont le sujet est le fanatisme des sectaires qui, pendant les dernières années du règne des Stuarts, se soulevèrent à différentes reprises pour maintenir le libre exercice de leur culte (1817).

Puritains d'Écosse (*les*) [*i Puritani di Scozia*], opéra en trois actes, livret italien du comte Pepoli, d'après le roman de W. Scott (traduction française d'E. Bouvet), musique de Bellini ; une de ses plus belles inspirations (1835).

PUSEY (Edouard Bouverie, dit), théologien anglais, né à Pusey, près d'Oxford ; un des créateurs du mouvement ritualiste, ou *puseyisme*, qui porta une fraction de l'Eglise anglicane vers le catholicisme.

PUTANGES, ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan, sur l'Orne ; 470 h.

PUTEAUX, ch.-l. de c. (Seine), arr. de Saint-Denis, sur la Seine ; 33.500 h. Industries mécaniques ; ch. de f. Et.

PUTIPHAR, officier de la cour d'Egypte, maître de Joseph (*Bible*).

PUVIS DE CHAVANNES, peintre français, né à Lyon ; auteur de tableaux et de fresques remarquables par la puissance de l'harmonie dans la composition, l'élévation de la pensée, la sobriété du coloris. Citons les belles peintures décoratives du Panthéon et de la Sorbonne, à Paris (1824-1898).

Puvis de Chavannes.

PUY (*Le*), autref. *Le Puy-en-Velay*, anc. capitale du Velay, ch.-l. du dép. de la Haute-Loire ; sur la Borne, affl. de la Loire ; 18.490 h. (*Aniciens, Ponots* ou *Podots*). Ch. de f. P.-L.-M. ; à 566 kil. S.-E. de Paris ; Evêché ; école de sourds-muets. Vins, cuirs, bestiaux, dentelle et blonde. Patrie de Clément IV, du cardinal de Polignac. En 1130, un concile tenu au Puy proclama pape Innocent II, à l'encontre des prétentions d'Anaclet ; en 1381, un autre concile y délibéra sur l'hérésie des albigeois. — L'arr. a 14 cant., 115 comm., 126.150 h.

PUY DE DÔME, montagne d'Auvergne, sommet volcanique de 1.465 m. d'altitude.

PUY-DE-DÔME (*dép. du*), département formé de parties de l'Auvergne, du Bourbonnais et du Forez ; préf. *Clermont-Ferrand* ; s.-préf. : *Ambert, Issoire, Riom, Thiers*. 5 arr., 50 cant., 472 comm., 490.560 h. 13e corps d'armée ; cour d'appel à Riom, évêché à Clermont. Ce dép. doit son nom au *puy de Dôme*.

PUYLAURENS, ch.-l. de c. (Tarn), arr. de Lavaur ; 3.470 h.

PUY-L'ÉVÊQUE, ch.-l. de c. (Lot), arr. de Cahors. Près du Lot. 1.500 h. Ch. de f. Orl.

PUYMIROL, ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. d'Agen ; 810 h.

PUYMORENS (*port de*), passage des Pyrénées, conduisant d'Aix (Ariège) à Puycerda (Espagne).

PUYSÉGUR (Jacques-François), maréchal de France, né à Paris (1656-1743) ; — Son parent, Armand-Marc-Jacques, maréchal de camp sous Louis XVI, né à Buzancy (1751-1825).

PYAT [*pi-a*] (Félix), auteur dramatique et homme politique français, né à Vierzon (1810-1889).

PYDNA, v. de Macédoine, sur le golfe Thermaïque, où Persée fut vaincu par Paul-Emile en 168 av. J.-C.

PYGMALION, sculpteur célèbre de l'antiquité. Il s'éprit de la statue de Galatée, qui était son propre ouvrage, et l'épousa après qu'elle eut été animée par Vénus (*Myth.*).

PYGMALION, roi légendaire de Tyr, frère de Didon : assassiné par sa femme Astarté.

PYGMÉES [*pigh-mé*], peuple de nains, que les anciens faisaient vivre dans divers pays, notamment près des sources du Nil. Leur nom a passé dans la langue, et l'on dit un *pygmée* pour un homme de petite taille.

PYLADE, ami d'Oreste et époux d'Electre. V. Oreste.

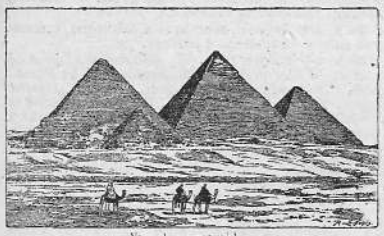
PYLOS [*loss*], nom de plusieurs villes de l'ancienne Grèce, sur l'une desquelles (en Messénie, auj. *Navarin*) régna Nestor.

PYM [*pim'*] (John), parlementaire anglais, né à Brymore ; il mena à la Chambre des communes une très active campagne contre le gouvernement absolu de Charles Ier (1584-1643).

PYRAME, jeune Babylonien, célèbre par ses amours tragiques avec Thisbé, qu'Ovide a racontées.

Pyramides, monuments de l'ancienne Egypte, qui servaient de sépultures royales et dont les plus célèbres sont celles de Chéops, de Chéfren et de Mykérinos.

La Grande Pyramide, qui a 138 m. de la base au sommet, était placée parmi les sept *merveilles du monde*.



Vue des pyramides.

Pyramides (*bataille des*), nom donné à la victoire que Bonaparte remporta sur les mameluks de Mourad-bey, près des pyramides d'Egypte, en 1798. C'est avant la journée des Pyramides que Bonaparte avait jeté à ses soldats l'apostrophe célèbre : « Soldats, du haut de ces pyramides, quarante siècles vous contemplent ! »

PYRAMUS [*muss*], fleuve de l'Asie Mineure, arrosant l'anc. Cilicie. Cap. *Djihoun*.

PYRÉNÉES [*né*], chaîne de montagnes entre la France et l'Espagne, de 430 kil. environ, de Perpignan à Bayonne. Leur versant le plus abrupt est *tourné du côté de la France*, et *elles constituent*, entre notre pays et l'Espagne, une barrière difficilement franchissable, sauf aux deux extrémités de la chaîne ; celle-ci est faite de granits et de porphyres assez régulièrement encadrés par des formations crétacées. Vers le nord se développent les plateaux fluvio-glaciaires du Lannemezan et les chaînes, calcaires ou schisteuses, du Plantaurel et des Corbières. Quelques glaciers existent au centre de la chaîne (Vignemale, Mont-Perdu, Maladetta). Principaux points culminants : le Nethou (3.404 m.) ; le mont Perdu (3.352 m.) ; le Vignemale (3.298 m.) ; le Balaïtous (3.146 m.) ; pics du Midi (2.887 m. et 2.877 m.) ; Canigou (2.785 m.) ; pic de Ger (2.612 m.) ; pic de Carlitte (2.921 m.) ; pic de Montcalm (3.080 m.) ; cols de Belate, de Pertus, de Canfranc, d'Ibagnetta, de Puymorens, de Roncevaux ; val d'Aran. Les magnifiques vallées des Pyrénées françaises (val de Luchon, val d'Aure, val de Campan, etc.) sont très fréquentées par les touristes, qu'attirent aussi de nombreuses sources *thermales* (Luchon, Cauterets, Eaux-Bonnes, Barèges, Ax, etc.) ; gisements de marbre, cuivre, fer, etc. De nombreux cours d'eau descendent des Pyrénées : du côté français, la Têt, l'Aude, la Garonne et ses affluents de gauche, l'Adour, le gave de Pau, etc. ; du côté espagnol, l'Aragon, la Cinca, la Segre, etc. — On rappelle souvent, au sujet des Pyrénées, un mot attribué — d'ailleurs à tort — à Louis XIV. Charles II, roi d'Espagne, avait institué en mourant, pour son héritier Philippe, duc d'Anjou, qui fut proclamé roi sous le nom de Philippe V : « *Il n'y a plus de Pyrénées !* », se serait écrié Louis XIV en disant adieu au nouveau roi, son petit-fils. La vérité est que l'ambassadeur d'Espagne dit seulement : « Les Pyrénées sont abîmées » ; phrase d'ailleurs imprudente, car elle donnait prise à la méfiance de l'Europe devant un accroissement subit de la puissance française. En tout cas, le mot prêté à Louis XIV a enrichi la langue d'une locution pittoresque, qui sert à faire comprendre qu'une fusion s'est opérée entre des familles, des peuples, des institutions, des coutumes, des idiomes, et que les barrières qui les séparaient ont cessé d'exister.

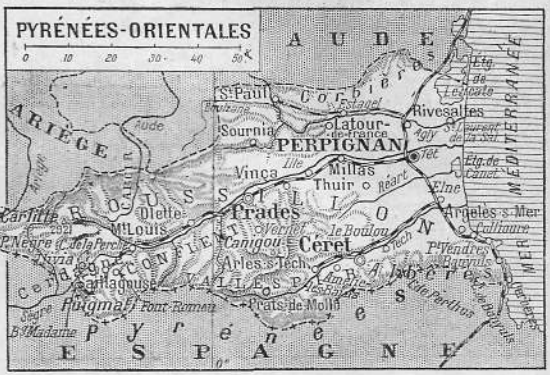
Pyrénées (*traité des*), conclu entre la France et l'Espagne (1659) et qui mit fin aux hostilités entre ces deux puissances. Le traité fut négocié dans une conférence célèbre tenue au milieu de la Bidassoa entre Luis de Haro et Mazarin. Il stipulait que Louis XIV épouserait la fille de Philippe IV, Marie-

Thérèse, qui renonçait à ses droits sur la couronne d'Espagne moyennant une dot de 500.000 écus d'or. Mazarin savait que l'Espagne, épuisée, serait hors d'état de payer cette somme et, par là, il conservait à Louis XIV l'éventualité de la succession de Charles II d'Espagne.

PYRÉNÉES (*dép. des* **Basses-**), dép. formé du Béarn et de la basse Navarre ; préf. *Pau ;* s.-préf. : *Bayonne, Mauléon, Oloron, Orthez.* 5 arr., 41 cant., 559 comm., 402.980 h. 18e corps d'armée, cour d'appel à Pau ; évêché à Bayonne. Ce dép. doit son nom à la partie occidentale des *Pyrénées*, qui s'abaisse vers l'Océan.

PYRÉNÉES (*dép. des* **Hautes-**), dép. formé du Bigorre et d'une partie de la Gascogne ; préf. *Tarbes ;* s.-préf. : *Argelès-Gazost, Bagnères-de-Bigorre.* 3 arr., 26 cant., 480 comm., 185.760 h. 18e corps d'armée ; cour d'appel à Pau ; évêché à Tarbes. Ce dép. doit son nom à sa position dans la partie la plus élevée de la chaîne des *Pyrénées.*

PYRÉNÉES-ORIENTALES (*dép. des*), dép. formé du Roussillon et de la Cerdagne ; préf. *Perpignan ;* s.-préf. : *Céret, Prades ;* 3 arr., 17 cant., 232 comm. ; 217.500 h. 16e corps d'armée ; cour d'appel à Montpellier ; évêché à Perpignan. Ce dép. doit son nom à sa position dans la partie orientale des *Pyrénées.*



PYRÉNÉES Asturiques ou **monts Cantabres.** V. CANTABRES (*monts*).

PYRGOS, v. de Grèce, en Elide ; 23.000 h.

PYRMONT [*mon*], v. d'Allemagne, Prusse (Hanovre) ; 2.600 h. Sources minérales. La Prusse s'en est accrue, le 1er avril 1922.

PYRRHA, femme de Deucalion. Après le déluge, auquel ils échappèrent, les deux époux repeuplèrent le monde en jetant des pierres derrière eux, par-dessus leurs épaules.

PYRRHON, le premier des grands sceptiques grecs du IVe siècle avant notre ère. Il niait que l'homme pût atteindre à la vérité. Suivant lui, tous les êtres organisés, dans la nature, sont soumis à un renouvellement continuel ; on ne peut donc connaître que les seules *apparences.* Parmi les hommes, on rencontre à chaque pas erreurs, contradictions de l'esprit, illusions des sens ; la recherche de la vérité ne s'appuie donc sur rien de solide : à chaque proposition on peut opposer une proposition contraire également probable ; par conséquent, le sage ne doit pas porter de jugements. Il suit les apparences sans les proclamer vraies et, en morale, tâche d'atteindre à une sorte de bonheur négatif : *l'absence de trouble* ou *ataraxie,* le seul auquel l'homme puisse prétendre. Ainsi considéré, le scepticisme est la plus dangereuse des doctrines, puisqu'il aboutit à une inaction absolue et complète. Le scepticisme n'est admissible, comme le recommandait Descartes, que sous forme de doute *provisoire,* en ce qu'il fait de l'examen la pierre de touche de nos impressions et de nos connaissances. Les sceptiques les plus célèbres, chez les modernes, sont : Montaigne, Bayle, Hume et Kant ; mais leur scepticisme diffère beaucoup du doute systématique de Pyrrhon ou *pyrrhonisme.*

PYRRHUS [*russ*], aussi appelé **Néoptolème,** fils d'Achille et de Déidamie. Après la prise de Troie, il épousa sa captive Andromaque, femme d'Hector. Rentré en Grèce, il fonda le royaume d'Epire (*Myth.*).

PYRRHUS, roi d'Epire, célèbre par ses luttes contre les Romains. Il dirigea une expédition en Italie, malgré les avis de son sage conseiller Cinéas, et, grâce à la surprise que ses éléphants causèrent aux Romains, fut vainqueur à Héraclée, puis à Asculum (279). Ce dernier succès lui coûta si cher qu'il répondit malicieusement aux félicitations de ses généraux : « *Encore une victoire comme celle-là, et je suis perdu* », mots qu'on rappelle pour caractériser un succès trop chèrement acquis. Pyrrhus fut tué à la prise d'Argos (272 av. J.-C.), par une vieille femme qui lui jeta une tuile sur la tête du haut d'un toit.

Pyrrhus.

Pyrrhus sauvé (*le Jeune*), tableau de Nicolas Poussin (Louvre), représentant d'une manière très dramatique Pyrrhus enfant sauvé par ses serviteurs, lorsque son frère Eacide, chassé du trône d'Epire, eut été mis à mort.

PYTHAGORE, philosophe et mathématicien grec au VIe siècle av. J.-C., dont l'existence est très problématique. Il serait né à Samos et aurait fondé la secte des *pythagoriciens.* Partisan de la métempsycose, il aurait eu une morale élevée et astreignait ses disciples à une vie austère. On ne sait rien de ses découvertes mathématiques, géométriques et astronomiques ; cependant, on lui attribue l'invention de la *table de multiplication* (v. ce mot).

PYTHÉAS [*âss*], navigateur marseillais du IVe siècle av. J.-C. Il détermina la latitude de Marseille et entreprit dans les mers du nord de l'Europe de fructueuses explorations.

PYTHIAS [*âss*], ami de Damon. V. ce nom.

PYTHON, serpent monstrueux, tué sur le mont Parnasse par Apollon, qui fonda les jeux Pythiques en souvenir de sa victoire.